



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

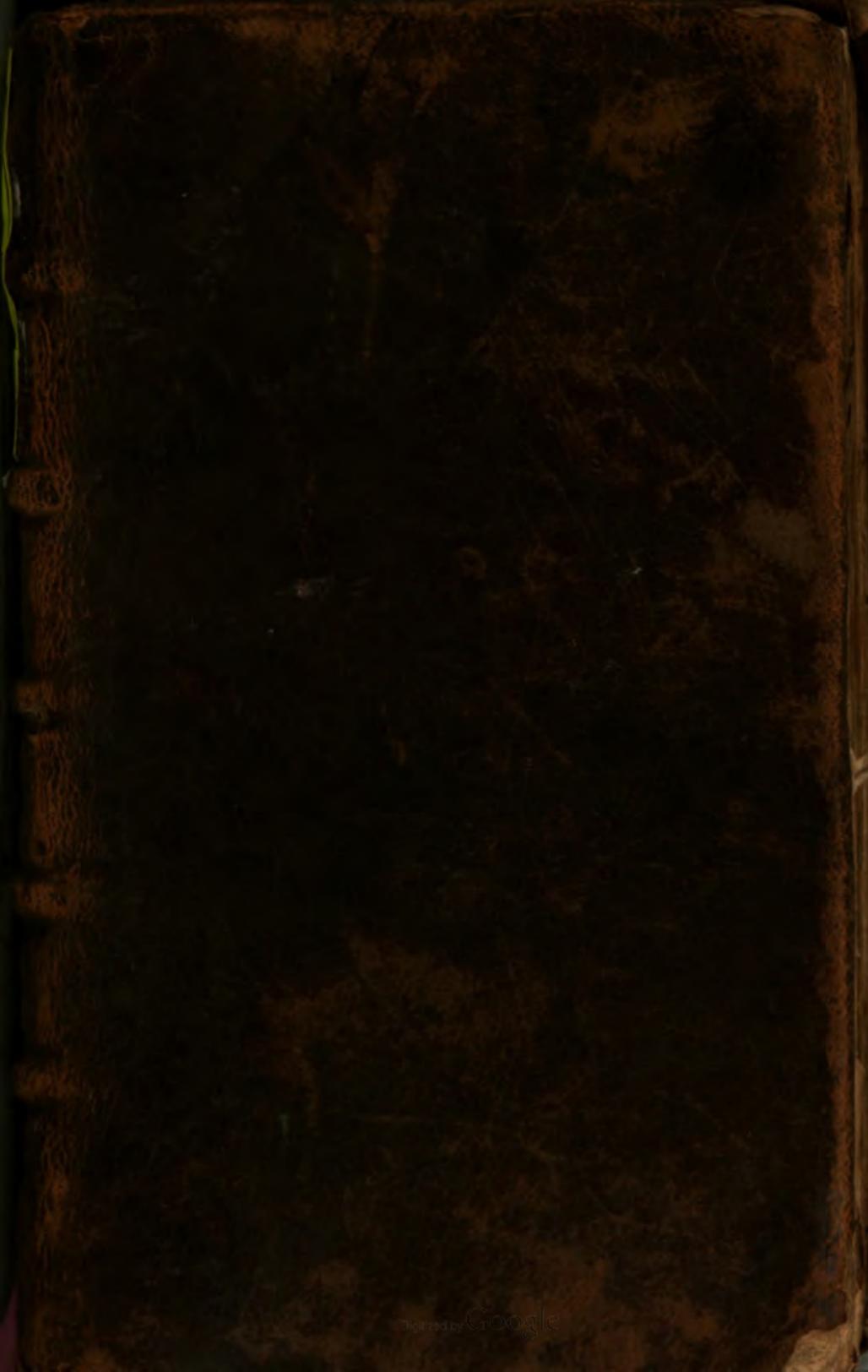
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ed. 511 ^m

0... 1702, 11

Mercur

<36624505700017

<36624505700017

liothek

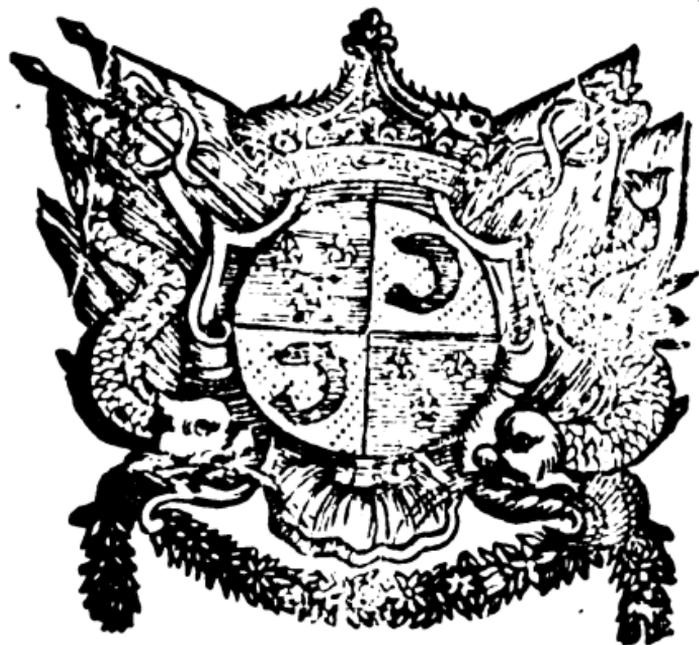
MERCU

GALAN

DEDIE' A MON SEIGNEUR

LE DAUPHIN.

NOVEMBRE 1702.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du
Palais, au Mercure galant.

il est impossible dans la con-
tre presente de ne pas grossir
re, ce qui en augmente conside-
les frais, on ne peut se dispen-
ngmenter aussi le prix. Ainsi les
volumes qui seront reliez en veau se ven-
dront dorénavant trente-huit sols, quant
volumes qui seront reliez en parche-
n, on n'en payera que trente-cinq.
es Relations se vendront autant que
es Mercurés.

Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.

M. DCCII.
Avec Privilège du Roy.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



AU LECTEUR

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a este mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres répétées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on ne glige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

LECTEUR.

Figurez, estant impossible
d'omettre le nom d'une Ter-
re ou d'une Famille, s'il
est bien écrit. On prie de
prier ceux qui en en-
voient d'y prendre garde,
ils veulent que les noms
propres soient corrects. On
avertit encore qu'on ne prend
aucun argent pour ces Me-
moires, & que l'on employera
tous les bons Ouvrages à leur
tour, pourvu qu'ils ne deso-
bligent personne, & que
ceux qui les enverront en
affranchissent le port.



MEMOIRE
GAANT

NOVEMBRE. 1702.

Vous aprises par
ma lettre du mois
dernier que le
Roy avoit donné l'Abbaye
d'Aubeterre a Mr l'Abé de la
Vergne, mais je ne vous dis
pas que cette nomination

A iij

6 MERCURE

estoit un pur effet du zele de Sa Majesté pour tout ce qui peut servir à maintenir la Religion. Mr l'Abbé de la Vergne n'a jamais paru à la Cour ny en aucun des endroits où les gens qui cherchent à faire fortune ont accoustumé de se montrer. Il estoit depuis plusieurs années dans la paroisse de Saint Germain l'Auxerrois, où il exerçoit les fonctions de son Ministère avec une pieté, une ardeur, & une humilité vraiment Apostolique. Mr l'Evêque de Perigueux du Dio-

GALANT 7

ceſe duquel eſt cet Abbé, con-
noiſſant combien les choſes
qui regardent la Religion
animoit ſon zele, & ſçachant
que ſon Diocèſe où l'Ab-
baye d'Aubeterre eſt ſituée,
avoit beſoin de ces hommes
Apoſtoliques dont l'exem-
ple & les bonnes mœurs ſe-
condent la pieté, avoit écrit
au Roy pour luy demander
l'Abbaye d'Aubeterre pour
Mr l'Abbé de la Vergne.
Sa Majeſté crut qu'il meri-
toit d'autant plus cette Ab-
baye que loin d'avoir em-
ployé aucunes ſollicitations

A iij

8 MERCURE

pour l'obtenir, il n'avoit jamais paru à la Cour. Tout le Perigord attend de grands biens de ce choix, ainsi que de son nouvel Evêque, qui a choisi Mr l'Abbé de la Vergne pour son Grand Vicaire

L'ouvrage qui suit estant curieux, galant, instructif, & Historique, ne peut manquer de vous plaire.

GALANT 9

DESCRIPTION
DES GROTES

OU CAVERNES
Qui sont aux environs de la
Ville de Toulouse.

A MONSIEUR DE **
Contrôleur des Bâtimens du
Roy.

MONSIEUR,

Vous m'avez prié de vous
donner quelque éclaircisse-
ment sur les Grottes ou Ca-
vernes que l'on voit aux en-

10 MERCURE

virons de la Ville de Toulou-
se. Je vais vous dire tout ce
que j'en sçay , & ce que j'ay
vû de mes propres yeux ;
mais avant que de vous par-
ler de ces Grottes , j'ay crû
qu'il seroit à propos de vous
apprendre le lieu où elles
sont , & de vous dire même
quelque chose de la situation
de cet endroit. Vous allez
apprendre l'un & l'autre en
peu de mots.

Poubourville est le nom
de l'endroit où l'on voit ces
Cavernes. C'est un petit
Village éloigné de Toulouse

GALANT II

d'une demie lieuë. En allant de cette Ville à celle de Castelnaudary, on le découvre sur la droite, à une petite portée de Moulquet du chemin Royal; il est situé sur une hauteur, entre le Village de Pibusque & celui de Saint Agne, qui est le premier Village que l'on trouve & que l'on traverse lorsqu'on va de Toulouse à Castelnaudary; tels sont les tenans & les aboutissans de cet endroit; telle est la situation naturelle, & je ne sçauois mieux vous la marquer. Son

12 MERCURE

terroir est fertile , & les vignes qui couvrent tout ce Côteau font le plus grand agrément de cette petite contrée.

Mr de la Forge qui a du bien dans cet endroit , est l'Auteur des Cavernes dont on parle. C'est un homme d'un fort bon esprit & tres entendu dans la Mécanique. Sa Maison de Campagne est située dans le territoire de Poubourville , sur une hauteur , où il a quelques Terres & des Vignes.

GALANT 13

C'est au dessous de ses Vignes précisément qu'il a fait ces Cavernes ; c'est un travail aussi admirable qu'il est surprenant & extraordinaire. On y entre d'abord par une espece d'allée qu'il a creusé dans la montagne ; cette allée est assez longue & en forme de voute (le tout naturellement) c'est à dire qu'elle n'a ni pierre, ni brique, ni bois pour appuy, & qu'elle se soutient par elle même, ainsi que tout le reste de son travail. Ce n'est proprement qu'une voute de terre sem-

14 MERCURE

blable à peu près à la voute qu'on a fait sur le Canal Royal , en perçant la montagne noire , qui sembloit estre un obstacle invincible au dessein du fameux Mr de * Riquet; mais cet ob-

* Mr de Riquet est l'Entrepreneur du Canal Royal qui va du Port de Cete jusqu'à Toulouse, & que le Roy a fait faire pour la jonction des deux Mers. Ce fameux Riquet est le pere de Mr Riquet second President à Mortier au Parlement de Toulouse , frere aîné & unique de Mr le Comte de Caraman, Capitaine aux Gardes, &

GALANT 19

Lieutenant General des Armées du Roy, qui l'honore de son estime, & qui le comble de ses bienfaits.

Stacle ne servit qu'à faire éclater le genie de ce grand homme : ce qu'il fit dans cette occasion, surprit tous ceux qui en furent les témoins, & fait encore aujourd'huy l'admiration & la surprise de tous les Voyageurs qui passent dans cet endroit. Ils regardent ce travail comme un prodige du siecle passé, qui doit faire cherir & respecter la me.

16 MERCURE

moire de son Auteur , à la postérité la plus reculée ; mais parce qu'il est tres peu de gens de ce país cy qui ayent veu ce travail , & qui par consequent soient capables de le bien concevoir ; je veux en dire ici deux mots pour la satisfaction des Curieux. Tout le monde le comprendra aisement par la petite digression que je vais faire , & ceux même qui n'ont point veu la Montagne noire , & qui ne la verront peut estre jamais , ne laisseront pas de pouvoir

GALANT 17

juger de ce travail aussi solidement que ceux qui sont sur les lieux.

La Montagne noire est située entre la Ville de Carcassone & celle de Beziers ; mais plus près de la dernière que de la première. Elle est appelée noire à cause de la grande obscurité qu'il y a dans la voute qu'on y a faite sur le Canal Royal. Mr de Riquet Entrepreneur de ce fameux Canal que le Roy a fait faire pour la jonction des deux Mers , & qui est de l'étenduë de soixante lieuës,

Novembre 1702. B

18 . MERCURE

fut fort surpris après avoir conduit son ouvrage depuis Toulouse jusqu'à cette montagne. Il estoit fort difficile de trouver le niveau dans cet endroit pour la conduite des eaux , & tout le monde crut que ce fameux Entrepreneur seroit obligé d'abandonner son dessein. Il y eut même plusieurs de ses Envieux qui firent des Chansons pour se moquer de son entreprise, dont l'exécution leur paroissoit impossible; mais toutes ces turlupinades qui d'abord

GALANT 19

avoient fait quelque impres-
sion sur les esprits, tourne-
rent dans la suite à l'avanta-
ge de l'incomparable Mr de
Riquet. Frapé de l'obsta-
cle qui menaçoit sa gloire,
& dont il penetroit mieux
la difficulté que tout autre,
il trouva dans le fond de ses
reflexions un secret admi-
rable pour le surmonter.
Pour y reüssir, il se mit en
reste qu'il falloit percer la
montagne, & faire passer
son Canal par dessous. On
a beau croire sa tentative
inutile. Tout le monde en

B ij

20 MERCURE

parle , tout le monde en rit, mais il laisse parler : il laisse rire, & il agit. L'Equierre & le Compas à la main, il prend les dimentions necessaires & les mesures les plus justes pour faire reüssir son dessein. Il trace un Plan pour la continuation de son Canal au pied de la montagne, & la fait percer dans l'endroit où il avoit marqué. Quoy que cette montagne soit assez haute qu'elle soit trois fois plus longue que le Pont Neuf de Paris, la chose fut executée

GALANT 21

comme il avoit projeté, & dans moins de temps qu'il ne l'esperoit; il eut non seulement le plaisir de voir couler les eaux de son Canal sous cette vaste & longue voute de terre qu'on avoit fait à la montagne par ses ordres, il eut encore la satisfaction de la traverser luy mesme dans sa Barque de Poste qui y passe encore tous les jours, traînée par des Chevaux qui passent aussi sous la mesme voute, sur une terrasse qu'on y a ménagée d'un costé.

22 MERCURE

Quoy que le travail que Mr de la Forge a fait à Poubourville ne puisse estre mis en parallele avec celuy dont nous venons de parler que Mr de Riquet ne conçut que par rapport à l'utilité publique, j'ose dire qu'il n'est ni moins surprenant, ni moins admirable, quoy qu'il ne soit que le fruit des recreations ingenieuses d'un particulier, qui n'eut pour but en le faisant, que le seul plaisir qu'il prenoit à le faire, joint à celuy qu'il se proposoit de donner à ses

GALANT 23

amis en regalant leur curiosité d'un spectacle nouveau, quand ils luy feroient l'honneur de le venir voir dans sa Maison de Campagne.

Voila tout ce que j'avois à vous dire, Monsieur, sur l'origine des Cavernes de Poubourville. Vous allez voir presentement comme ce projet a esté executé. Je vous ay dit qu'on entroit dans ces lieux souterrains par une espeece d'allée en forme de voûte; elle conduit dans des enfilades à

24 MERCURE

droit & à gauche ; & dans ces enfilades on voit de distance en distance de grandes voutes de terre , qu'on appelle Grottes ou Cavernes, elles y sont en si grand nombre , qu'on dit que deux ou trois cens hommes pourroient s'y cacher aisement dans un besoin.

Au milieu de ces Cavernes, il y en a une qui est plus vaste que les autres, où Mr la Forge fait ordinairement son Vin. Quand j'y fus introduit, j'y vis une vingtaine de tonneaux rangez de côté &

GALANT 25

& d'autre, & dans le fond de la Caverne il y avoit une cuve propre à cuver dix à douze muids de Vin à la fois. Je vous avouë que cela me surprit.

A costé de la Caverne dont je viens de vous parler, il y en a une autre qui n'est gueres moins grande, où il y a une Chapelle consacrée à la Nativité. On y voit la Naissance du Fils de Dieu merveilleusement bien représentée. Rien n'est plus agreable que la maniere naturelle dont on a représenté

Novembre 1702. C

26 MERCURE

le Sauveur dans la Crèche :
Il a la Sainte Vierge d'un
costé , & Saint Joseph de
l'autre , & allentour de
son Berceau on voit une
vingtaine de Personnages
de stature d'hommes , qui
representent les Bergers qui
rendent leurs hommages au
Fils de Dieu. Toutes ces
figures sont de terre. C'est
Mr la Forge qui les a for-
mées luy mesme , & qui leur
a donné les couleurs les plus
naturelles.

Dans un autre Caverne
on voit les quatre Saisons

GALANT 27

représentées , & chacune avec sa suite. L'Hiver y paroît en bonnet fourré & en robe de chambre ; il est environné d'une foule de trilleux courtifans , qui sont rangez autour d'un grand foyer , & dont les uns s'occupent à joüer , les autres à fumer , les autres à boire , les autres à tirer les marrons du feu , & quelques uns à faire cuire la grillade. Le Printemps paroît de l'autre costé de la Caverne ; il est revêtu d'une longue robe verte semée de

C ij

28 MERCURE

fleurs de toute espece & de toute sorte de couleur: il paroist n'estre occupe que des plaisirs de Flore dont il est enchanté. La Déesse y fait éclater ses charmes, couchée nonchalamment sur un lit de roses, d'où elle regarde en souïriant une troupe de Bergers & de Bergeres, couronnez de fleurs, & qui se tenant tous par la main dansent au tour d'elle pour la divertir. La Déesse Cerés y paroist aussi & n'est pas moins brillante: elle repose.

GALANT 29

sur un tas de gerbes dont les épis sont dorez ; & l'Esté ne paroist pas avoir moins de complaisance pour elle que le Printemps en a pour Flore. On l'y voit couronné d'épics & revestu d'une robe longue & legere ; mais plus blanche que la neige ; il est à la teste d'une bande de Moissonneurs qui travaillent o us à remplir les devoirs qu'il leur impose , les uns s'occupent à couper les bleds , les autres à les depicquer , les autres à les vanner , &

C iij

30 MERCURE

les autres à les transporter dans les magasins de leur Déesse , qui tressaillit de joye , à la vûë des immenses tresors dont elle veut combler les mortels. L'Autonne aussi se fait remarquer à son tour dans la mesme Caverne : il y paroist au milieu d'une troupe de Vendangeurs ; il est revestu d'une robe de pourpre , & couronné de feuilles de vigne. Dés que je l'aperceus , je demanday à Mr Laforge , si ce n'estoit pas le Dieu Bacchus : il me re-

GALANT 31

pondit que ce n'estoit pas luy ; mais que c'estoit son meilleur amy , & me fit signe d'entrer dans la Caverne la plus prochaine , en me disant que c'estoit là , où je verrois le portrait du Dieu que ie venois de nommer : il ayoûta qu'il aimoit trop les plaisirs & la gloire de Bacchus , pour ne pas luy avoir menagé un appartement en particulier dans cet endroit.

J'entray donc dans cette autre Caverne qu'il venoit de m'indiquer , où je vis

C iij

32 MERCURE

quantité de tonneaux de chaque costé , & au dessus de ces tonneaux , au tour de la Caverne , il y a une planche ou l'on voit une infinité de verres & de bouteilles de toute sorte de façon. Mr. Laforge appelle cela le buffet de Bacchus. C'est au milieu de cette Caverne , que ie vis en effet la veritable figure du Dieu de la vendange : il estoit à califorchon sur le bout d'un grandissime tonneau qui luy sert de trône. Il est repre-

senté de la maniere que la fable nous le dépeint, couronné de pampres & de raisins , il tient d'une main un verre fort grand, & semble faire signe de l'autre à tous ceux qui se presentent. On diroit à le voir qu'il les invite à s'approcher du tonneau où il est , & qu'il veut leur faire entendre en mettant son doigt sur ce tonneau , que c'est la meilleure piece de toute la cave.

Mr Laforge s'est proposé des nouveaux desseins pour embellir les autres Caver-

34 MERCURE

nes, & pour récréer les Spectateurs ; ie ne sçay si son ouvrage est achevé : car il avoit resolu de donner plus d'étendue à son projet. J'oubliais de vous dire ce qui me parut plus surprenant : le voicy ; c'est que pour éclairer le milieu des Cavernes, Mr Laforge a trouvé le secret de percer le haut de la montagne ; & comme il falloit travailler à cette ouverture par dedans, pour menager le terrain, & pour conduire son travail avec plus de seureté ; il s'a-

vifa de faire un degré de terre, qu'il formoit à mesure qu'il sapoit au dessous; lequel degré fut si bien menagé, qu'il le conduisit insensiblement jusqu'au sommet de la montagne, où il fit une ouverture assez grande pour donner iour aux Cavernes les plus reculées. Cette ouverture par rapport à son invention & à son usage peut estre comparée à un dome, dont le propre comme vous sçavez, est de donner du iour par le haut d'une maison ou d'une Eglise.

36 MERCURE

Voilà , Monsieur , ce que j'avois à vous dire , sur un travail qu'on ne sçauroit trop admirer , que je ne puis bien vous décrire, Au reste , en creusant dans ces lieux souterrains , on trouva des ossemens ; ce qui surprit fort Mr Laforge , qui ne conçoit pas comment on a pû trouver des ossemens au milieu d'un endroit , où il y avoit peut-estre plus de vingt toises de terre ferme par dessus. Toutes ces Cavernes sont au dessous des vignes de Mr Laforge ; ce

GALANT 37

sont des vignes fort belles & fertiles ; le vin qui en provient est tres-exquis, & il y a de beaux arbres fruitiers qui forment une espece de couronne au dessus de ces Grottes, qui ne sont ni humides ni obscures ; differentes en cela, de tous les autres lieux souterrains, où l'on est toujours dans les tenebres, où souvent on ne peut entrer sans lumiere, & où on ne peut mesme demeurer long-temps à cause de la grande froideur qu'une humidité continuelle y

38 MERCURE

entretient. Il n'en est pas ainsi des Cavernes dont j'ay l'honneur de vous entretenir ; elles sont si claires qu'on y peut lire aisement à toutes les heures du iour. La maniere ingenieuse dont Mr Laforge s'est servi pour les éclairer en a dissipé toute l'obscurité, & il n'y en a point d'autre que celle que la nuit y répand quand elle étend ses voiles sur la surface de toute la terre. Quelques unes de ces Grottes répondent sur un petit chemin qui est au pied de la

GALANT 39

montagne , & reçoivent le jour par de petites fenestres que Mr Laforge y a fait de ce costé là. Il a éclairé les autres par cette espece de dome qu'il a formé en perçant le haut de la montagne ainsi que ie vous l'ay deia dit. Je vous prie de bien observer cette circonstance , qu'on dit faire le surprenant & le merveillex de ce grand ouvrage.

On ne craint point l'humidité dans ces Cavernes. La Terre dont elles sont formés , est plus ferme que la

40 MERCURE

brique la plus dure ; & ce qui fait le plus grand agrément de cet endroit , c'est que cette terre ne perd jamais sa qualité , qu'elle se conserve toujours tres seche , & qu'il en sort une odeur qui fait beaucoup de plaisir. L'air que l'on respire dans ces lieux souterrains est si tranquile , si pur & si sain , que l'on ne se lasse pas d'y demeurer quand on y est. Une aimable fraischeur s'y fait rechercher en Eté , & une chaleur douce & agreable s'y fait sentir pendant

CALANT 41

l'Hyver, Mr la Forge y fait sa residence ordinaire quand il est en Campagne ; & quoy que la Maison ne soit éloignée de ces Grottes que de huit ou dix pas, & qu'il n'y ait precisement que le petit chemin qui est au pied de la montagne qui les separe, il ne laisse pas d'habiter dans une de ces Cavernes, où il a fait dresser un lit fort propre, où il passe la nuit aussi tranquillement que vous la passez dans le Louvre, depuis que le Roy eut la bonté de vous y donner un

Novembre 1702. D

42 MERCURE

logement. Je suis, Monsieur,
vostre tres-humble & tres-
obeïssant serviteur, DADER.

Il y a quelque année que
Mr la Forge me mena voir
ces Cavernes, elles n'estoient
pas achevées dans ce temps-
là, & je ne sçay si elles le
sont encore. Je vous avouë
que ce que j'en vis me sur-
prit si agreablement, que
je ne me lassois point d'ad-
mirer ce travail. Mr la Forge
me pria de luy faire des Ins-
criptions en Vers pour quel-
ques unes de ces Grottes, je

GALANT 43

les fis , & ce sont les Vers
que vous allez voir.

INSCRIPTION

Pour mettre à l'entrée des Ca-
vernes.

*Accourez Etrangers , portez icy vos
pas*

*Entrez sans crainte & sans
alarmes ,*

*Et vous verrez en ces lieux pleins
de charmes.*

*Ce qu'ailleurs vous ne verrez
pas.*

AUX CAVERNES

*Lieux souterrains , Cavernes som-
bres ,*

*Qui dans vostre charmant & pai-
sible séjour*

D ij

44 MERCURE

*Cachez le doux Himen de la Nuit
& du Jour,*

*Mêlant à vos attraits la lumière
& les ombres.*

*Contre vous vainement le destin
s'armera :*

*Pour vous abatre en vain le temps
conspirera.*

*Celui qui sur son doigt suporte tout
ce monde ;*

*Goute dans vostre sein une Paix si
profonde*

*Que ce divin Atlas toujours vous
soutiendra.*

AUX PIEDS DU SAUVEUR,
Dont la Naissance est représen-
tée dans une des Cavernes.

*Ce Dieu qui dans le monde avec
tous ses attraits*

GALANT. 45

*Jadis ne trouva rien pour reposer
sa teste ,
A daigné préférer cette douce re-
traite
Aux plus magnifiques Palais.*

Daphnis adresse ses paroles aux
autres Bergers qui sont ré-
presentez autour du Berceau
du Fils de Dieu.

*Qu'il est beau cet Enfant, ce So-
leil, ce Sauveur!*

*Je ne puis concevoir d'où nous vient
ce bonheur*

*Quand les autres mortels ignorent
sa naissance ,*

Nous jouissons de sa présence.

*Bergers reconnoissons l'excès de son
Amour ;*

*Nous sommes les premiers qu'il
éclaire en ce jour.*

46 MERCURE

AU MILIEU DES CAVERNES
Audeffous desquelles il y a des
Vignes qui sont tres-belles.

*Si ce deffous est beau , le deffus est
fertile*

*Amis venez y donc pour prendre
vos plaisirs*

*Ces lieux combleront vos deffirs
On y trouve toujours l'agreable &
l'utile.*

Pour mettre audeffous de la
figure du Dieu Bacchus.

Bien que l'Amour me soit contraire

*Aprochez vous jeunes Amans ;
Je vous feray passer d'agreables mo-
mens ,*

*Et vous enseigneray le beau secret
de plaire :*

GALANT 47

Oui , ce n'est qu'en buvant de mes
rars liqueurs ,

Que vos tendres & jeunes cœurs
Peuvent se rendre aimables

Goûtez-en ; après quoy , si vous ne
plaisez pas

A celles de qui les appas

Vous semblent adorables ;

Du moins vous me plairez. Eh , ne
vaut-il pas mieux

Plaire au meilleur des Dieux

Que de plaire à d'inexorables

Qui ne vous rendent amoureux

Que pour vous rendre misérables :

Venez , mes chers enfans ; mais , ve-
nez sans façon ,

Le Compere Bacchus n'en donne que
du bon.

48 MERCURE INSCRIPTION

Pour la Caverne où sont représentées les quatre Saisons.

*Dans ces Cavernes si charman-
tes*

*L'esprit se réjouit aussi bien que
les yeux.*

Toutes les Saisons indulgentes.

*Conspirent à l'envi pour la paix de
ces lieux.*

L'Hiver y regne sans rudesse ,

Et le Printemps sans cesse ,

N'inspire à tous les cœurs

Que joye & que tendresse :

*Tout enfin en ces lieux respire l'al-
legresse.*

*C'est icy que l'Esté tempere ses ar-
deurs ,*

*Et l'Automne y veut bien signaler
sa largesse*

Par

GALANT 49

*Par le doux fruit
Qu'il y produit.*

SUR DES OSSEMENS
que l'on trouva en creusant
ces Cavernes.

*Cavernes qui jadis cachiez ces osse-
mens*

*Dans l'épaisseur de vos tenebres ;
Vous leur avez servi de tombeaux
trop funebres ,*

*Et vous leur servirez d'éternels mo-
numens.*

SUR LA PORTE DU
Degré pratiqué dans les Ca-
vernes, & qui conduit jusques
au sommet de la Montagne.

*Architectes sçavans , venez voir en
ces lieux*

Novembre 1702.

E

50 MERCURE

*Un travail qui sans doute étonnera
vos yeux.*

CONGRATULATION
à M^r La Forge sur l'heureux
accomplissement de son pro-
jet des Cavernes.

*Ton projet est hardi, surprenant, &
nouveau ;*

Il rend ton sort digne d'envie.

*Où tout autre eut trouvé mille fois
son tombeau,*

*Tu trouves, cher Ami, la source
d'une vie*

*Qui par l'affreuse mort ne peut
t'être ravie,*

*Et ton travail fait assez voir
Que l'oubli sur ton nom n'aura point
de pouvoir.*

GALANT 51

Je suis bien aise que vous ayez esté contente de l'Épître en Vers , intitulée , le *Nouvel Hippomene* , à *Damon son illustre Amy* , que je vous envoyay le mois passé. Son Amy , à qui il a donné le nom de Damon , & qui prend ailleurs dans mes lettres , celui de Tamiriste , luy a fait une réponse en Prose. qu'il a accompagnée de l'Éclogue suivante pour luy servir d'Épithalame. Vous remarquerez que cet Hippomene est le mesme que le nouveau Pâris , ou autrement celui à qui l'on

E ij

52 MERCURE

a donné à si bon droit, le
nom de Protecteur du beau
Sexe.

SUITE DU TRIOMPHE

DE LA BELLE ATALANTE

Par Tamiriste.

*Petit Divertissement en forme de
Dialogue amoureux, mêlé de
Symphonie.*

POUR LE MARIAGE
d'Hippomene & d'Atalante.

SCENE I.

L'AMANT.

*UN charme secret me convie
A vous voir, à vous parler.*

GALANT 53

*Mais je chéris le repos de ma vie
Et je crains que vos yeux ne vien-
nent le troubler.*

L'AMANTE.

*D'une crainte trop vaine
Vostre cœur est allarmé,
Qui fuit tant la peine,
Ne mérite pas d'estre aimé.*

L'AMANT.

*Helas ! il n'est plus temps d'éviter
vostre vuë*

*A longs traits j'ay gousté le poison
qui me tuë,*

*Contre mille Beutez cent fois j'ay
résisté,*

*Contre vous je n'ay pû sauver ma li-
berté.*

*Helas ! il n'est plus temps d'éviter
vostre vuë,*

*A longs traits j'ay goûté le poison
qui me tuë.*

E iij

54 MERCURE

L'AMANTE.

*Il est donc vray que ce feu si pressant,
N'est pas un feu naissant ?*

L'AMANT.

*Je le connoissois trop cet appas invin-
cible*

*Qui sçeut m'engager dans vos fers,
Ah ! par pitie rendez-vous plus
sensible ,*

*Ou rendez-moy la douceur que je
perds.*

L'AMANTE.

Doit-on appeller martyre

*Un tendre mouvement par l'Amour
excité*

*Si le bien pour qui l'on soupire ,
Vaut mieux que ce qu'on a quit-
té ?*

L'AMANT.

*Dans une paisible innocence
Je coulois doucement mes jours ,*

GALANT 55

*Ne puis-je pas , sans vous faire une
offence*

Regretter mon indifférence

S'il faut que je souffre toujours ?

L'AMANTE.

*Aimer & faire voir aussi peu de cou-
rage*

*Est à l'objet aimé faire un trop grand
outrage ,*

*Le dépit , le dédain auroient pu me
vanger ,*

*Et j'aurois crû , quand l'amour est
extrême ,*

*Qu'on ne pouvoit connoître le dan-
ger ,*

Que pour ce que l'on aime.

L'AMANT.

*Confus , tremblant , incertain de
mon sort.*

Blâmez-vous ce dernier effort ?

*Si ma crainte a scû vous déplai-
re.*

E iiij

56 MERCURE

*Ab ! je n'en suis que trop puny ;
Pour vos beautez un respect infiny
Ne doit point s'attirer cet excès de
colere,*

*Faudra-t-il donc que sans espoir
Je renonce à jamais au plaisir de
vous voir ?*

L'AMANTE.

*Si vous estiez sincere ,
On pourroit quelque jour écouter vos
soupleurs.*

L'AMANT.

*L'Astre du jour qui nous éclaire
N'est pas plus pur que le sont mes
desirs.*

*Ne faites plus languir un cœur qui
vous adore ,*

*Rien n'est égal à l'ardeur de ses
feux ,*

*Helas ! Helas ! qu'attendez-vous
encore ?*

GALANT 57

*Quoy, voulez-vous le voir expirer
à vos yeux ?*

L'AMANTE.

*Non, non, je sens bien ma foi-
blesse*

*Et je touche au fatal instant
Qui va découvrir ma tendresse,
Mais qui me répondra que vous se-
rez constant ?*

L'AMANT.

*Quel favorable aveu vient de flater
mon ame !*

*Ah ! mon cœur en est enchanté !
La mort n'éteindra point une si belle
flame*

*Et le temps répondra de ma fideli-
té.*

Tous deux ensemble.

*Aimons - nous donc ; qu'une ardeur
mutuelle*

Unisse à jamais nos desirs

58 MERCURE

Jouïssons, jouïssons des innocens plaisirs

*D'une amour éternelle,
Mais, quels agreables concerts
Se font entendre dans les airs ?*

SCENE II.

UN AUTRE AMANT.

*Amour content de l'hommage
Que vous rendez à sa grandeur,
Vient combler de bonheur,
Ce charment boccage.*

L'AMOUR.

*Que les voix & les instrumens
Assurent tous ces Amans
De vos contentemens.*

UN AMANT.

*S'il est un temps pour se deffendre
Des empressemens d'un Amant
L'Amour ne perd rien pour attendre*

*Et le cœur le moins tendre
A son moment ,
Pour se laisser prendre.*

UN AUTRE.

*Tout doit aimer dans ce séjour ,
Sortez de vostre nuit obscure
Voyez que ce qui brille au jour
De plus charmant dans la nature
Doit sa naissance à l'Amour*

CHOEUR D'AMANS
& d'Amantes.

*Reconnoissons sa puissance supreme
Rangeons-nous , rangeons-nous , à
son divin vouloir ,
Cœurs rebelles à son pouvoir ,
Embravez - vous d'une tendresse
extreme ,
Aimons tous , aimons tous ,
C'est l'amusement le plus doux.*



60 MERCURE

SCENE III.

Un Suivant de l'Hymen.
*L'Hymen paroist; le voicy qui s'a-
vance*

Prestez-luy tous silence.

L'HYMEN.

*Sans Hymen, sans son secours,
Croyez - vous passer de beaux
jours ?*

*Quand deux cœurs sont unis par un
hymen fidelle,
Rien peut - il égaler l'excès de leur
bonheur ?*

*Tout autre engagement n'est qu'un
appas trompeur,
Et ne fait point brûler d'une flamme
si belle.*

L'AMOUR.

Depuisquand donc, Hymen, mes

*flèches mon carquois
Vous semblent-ils des armes inu-
tiles ?*

*Où sont les cœurs les plus tran-
quiles*

Qui ne soient soumis à mes loix ?

L'HYMEN.

*Amour , dans de jeunes âmes
Fait pousser de tendres vœux
Ils languissent dans ses flammes
Mais l'Hymen les rend heureux.*

SCENE IV.

Un Suivant de Comus.

*Sans le vin & la bonne chere ,
Amans que pensez-vous faire ?*

Le Chœur.

*Sans le vin & la bonne chere ,
Amans , que pensez-vous faire ?*

62 MERCURE COMUS.

*Avec chaleur icy bas
Chacun vante sa proïesse,
A terminer nos debats
Le Dieu des Festins s'empresse.
Parmi les pots & les plats
La Jeunesse
Et la Vieillesse
Trouvent toujourns mille appas,
Quelle seroit la foiblesse
D'Hymen & de la tendresse
Sans le plaisir du repas ?*

Ces Vers se repetent par la suite
de Comus.

Un des Suivans de Comus.

*Mesme dessein vous assemble ;
Unissez vos interests,
Que ces Amans à jamais*

GALANT 63

*Vous trouvent toujours ensemble.
Les trois Divinitez répètent
Mesme dessein vous assemble.
Unissons nos interests
Que ces Amans à jamais
Nous trouvent toujours ensemble.*

Le Chœur.

*Que les voix & les instrumens
Assurent tous ces Amans
De vos contentemens.*

Je vous envoie l'extrait
d'une Lettre où sont conte-
nues les dernières nouvelles
qui sont arrivées de Perse.

64 MERCURE

D'Ispahan le 10. May. 1702.

ON attend ici dans peu de jours un Ambassadeur Georgien, qui vient de la part du Roy de Pologne. Le Chevalier Charles de Kayman, Tartare de Nation y est arrivé en Janvier, envoyé par Hassel Kakan Prince des Kaymakittes, dont il apporte une Lettre au Sofy, & une Recommandation de l'Empereur : Il a esté fort bien reçu, quoy qu'il soit venu sans presens. Dans l'Audiance de Congé il montra deux autres

GALANT 65

Lettres ; sçavoir de l'Empereur & dudit Prince Kakan pour le Hanhours son Pere , Empereur de la grande Tartarie , & demanda permission de passer dans ce Pais.là pour s'acquitter de son Ambassade ; mais les Persans l'ont refusé sous diverses excuses & pretextes ; disans entre autres que l'Empereur des Tartares est mort il y a deux ans , que le Cader d'Hassel regnoit en sa place , & qu'on croyoit mesme que Hassel estoit aussi mort en Europe , quoy qu'on deferast beaucoup à la Lettre de l'Empereur d'Allemagne , qui
Novembre 1702. F

66 MERCURE

portoit qu'il estoit vivant. Il doit partir dans peu de jours pour s'en retourner.

Mr le Chevalier de Bedver de Lostange, Capitaine de Cavalerie dans le Regiment de Vivans, a esté tué d'un coup de canon au ventre, dans la Bataille donnée près d'Huningue par Mr le Maréchal de Villars, contre Mr le Prince de Bade. Il n'y avoit que trois mois que le Roy lui avoit donné sa Compagnie. Il estoit dans le service depuis

GALANT 67

l'âge de douze ans , où il fut fait Capitaine dans le Regiment des Milices de Rouergue , dont feu Mr le Marquis de Bedver estoit Colonel. La valeur est hereditaire dans cette Famille. Mr de Bedver son Pere s'estoit fort signalé dans l'Armée d'Allemagne , sous Mr de Turenne , où il y reçut un coup de pistolet à la gorge. Il estoit Capitaine de Cavalerie dans le Regiment de Saussay. Les Memoires de Catalogne font mention de cette action où

68 MERCURE

il commandoit, & dans laquelle il fit paroître beaucoup d'intrepidité. Il est mort Colonel, laissant quatre enfans dans le service. Mr le Comte de Bedver son aîné fut Capitaine de Cavalerie à l'âge de seize ans. Il a servi avec distinction pendant vingt années, & à commandé pendant les dernières Guerres un Escadron du Regiment du Rozel. Ce fut à la teste de cet Escadron qu'il reçut un coup de pistolet à la Bataille de Fleurus. Quoy que fort blessé, il ne

GALANT 69

quitta point son Poste que la Bataile ne fust finie. Il est encore Capitaine Reformé dans le Regiment de Memin Cavalerie, & n'a discontinué ses services que contre son inclination, pour finir quelques affaires. Le second fils de feu Mr le Marquis de Bedver est celuy dont je vous ay parlé dans ma Lettre de Juillet, & qui fut tué en Flandres. Il estoit Capitaine de Cavalerie dans Vaillac. Celuy qui vient d'estre tué est le troisieme. Il y en a encore un quatrieme Officier dans

70 MERCURE

Vaillac. C'est une des plus illustres & des plus anciennes Maisons de Quercy, qui a de tres belles alliances, comme celles de Montmorency, Laval & Montbrun. C'est une branche de la Maison de Lostange qui est leur nom. Mr le Marquis de Saint Alvaire qui est l'aîné, est Senéchal & Gouverneur du Quercy, s'est extrêmement distingué, estant Lieutenant au Regiment des Gardes; il en porte encore des marques, puis qu'il a perdu un œil au service. Feu Mr le

GALANT 71

Marquis de Bedver de Lof-
tange avoit épouſé Dame
Renée de Champré de Me-
nardeau , d'une des plus il-
luſtres Familles de Paris. Ce
nom eſt aſſez connu , par
l'attachement de feu Mr Me-
nardeau , Doyen du Parle-
ment , pour les intereſts du
Roy. Il a poſſédé de grandes
Charges. Cette Maïſon eſt
accoutumée à donner de
grands Hommes. Mr le mar-
quis du Pleſſis Praſlin qui a
fait tant de bruit dans l'aſ-
faire de Cremone , eſt fils
d'une Menardeau. Madame

72 MERCURE

la Marquise de Bedver est d'une tres grande pieté. Elle a encore un dernier fils qu'elle va mettre dans le service. Elle y en auroit cinq, si ces deux Mrs n'avoient pas esté tuez en moins de trois mois. Elle a une fille mariée à Mr de la motte Gentilhomme d'une ancienne extraction. Mr le marquis de Bedver avoit une sœur mariée à Mr le marquis de Saint Alvaire, Gentilhomme d'après de Cahors, d'une Noblesse ancienne & fort connue.

La

GALANT 73

La piece qui suit est de
Mr Baralet de Seriniac, Mai-
re de Villeneuve d'Aginois.
Le sujet en est grand , les
Vers en sont bien tournez ,
& l'Auteur peut passer pour
Poëte , aussi a t il déjà rem-
porté quelques Prix de Poë-
sie.

LA CREATION DU MONDE.

O D E.

Quelle puissante Parole
Fait sortir du noir cahos
Novembre 1702. **G**

74 MERCURE

Les Cieux, la Terre, les Flats,
Fonde l'un & l'autre Pole ?

Quatre Elemens égalez ,

Soutenus, unis , mêlez ,

Forment un Tout admirable ;

Et sous la main qui les joint ,

L'Onde est fixe , l'Air palpa-
ble ,

Le Feu ne s'agite point.

§

Un instant fait couler l'onde ,

Les feux volent vers les Cieux,

Et d'un effort merveilleux

La terre devient feconde ;

Icy les champs sont couverts

De fleurs , de fruits , de bois
verds ,

Ouvrages de la Sagesse :

Là , de la graine & du fruit

Est le germe où chaque espece

Se conserve & se produit.



La lumière ainsi semée
Dans les vastes champs de l'air
Suit d'abord un cours léger
En deux Globes renfermée ;
L'un conduit l'éclat du jour,
Dans la nuit l'autre à son tour
Rend sa carrière brillante,
Et de leurs seconds regards
Une vertu bien-faisante
Se répand de toutes parts.



Les mers encore stériles
N'attendent plus dans leur sein
Qu'un second trait de la main
Qui rend leurs bords si ferti-
les.

Quel soin prompt & diligent ?
Dieu d'un reptile nageant.
Peuple ces liquides Plaines ;
Là, bondissent les Dauphins,

G ij

76 MERCURE

Icy, les lourdes Baleines
Agitent les flots marins.

2

De l'humide sein de l'onde
Naissent mille oiseaux divers,
Qui font retentir les airs,
Des premiers concerts du monde ;

Les uns sortant des marais
S'élancent dans les forêts,
D'autres nichent au rivage,
O prodige de grandeur !
Un peuple inconstant, volage,
Suit les loix de son Auteur.

S

Quoy : de la plus lourde masse
Sort un essain d'animaux,
Fier de ses enfans nouveaux
L'Univers change de face,
Quel instinct les loge tous ?
Marque un asile aux plus doux

Parmi de gras pâturages ?
Inspire aux plus inhumains
De suivre des lieux sauvages ;
De craindre autant qu'ils sont
crains ?

§

De biens la terre enrichie
Demandoit un Souverain ;
Dieu le forme de sa main,
Peut-elle estre mieux regie !
Ce sage Moteur des Cieux
Dans un transport glorieux
Semble exciter sa puissance ;
Et par un effort nouveau
Fait l'Homme à sa ressemblan-
ce.

Quoy de plus grand , de plus
beau !

§

A cet ouvrage admirable
Dieu donne un secret pouvoir.

G iij

78 MERCURE

L'anime & le fait mouvoir
De son soufle favorable,
L'ame à l'argile se prit,
Ce pur, ce subtil esprit,
Court, vole de veine en veine,

Puis se répand au dehors,
Formant une douce haleine
Qui soutient mille ressorts.



Quand sur tout ce qui respire
L'Homme veut jeter les yeux,
D'un Jardin délicieux
Il voit croistre son Empire.
Du Tigre & du doux Gehon,
De l'Euphrate & du Phison,
Il voit l'onde claire & pure,
Les Zephirs, les fruits, les
fleurs,

Offrent parmi la verdure
Les plus charmantes douceurs.



Par tout où l'Homme s'adresse
 Sur la terre & sur les eaux,
 Il voit mille soins nouveaux
 De l'éternelle Sagesse ;
 Il voit en cent lieux divers
 Un ordre dans l'Univers
 Dont son ame est suspenduë ;
 Mais en se considerant
 Dans cette vaste étenduë :
 Il se trouve encor plus grand.

Je vous envoie l'extrait
 d'une Lettre curieuse. Elle
 est d'un Officier des Bâtimens
 du Roy qui font dans le
 Port de Gennes, à un Mi-
 nistre de France, à l'occa-
 sion de la Tempeste arrivée

G iij

80 MERCURE

dans ce Port au mois d'Octobre
bre dernier.

Nous éprouvons depuis douze
jours le temps le plus ex-
traordinaire du monde pour la
saison qui a coûtume d'estre du-
rant tout le mois d'Octobre aussi
douce que le Printemps. Il ne
s'est passé aucun jour sans des
pluyes accompagnées de Tonnerres
& d'Eclairs capables d'épou-
venter les plus intrepides. Les
eaux continuelles ont causé des
debordemens si impetueux qu'en
beaucoup d'endroits ils ont em-
porté maisons, arbres & jar-

GALANT 81

dins. On s'en est mesme aperçu jusques dans cette Ville.

À l'une des Portes qu'on appelle de l'Albergue, le torrent emporta Samedi le pont levé, les palissades & les Corps de Garde, & tombant avec impetuosité dans le chemin qui conduit à la Place de l'Annonciade, il détruisit jusqu'aux fondemens du Convent des Religieuses de Saint François, & roulant des pierres de taille & des blocs de marbre, qu'il trouva sur son passage, il a entièrement rompu le chemin qu'il a creusé de plus de quinze pieds de profondeur.

82 MERCURE

L'eau s'est élevée jusqu'au premier étage des maisons voisines, dont les portes ont esté comblées de pierres & de sable; de manière qu'on ne peut encor à present sortir, que par les fenêtres. La Place de l'Annonciade où le torrent a porté des pierres d'une grosseur prodigieuse en dégradant les lieux par où il a passé, est entièrement impraticable aux Litières & aux Carrosses; tous les endroits où il s'est répandu n'étoient presque plus reconnoissables, & comme si ce n'avoit pas esté assez d'avoir causé des ruines presque irréparables par

GALANT 83

terre , cet Orage a voulu se faire ressentir sur la Mer & dans le Port mesme de cette Republique , où bier au soir sur sur les vingt deux heures , il s'éleva un vent si prodigieux qu'un Vaisseau de Flessingue arrivé à vingt heures fut submergé à vingt trois , avec toutes ses Marchandises d'Epiceries d'un tres grand prix , sans qu'on ait pû en sauver aucune chose. Nos Galeres ayant prévu que l'orage devoit s'augmenter , se precautionnerent en redoublant leurs cables & leurs cordages , ce qui les a mises à couvert du peril

84 MERCURE

que tous les *Vaisseaux* & toutes les *Galeres* du Port ont couru ; entr'autres le *Vaisseau* la *Sainte Roze* , commandé par le *Capitaine Vivien* de soixante douze *pieces de Canon* nouvellement fabriqué ; ayant esté surpris de cette *bourasque* , n'a jamais pû estre secouru & a esté porié sur les *écüels* de *Saint Lazare* où il est resté sur le costé. Un autre *Vaisseau* moindre , commandé par *Michel Angelo Rossy* , a eu le mesme destin , & de trois grosses *Barques* qui estoient venuës de *Naples* il y a peu de jours ,

GALANT 85

chargées d'Infanterie ; une s'est perdue avec plus de cent personnes, entre lesquelles il y avoit quatre femmes, plusieurs enfans & un Religieux passager ; les deux autres ont couru grand risque, & la force de la Mer en ayant jetté un sur une des Galeres d'Espagne, la Sainte Marie appartenante à Mr Ambroise Doria ; elle a esté fort mal traitée & un peu enrouverte. Comme durant ce desordre sous les Vaisseaux du Port demandoient du secours au bruit du Canon, on descendit la Chasse des Cendres de Saint Jean Ba-

86 MERCURE

priste, qui furent portées sur le
Male Vieux, selon la coustume,
dans ces sortes de calamitez;
mais cette premiere exposition
n'eut aucun effet. On les reporta
solemnellement à l'Eglise, ac-
compagnées de la principale No-
blesse & du Clergé, dont le zele
redoubla par le refus que ce
grand Saint sembloit faire du
Miracle accoûtumé en une oc-
casion si pressante, ce qui les
obligea de les reporter une seconde
fois, & alors on s'apperçut vi-
siblement que la bourasque cessa,
mais cela n'a pas empêché qu'il
n'y ait eu un grand desordre &

une perte incroyable en Marchandises. Voila, Monseigneur, ce qui s'est passé cette nuit, & où estoient les choses jusqu'à neuf heures du matin ou environ, & dans ce moment il s'éleve encore un vent fâcheux dont on ne craint pas moins les effets. J'apprends qu'on me cherche pour prévenir par des secours de prévoyance ce qui pourroit menacer les Bâtimens du Roy. J'interrompt ce récit, Monseigneur, pour aller où l'on m'appelle. Je ne manqueray pas de vous informer de ce qui se sera passé jusqu'au départ du Courier.

88 MERCURE

Ce qui suit doit estre regardé comme un morceau d'Histoire qui doit exciter la curiosité du Public , puisqu'il fait connoître avec quelle bonté genereuse , & avec quelle dépense , le Roy est entré dans tout ce qui pouvoit contribuer à rétablir l'ancienne splendeur de l'Espagne.

L E T T R E

*D'un Officier du Vaisseau
du Roy le Henry , en forme
de Relation du Voya-*

GALANT 89

ge de l'Armée de S. M.
en l'Amérique en 1701.
& 1702. & qui a escorté
la Flote de la Nouvelle
Espagne à Vigo, où elle
est arrivée le 22. Septem-
bre 1702. aussi bien que
les Vaisseaux du Roy qui
luy servoient d'escorte,
sous le Commandement
de Mr de Chasteaurenault.

JE serois au desespoir, si
après toutes les marques
Novembre 1702. H

90 MERCURE

de bonté dont il vous plaist de m'honorer, je manquois à vous instruire d'une aussi longue Campagne que celle cy, dont vous m'avez demandé les particularitez avant mon départ. Je commenceray donc par le 22. de Novembre 1701. que nous partimes de Cadiz au nombre de trente Vaisseaux de Guerre, Commandez par M^r de Chasteaurenault Vice Amiral de France. Nous fimes route pour les Isles de Madère, où nous devions trouver une Fregatte qui

nous instruiroit de la démar-
che que nous devions faire ,
mais n'y ayant trouvé aucun
Vaisseau , Mr le Vico-Amiral
jugca à propos de suivre les
derniers ordres , & de con-
tinuer la route pour les Isles
de la Martinique , où nous
arrivâmes le 2. de Janvier
1702. & où nous restâmes cin-
quante-quatre jours , pen-
dant lesquels il ne se passa
rien de particulier , sinon
quelques nouvelles que l'on
eut , que les Anglois estoient
moüillez quatorze Vaisseaux
à la Barbade , d'où peu de

92 MERCURE

temps après ils partirent pour la Jamaïque. Dans ce temps-là il arriva quelque Fregates de France à Mr de Chasteaurenault, qui l'instruisirent de ce qu'il devoit faire, ce qui ne vint pas alors à ma connoissance. Cependant, comme on avoit certitude que les Anglois estoient hors de leurs Ports, on résolut d'y aller. Pour cet effet on fit quelques preparatifs comme pour une descente. On fit faire des échelles, & donner des ordres pour sçavoir combien il y avoit de Soldats & de

Gardes de la Matine, & l'on distribua des toiles à M^{rs} les Capitaines d'Infanterie, & aux Commandans des Gardes, pour leur faire faire des havresacs & des giestres, pour se garantir des Raquettes qui regnent dans ces Isles-là; aussi bien que dans les nostres; mais en bien plus grande quantité. Ces Raquettes sont une espece de fruit plat, qui ont à peu près la même figure que celles dont on se sert en France pour jouer à la paume. Les plantes de ces Raquettes

94 MERCURE

portent des feuilles qui sont extrêmement fortes & pointues, & le fruit porte aussi la defenſe, eſtant garny par tout de petites pointes aiguës, qui ſont ſi fortes, que quand on marche deſſus, au lieu d'obéir, elles entrent dans le ſoulier, s'il n'eſt extrêmement fort; ce qui incommode fort les Troupes quand on veut les faire deſcendre dans ce Pays là.

Le tout fut cependant ſans effet, car Mr le Marquis de Châteaumorand que l'on attendoit avec un Convoy

GALANT 95

de vivres , estant arrivé , il nous fallut demeurer encore quelque temps pour faire distribuer les mêmes vivres , qui nous estoient venus dans quatre Flutes , & faire revenir Mr le Marquis de Nesmond , qui avoit esté envoyé au Fort de Saint Pierre , qui est un autre quartier de la Martinique , où il estoit allé avec quatorze Vaisseaux , parce que si nous estions tous demeurez au Fort Royal , on n'auroit pû trouver de rafraichissemens pour tous les malades que nous avions ,

96 MERCURE

ce qui se trouve plus facilement estans partagez en plusieurs endroits, sur tout dans ce Pays là, où ils ne sont pas en trop grande abondance.

Sur le point de faire voile pour nostre expedition, il relâcha un des Vaisseaux de l'Escadre de Mr de Coëtlogon, qui avoit esté envoyé à la Havane pour ramener la Flote en Espagne, mais ne l'y ayant point trouvée, & s'estant contenté d'envoyer quelques Vaisseaux de son Escadre à Vera Cruz, où elle estoit

estoit encore , pour la faire presser , on n'en fit ny plus ny moins , remettant de jour en jour à sortir du Port. Surquoy Messieurs les Capitaines qui y avoient esté envoyez voyant qu'ils n'avançoient en rien , jugerent à propos de revenir à la Havane informer Mr de Coëtlogon de l'estat où estoit la Flote , & de quelle maniere on agissoit à Vera Cruz , où l'on ne travailloit que quatre heures par jour. Ce rapport fait à Mr de Coëtlogon , il reçut une lettre du Viceroy du Mexique , par laquelle ;

Novembre 1702. I

98 **MERCURE**

le il luy mandoit que la Flote du Mexique seroit prestee dans trois mois , ce qui fit reloudre ce Lieutenant General de l'attendre jusqu'à ce temps là Ce temps estant expiré, le Viceroy luy dépêcha une Fre-gate avec une autre lettre par laquelle il luy marquoit que quelque diligence qu'on pût faire, la Flote ne pour-roit estre chargée que dans deux mois. M^r de Coëtlogon n'ayant plus de vivres pour attendre , prit le party de revenir en France après avoir attendu l'espace de cinq mois.

CALANT 99

Mais son Escadre ne le trouva pas peu embarassée quand elle fut à la Mer. Les Vaisseaux ayant este fort endommagez par les vers qui regnent dans les Rades d'où ils sortoient , plusieurs faisoient beaucoup d'eau , & sur tout celuy qui vint relâcher à la Martinique. C'estoit le Mercure Commandé par Mr le Chevalier d'Hautefort , qui nous apprit que Mr de Coetlogon n'emmenoit point la Flotte qui ne s'étoit pas trouvée presté , après l'avoir attenduë si long temps.

I ij

100 MERCURE

Alors M^r de Chasteaurenault jugea à propos d'y aller, afin de la ramener dans la belle saison. Pour cet effet il changea de Vaisseau, aussi bien que M^r de Nesmond, & M^r de Rosmadecq, parce que les leurs estoient des Navires à trois Ponts, & par consequent trop gros pour le Pays où nous allions, & Mr le Vice Amiral les renvoya en France avec neuf autres à deux Ponts, sous le Commandement de Mr de la Harteloire, Chef d'Escadre.

GALANT. 101

Nous appareillames sous le 22. de Fevrier pour aller chercher le débouquement de Porto Rico ; où la separation se devoit faire. Aussi tost que nous fûmes debouquez Mr de la Harteloire fit sa route pour France , & nous continuâmes la nostre pour Leogane dans l'Isle de Saint Domingue , où nous arrivâmes le 11. de Mars , & où l'on regla toutes choses avec le Gouverneur pour tout ce qui concernoit nostre Escadre , c'est à dire que Mr le Vice-Amiral ordonna à Mr le Gou.

I iij

102 MERCURE

verneur qu'au cas qu'il vinst à la Coste quelque Bâtimement Marchand chargé de vin ou d'eau de vie , on le luy envoyast à la Havane.

Après avoir pris quelques rafraîchissemens dans cet endroit . là nous partîmes pour la Havane le 22. de Mars, & nous y arrivâmes le 9. d'Avril. Si tost que nous fûmes dans le Port , on ne songea plus qu'à louer des magasins pour mettre nos Malades , qui n'estoient pas encore en grand nombre. Cela fait Mr de Chasteaure-

nault se prepara à partir pour Vera Cruz , parce qu'il prévoyoit bien que s'il n'y alloit en personne pour les faire presser , ils luy en feroient autant qu'à Mr de Coëtlogon , qui n'y estoit point allé.

Toutes choses ainsi préparées, Mr le Vice Amiral changea encore de Vaisseau , parce que le sien tiroit trop d'eau pour le pays où il alloit, & partit le 20. d'Avril avec cinq de nos plus petits Vaisseaux , dans le dessein de presser la Flote , au cas qu'elle ne fust pas presté , & l'ame-

104 MERCURE

ner ensuite à la Havane.

Il ne fut pas plutôt parti que Mr de Nesmond qu'il venoit de laisser Commandant à la Havane, agissant de concert avec le Gouverneur, fit ordonner qu'on retranchast deux repas de pain aux Equipages de chaque Vaisseau, parce que les vivres commençoient à manquer, & ces deux repas devoient estre remplacez par deux autres de Mays, ou bled de Turquie, n'ayant point d'autre chose à leur donner, ce qui ne contribua pas peu

GALANT IOY

à la contagion, qui se mit peu de temps après parmi nos Equipages, qui outre cela n'avoient point de vin, pour aider à la digestion d'une nourriture aussi grossiere que celle-là; car le peu qu'on leur donnoit d'eau de vie, qui n'estoit que pour un repas chaque jour, n'ayant pas duré longtems, les fit presque tous tomber malades lors qu'elle vint à manquer. Joint à cela l'intemperie qui commençoit à regner, & dont nous nous appercumes bien tost; car les Officiers

106 MERCURE

ayant esté attaquez ne vivoient que deux ou trois jours au plus , & mouroient sans aucune distinction , ce qu'on ne devoit pas attribuer à la mauvaise nourriture , puisqu'ils estoient sans comparaison beaucoup mieux que les Matelots & Soldats, Cependant il y en a eu de tout ordre & de toute extraction , qui ont esté traitez plus favorablement les uns que les autres , selon les temperamens des personnes , & la diversité des maladies qui regnent dans ce Pays là.

Et pour vous en faire la difference , je vous diray qu'il y a trois sortes de Tardille , qui signifie en Espagnol fièvre pestilentielle. L'une prend par un mal de teste , avec des maux de reins , & un feu si violent , que rien n'est pareil aux maux que vous fait sentir cette chaleur. De celle là on ne meurt pas communement si l'on a le soin d'épuiser le sang par quantité de saignées aux pieds & aux bras. L'autre prend par un devoycement , qui se tourne en flux

108 MERCURE

de sang , & dont on meurt plus ordinairement que de la premiere , si l'on n'est entièrement bien saigné par les gens du Pays. La troisieme enfin prend par une petite fièvre avec un flux de sang épouvantable , qui oste tellement le goust que l'estomach s'affoiblissant , aussi bien que toutes les forces , le poulx se concentre , ce qui cause un vomissement noir dont on meurt malgré tous les remedes , lesquels ne peuvent plus faire leur effet. Cette derniere attaque si pré-

éipitamment qu'on n'a pas le temps de songer à soy, & le plus robuste ne résistoit que deux ou trois jours au plus; en sorte que de quatorze ou quinze cents hommes, qui nous sont morts, il n'y en a pas six qui soient revenus de cette dernière. Au lieu que des deux autres s'il en mouroit quantité, il en réchapoit beaucoup.

Voilà toutes les remarques que j'ay pû faire sur les maladies de ce Pays là au sujet desquelles je puis vous dire que personne n'a esté

110 MERCURE

exempt, soit des unes, ou des autres. Tout le monde y a passé jeunes & vieux, vous pouvez juger par là du mauvais air de ce Pays là lequel ne regne cependant que l'Esté, car l'Hiver y est fort sain, puisque M^r de Coëtlogon, qui y estoit dans cette saison n'y a pas perdu un homme.

Pour ce qui est de la Ville de la Havane, on peut dire qu'elle est bien bâtie pour un Pays aussi éloigné que ce luy là, les ruës y sont fort belles, larges & longues, il

GALANT III

y a quantité de belles Egli-
ses, d'assez beau monde, &
sur tout les femmes, qui y
sont fort bien faites, & ont
le teint aussi beau qu'en au-
cun endroit du monde; le
Port en est fort grand, mais
l'entrée en est assez dif-
ficile, d'autant plus que le
Canal en est fort étroit & fort
mal aisé à pratiquer pour
ceux qui ne le connoissent
pas. L'entrée en est soute-
nuë par deux tres-beaux
Forts, sur tout celuy que l'on
nomme le More, qui est un
des plus beaux ouvrages que

112 MERCURE

L'on puisse voir, tant par le travail que par la situation. On dit que quand il fut bâti le Roy d'Espagne deffunt demanda s'il estoit de Diamans, par les sommes immenses qu'il avoit coûté à faire bâtir : en effet, il est tres beau, & personne ne peut disconvenir qu'il n'ait beaucoup coûté.

Quant à la fertilité du Pays, je ne puis vous en parler, n'en sçachant pas les particularitez, car je n'ay pas esté dans la Campagne. L'on prétend cependant que s'il

GALANT 113

estoit cultivé il y viendroit du bled comme à Vera Cruz, où il y en a beaucoup ; mais ces gens-là sont si paresseux qu'ils passent la pluspart du temps à jouer de la harpe ou de la guitare, dont tout le monde jouë dans ce pays-là, le Noble comme le Roturier : on diroit qu'ils ont esté élevez dans cet exercice.

A l'égard du travail, il ne leur en faut pas parler : ils siment mieux dormir, & se croient si grands Seigneurs, qu'ils ont même de la peine à mettre les mains à l'œuvre

Novembre 1702. K

114 MERCURE

pour leur propre nourriture, qui cependant est fort succincte.

Le matin ils prennent du Chocolate de Mays ou de l'Attole, qu'ils accommodent à leur mode sur les sept heures. Ils déjeunent à neuf avec un morceau de Cochon frit, & de la Cassave, n'ayant pour boisson que de l'eau. A deux heures après midy ils dînent avec des ragouts à leur maniere, & le soir ils se contentent d'un peu de confitures seches, & d'une grande tasse deau. I's

GALANT 115

ne font jamais d'extraordinaire, si ce n'est quand il leur vient Compagnie, laquelle ils traitent avec du Chocolate de régale, qui est celuy que nous prenons.

A l'égard de Trafic de la Havane, il n'est grand qu'autant que les Flotes y viennent ; car quand elles sont long temps sans y aller leurs Marchandises qui consistent en tabac, sucre, & cuirs, ne trouvant point de cours, & estant obligez de faire de grands frais pour les entretenir, ils se trouvent

K ij

116 MERCURE

souvent sans argent , & sont obligez de donner leurs effets à ceux qui en ont , & cela à beaucoup meilleur marché qu'ils ne les donnent aux Flores.

Pour un País aussi renommé que celuy là , il ne s'y trouve pas beaucoup de gens riches , le tout par leur paresse & leur mauvais ménage , donnant tout aux femmes d'autruy , laissant les leurs , & leurs enfans mourir de faim , & sans aucun habillement.

Pendant le peu de temps

GALANT II7

où je m'occupay à connoître les Vies & Mœurs de ces gens là, Mr de Chasteauneault arriva de Veracruz avec la Flote ; aussi tost qu'ils furent dans le Port, Mr le Vice-Amiral reprit son premier Vaisseau qu'il avoit laissé sous le commandement de son Capitaine de Pavillon ; après quoy il ordonna à tous les Vaisseaux de son Escadre de se tirer au large, pour donner le moyen aux Gallions de s'approcher de Terre, pour embarquer les Marchandises qu'il prennent or-

118 MERCURE

dinairement à la Havane , avec plus de facilité , pour lesquelles il ne leur donna que dix jours ; ce qu'ayant esté fait , & tous les Vaisseaux étant prêts à faire voile, nous partîmes le 24. d'Aoust; si tost que nous fûmes hors le Port de la Havane , nous fîmes route sur les huit heures du soir pour nous aller mettre Nord & Sud Matonças , & par cette Latitude trouver le milieu du Canal de Baham , dans laquelle nous donnâmes le lendemain du 25. de ce mois , étant de-

GALANT 119

bouquez , nous fîmes route au nombre de 57. Voiles pour aller chercher les quarante-deux degrez qui est la Latitude du Banc de Terre Neuve. Après y estre arrivez, nous mîmes le Cap à l'Est & à l'Est , 14. de Nordest pour aller chercher l'atterage de la Corogne , parce que nos ordres estoient de nous aller rendre au Passage , qui est un Port de cete Coste ; mais nous rencontrâmes un Bâtiment Marchand qui nous fit bien changer de sentiment , ayant informé

120 MERCURE

Mr de Chasteaurenault que les Ennemis estoient en Mer au nombre de 150. Voiles, & mesme qu'il en avoit rencontré dix-huit qui croisoient depuis le Cap de Finistere jusqu'au Cap d'Ortegall, qui est justement l'endroit où nous devions atterrer. Mr le Vice Amiral ayant fçû toutes ces choses, vit bien que la partie n'estoit pas bonne d'aller atterrer à la Corogne ; pour cet effet, il tint conseil avec Mrs les Generaux tant François qu'Espagnols, & ne voulut rien decider,

GALANT 121

decider, qu'il n'eust consulté Mrs les Capitaines, ce qu'il fit le lendemain du conseil des Generaux, chacun ayant donné son avis pour differens atterrages. Mr de Châteauregnault jugea à propos de suivre la pluralité des voix & prit le parti le plus convenable, qui estoit d'aller atterrer aux Isles de Bayonne en Galice, pour après se retirer dans Vigo, qui est un Port éloigné desdites Isles de trois lieuës, & dans lequel il pretendoit se fortifier, en attendant des nouvelles

Novembre 1702. L

122 MERCURE

des deux Couronnes de France & d'Espagne: nous y arrivâmes le 22. de Septembre, où nous apprîmes que les Anglois estoient à Cadiz, & avoient mis quinze mille hommes à terre. Aussitost que nous fûmes mouillés, on dépescha des Couriers pour France & pour l'Espagne, pour aller porter des nouvelles de l'arrivée de la Flote tant désirée. En attendant les Réponses des deux Couronnes, Mr de Chasteau-regnault jugea à propos de faire débarquer l'argent de

la Flote ne se trouvant pas trop en seureté dans cet endroit, où il n'y avoit encore aucune fortification; pour cet effet, il tint conseil avec Mr le Prince de Barbançon, Lieutenant General des Armées du Roy d'Espagne, qui avoit esté envoyé dans cette Province pour y commander, & qui ayant sçu l'arrivée de la Flote à Vigo, s'y estoit rendu pour ordonner toutes choses en ce qui concernoit la Flote; & afin qu'il ne manquast rien aux Vaisseaux du Roy de France.

L ij

124 MERCURE

Toutes choses estant arrestées entre Mr le Vice Amiral , Mr le Prince de Barbançon , & le General de la Flote , nommé Velasquo , on travailla au débarquement de l'argent , lequel on envoya à une Ville , dont je ne sçay pas le nom , mais qui est éloignée de Vigo de trente lieuës , quoy qu'il eût fallu beaucoup de monde pour débarquer cent millions d'Ecus que l'on estime la Flote , les uns plus , les autres moins , sans compter les marchandises , lesquelles

n'ont point esté débarquées. Cela n'empescha pas que l'on ne travaillast continuellement à mettre 150. pieges de Canon en batterie , en cas d'occasion.

Les Gens de nos Vaisseaux de leur costé , travailloient aux Estacades , qui doivent empescher les Ennemis d'entrer dans le Port de Redon-delle , où nos Vaisseaux sont mouillez en ligne courbe pour presenter le costé aux Vaisseaux Ennemis , qui pourroient avoir envie de rompre les Estacades.

L iij

126 MERCURE

Les choses estoient dans cette situation , quand je suis parti de Vigo. Nostre Vaisseau ayant besoin d'estre mis dans la forme , & faisant beaucoup d'eau , Mr de Châteaurenault a jugé à propos de nous renvoyer à Brest , sur le point de partir pour nostre retour , Mr de Regnault Ingenieur general en Espagne , arriva en Poste de Madrid , apprit à Mr de Châteaurenault que les Anglois s'estoient embarquez à Cadiz avec quatre mille hommes de perte , & qu'on craignoit

qu'ils ne vinssent à Vigo, sçachant l'arrivée de la Flote; ce sont les dernières nouvelles que j'ay apprises à la Voile.

La Tranchée ayant esté ouverte devant Rhinberg, on ne doit pas regarder ce qui s'y est passé comme un simple bombardement. Vous avez déjà veu un détail assez curieux de ce Siege : cependant vous en trouverez un beaucoup plus ample dans la Relation que vous allez lire. Elle est de Mr le Marquis de Gramont, qui comman-

L iij

128 MERCURE

de dans la Place , je vous l'envoye sans y avoir rien changé. Cette Relation est datée du 31. Octobre.

Les Troupes de Brandebourg , quelques - unes de Hollande , de Neubourg & du Prince d'Anhalt, au nombre de douze mille hommes, commandez par le Prince Albert Frederick, Frere de l'Electeur de Brandebourg, arriverent devant cette Place le 21. sur le midy , l'investissant par leur Cavalerie de toutes parts à la portée du canon. Leur Infanterie arriva le mé-

me jour, & toutes les Troupes camperent un peu hors de la portée du canon.

Ce Prince avoit sous luy pour Officiers Generaux les Baron d'Heyden & de Lotum. Son Camp estoit composé de dix-sept Bataillons, de huit Regimens de Cavalerie & de deux de Dragons. A la verité, ces Troupes me parurent fort foibles en arrivant, estant mises à la teste de leurs lignes, avant que d'entrer dans leur Camp.

Leur Artillerie n'arriva que le lendemain.

Le 22. au matin , Mr le Prince Albert Frederic envoya le General Lottum demander à me parler , & avoit avec luy le Sieur de Lostange ; je luy envoyay un Officier pour sçavoir ce qu'il souhaittoit , auquel j'ordonnay de luy signifier que s'il n'avoit d'autre chose à me dire, que ce qu'il m'avoit esté proposé la veille par un autre de leurs Officiers Generaux , il n'avoit qu'à se retirer , sans quoy je luy ferois tirer dessus. Il me fit annoncer qu'ils pretendoient assieger la Place , & que la

prenant , comme ils s'en flatoient dans tres-peu de jours , il n'y auroit aucun quartier pour moy , si je ne me rendois dès à present , qu'autrement ils me donneroient telle Capitulation que je pourrois desirer. Ce qui par rapport à mon devoir & à mon humeur ne m'a pas rendu par la suite plus traitable.

Le 22. ils ouvrirent la Tranchée environ vers les six heures du soir au pied d'une hauteur appelée *le Mont Sainte Anne* , qui est à la portée du canon de la Place.

132 MERCURE

Ils porterent leur Tranchée cette nuit jusqu'à là demy portée du canon. Ils ne purent travailler le lendemain 23 pendant le jour à la prolonger à cause du grand feu d'artillerie que je leur fis faire : ce qui les obligea à s'enterrer pour s'en garantir. A quoy ils ne réüffirent pas selon ce que me rapporterent des deserteurs qui vinrent ce jour là dans la Place, m'asseurant qu'on leur avoit tué & blessé beaucoup de monde.

La nuit du 23. au 24. ils

poussèrent deux petits boyaux qu'ils avoient commencez au bout de la tranchée, dans le dessein d'avoir deux attaques : & le lendemain ils placèrent derriere ces deux boyaux, dix pieces de canon & huit mortiers, desquels ils firent tirer sur la Place ce même jour, avec beaucoup de fureur ; mais comme je leur répondis de mesme, ils furent obligez ne pouvant prolonger cette tranchée, de ne penser qu'à s'enterrer davantage, à en épaisir les revers, & mettre à couvert

134 MERCURE

leur Artillerie par de gros épaulemens de fascines & de gabions, ainsi ils ne purent prolonger leurs boyaux autant qu'ils se l'estoient proposé.

La nuit du 24 au 25. ne leur fut pas plus heureuse, puisque le grand feu de mousqueterie que je leur fis faire, les empêcha de prolonger leurs deux boyaux plus de sept ou huit toises chacun; & comme je m'apperçus le lendemain matin qu'en plaçant hors de la place quelques piéces de canon, on

enfileroit leurs Ouvrages, j'en fis mettre en diligence trois, soutenuës par de l'Infanterie auprès d'un Moulin, à la portée du mousquet de la Place, & de leur Tranchée, laquelle ils furent obligez d'abandonner le reste du jour, & de passer toute la nuit suivante à faire de fort gros épaulemens au bout de chaque boyau pour les mettre à couvert de nostre canon. Ce mesme iour là, ils amenèrent encore dans leur Tranchée huit pieces de canon & six mortiers.

136 MERCURE

La nuit du 25. au 26. ils voulurent prolonger leur tranchée à droite & à gauche; mais le grand feu de mousqueterie, que je fis faire sur eux, joint au canon que je fis tirer à cartouche & à boulets, & à quelques petites forties de grenadiers, les empêcherent de prolonger davantage leurs Ouvrages de de trois & ou quatre toises de chaque costé.

Ils ne songerent le lendemain qu'à grossir leurs Ouvrages, à s'y enterrer & à faire tirer leur artillerie comme

les jours precedens avec beaucoup de fureur, ce qu'ils continuerent toutes les nuits.

Comme je continuay la nuit du 26. au 27. le mesme feu de Mousqueterie & de Canon à cartouche & à boulets, jusqu'à cette derniere nuit, & que je fis faire toujours de petites Sorties, les Ennemis ne purent prolonger leurs ouvrages, & ie ne doute pas que la conduite qu'on a tenuë avec eux qui leur a coûté cher, si l'on s'en rapporte à tous leurs Deserteurs, ne leur ait imposé &

Novembre 1702. M

138 MERCURE

fait changer de dessein n'ont
fait continuer leur tranchée,
n'y approcher de plus près
de la Place. Ils n'ont fait de-
puis que continuer à battre
la Ville, & les dehors avec
un grand feu de Canon, dont
la plupart chargez à boulets
rouges. On ne peut jeter
plus de Bombes qu'ils en ont
jetté par tout. On a trouvé
dans quelques-unes, char-
gées seulement de terre, plu-
sieurs billets en Allemand &
en François, par lesquels ils
excitoient les Soldats & les
Bourgeois de se mutiner con-

re moy, promettant de grandes recompenses aux uns & aux autres, s'ils livroient la Place & ma Personne. Je leur répondis par les mêmes Postillons, les assurant de la fidelité des Soldats & des Bourgeois pour le Roy & leur Prince, & qu'ils n'estoient pas capables de suivre de si infames conseils.

Ils continuerent leur grand feu de Canon & de Bombes jusqu'à hier 30. la nuit, pendant laquelle ils retirerent une partie de leurs Canons & Mortiers, ce qu'ils conti-

M ij

140 MERCURE

nuerent le matin ayant fait marcher quelque Cavalerie & Infanterie que nous vîmes décamper.

Hier sur les dix heures du matin, je m'apperçus que la plus grosse partie des Troupes qu'ils avoient dans leur Tranchée se retiroit ; ce qui me fit prendre le parti de faire sortir par deux costez de la Place, pour aller à chacun de leurs boyaux, quatre Compagnies de Grenadiers, soutenus par nostre Infanterie, & des Dragons à cheval, pour aller joindre le reste de

GALANT 141

nos Troupes : ce qui fut exécuté par M^r le Marquis de Seguiran , tres-vigoureuſement comme je l'avois ordonné ; puis que nos Troupes chasserent nos Ennemis & brûlerent toutes leurs fascines & gabions. Plusieurs de leurs Troupes , Cavalerie & Infanterie , se mirent en marche pour rallier celles que nous avions chassées & revenir avec elles sur les nostres , pour les empêcher d'exécuter ce qui leur avoit esté ordonné , & de rentrer dans la Place avec le même ordre ,

142 MERCURE

& la lenteur qu'ils firent. Les Ennemis ne sont revenus que de loin sur eux. Ils tirèrent cependant beaucoup de coups de mousquets, qui heureusement ne tuèrent personne, & ne blessèrent que peu de Soldats, à la vérité le grand feu d'Artillerie que je leur avois préparé les contraignit fort, leur ayant tué beaucoup de monde & beaucoup de chevaux, suivant ce que m'ont assuré plusieurs de leurs deserteurs arrivez ce matin.

Je croy qu'il est permis,

GALANT 143

à la maniere qu'ils ont décampé, de dire & de croire que la conduite que cette Garnison a tenuë envers eux les a obligez de lever le Siege avec bien de la honte & de la crainte, par rapport au mal que j'aurois voulu leur faire, plutost que par rapport à ce que j'aurois pû, puis qu'hier à l'entréee de la nuit, ils firent retirer leur Artillerie & leurs Bagages, & peu de temps après toutes leurs Troupes à la sourdine, sans Trompette, Timbale, ni Tambour, & qu'à la pointe

144 MERCURE

du jour quelques troupes de Cavalerie restées pour l'arrière-garde , ont mis le feu à leur Camp , & se sont retirées sans que nous les ayons presque vûs. J'ay crû leur devoir dire adieu , en leur faisant faire trois salves de tout le Canon & de la Mousqueterie , pour faire connoistre au Public & à nos Voisins le peu de succès des Alliez sur cette Place : ce qui ne leur fait pas honneur même parmi eux , à ce qui m'est revenu aujourd'huy.

Le Prince & les Generaux
qui

GALANT 145

qui nous avoient attaquez suivirent leurs Troupes avec la même precipitation, pour aller, les uns à Welel avec leur Prince, & les autres aux environs de cette Place. Ce n'est pas la grande marche qu'ils avoient à faire qui les a obligez de décamper, & de marcher toute la nuit, puisque celles qui sont allées plus loin n'ont fait que deux lieues. J'ay pris des mesures pour qu'on leur rende visite cette nuit, de ma part.

Je les ay reconduis aussi ce matin par eau comme par

Novembre 1702. N

146 MERCURE

terre, avec plusieurs coups de Canon de trois pieces que j'avois fait avancer sur le Rhin, sur leurs Batteaux, qui ramenoient à Dusseldorf l'Artillerie qu'ils en avoient tirée, le Prince Palatin les ayant secourus de tout ce qu'il a pû, & leur ayant donné trois cens Bombes, pour achever le nombre de prés de mille qu'ils nous ont jettées, avec beaucoup de Pots à feu, Carcasses & Bombes sans cependant que la Ville soit beaucoup brûlée, le plus grand mal estant dans

des maisons écrasées par les Bombes. J'ay esté assez heureux dans ce grand feu de Canon, de Bombes, & autres machines, de contenir tous les Bourgeois, les obligeant à secourir leurs maisons, & les faisant aider par des Soldats.

Quant à la perte qu'ils ont faite Mr le Chevalier Dolive sera chargé du Procés verbal que j'ay fait faire par le Commissaire; c'est par luy que j'auray l'honneur de vous envoyer la disposition des quartiers des Ennemis autour de

N ij

148 MERCURE

cette Place. Mr le Marquis de Seguiran est chargé du Plan des attaques des Ennemis & de leur Camp. J'ay déjà commencé à faire raser une partie de leurs tranchées. Quelques troupes de Cavalerie qui doivent loger à Orsoy ayant interrompu ce travail, j'espère le finir demain.

On voit par cette Relation la grande fermeté de Mr le Marquis de Gramont, & avec combien de cœur, & d'honneur, ce Marquis a défendu la Place qui luy a esté confiée, & qu'il n'a lais-

fé passer aucun moment sans harceler les Ennemis. La fierté avec laquelle il avoit répondu à leur sommation prématurée, & faite avant que d'avoir attaqué une Place qui ne pouvoit estre prise que par un Siege dans les formes, avoit dû leur faire connoistre que la résistance qu'il feroit seroit du moins aussi vive que leurs attaques.

Voici une Lettre de ce Commandant, dans laquelle il rend justice à la valeur & à la conduite de plusieurs

N iij

150 MERCURE

Officiers qui se sont distingués pendant que les Ennemis ont esté devant Rhinberg.

*L'*Honneur que j'ay de commander dans cette Place , fait que je n'ose avoir celuy de vous rendre compte du Siege que les Ennemis avoient fait devant elle , qu'avec toute la modestie possible ; laissant à Mr le Marquis de Seguiran qui a bien voulu se charger d'avoir l'honneur d'en rendre compte au Roy & à vous , à vous en faire un détail tres-exact & à vous informer des choses qui ont roulé sur moy , par les ordres que j'ay donné , du mieux qu'il m'a esté possible , pour le service du Roy , n'ayant jamais

GALANT 151

et d'autre vuë que celle de meriter la confiance qu'il a plu à Sa Majesté & à vous d'avoir en moy pour la deffense de cette Place. Mais je ne dois pas me taire sur ce qui a regardé la Garnison, & je ne scaurois assez vous marquer toute la bonne volonté, & la bravoure que les Officiers & les Soldats ont marqué dans cette action : Ce qui a tout à fait imposé à l'Ennemy ; joint au grand feu d'Artillerie & de Mousqueterie que j'ay fait faire jour & nuit sur leurs Tranchées. Je ne scaurois assez louer Mr Dasquais Lieutenant de Roy & Mr de Boham Brigadier, lesquels se sont comportez de maniere dans cette action que le Roy ne peut qu'estre tres-content d'eux. Comme Mr le Marquis de Seguiran ne

N iiij

152 MERCURE

peut estre que tres modeste sur ce qui le regarde, je dois vous dire que l'on ne peut donner plus de marques de valeur & de bonne conduite dans le mètier que nous avons l'honneur de faire l'un & l'autre, qu'il m'en a donné: ce qui m'oblige à vous demander pour luy l'honneur de vostre protection que j'ose aussi vous demander pour Mr de Grillonniere que tous les dangers qu'il a couru n'ont point étonné, & dont je n'ay que lieu de me louer dans les choses dont il a esté chargé; comme aussi de Mrs de Laugrune, Jaquet & Froncermois, tous trois Ingenieurs & de Mrs le Camut & Beaumont tous deux Officiers d'Artillerie, lesquels ont seruy avec toute la valeur & la distinction possible, quoy qu'exposez jour & nuit

GALANT 153

au grand feu des bombes & du Canon. J'auray l'honneur de vous envoyer par Mr le Chevalier d'Olive le Procez Verbal sur la perte des Soldats & des choses qui appartiennent au Roy, en y comprenant l'estat de ce qui reste, & la disposition des Troupes Ennemies autour de cette Place que je ne doute pas qu'ils ne resserrent le plus qu'ils pourront. Je feray cependant de mon mieux pour la subsistance de cette Garnison & pour inquieter l'ennemy tant au delà qu'au deçà du Rhin, & pour contraindre leurs Peuples à payer les contributions qu'on leur a demandé; m'estimant trop heureux si par ma conduite du passé & de l'avenir, & mesme dans cette action je puis mériter l'estime du Roy & la vostre, aussi

154 MERCURE

bien que l'honneur de vostre protection , que j'ose vous supplier de me continuer.

Mr le Marquis de Gramont ajoute à la fin de sa Lettre que l'on ne peut se comporter avec plus de valeur & de distinction qu'à fait Mr le Marquis de Votieux.

Depuis ma dernière Lettre j'ay appris une circonstance fort curieuse touchant la prise de la Citadelle de Liege : vous la trouverez dans l'Article suivant , tirée de la Lettre d'un Officier qui

estoit dans cette Place.

Un mal entendu que je vais vous expliquer en fut cause. Sur les quatre heures après midy les Ennemis sortirent de leurs retranchemens au nombre de mille Grenadiers, qui forcerent le chemin couvert, descendirent le fossé peu profond, & monterent droit à la brèche, d'où ils furent repoussés vigoureusement jusques sur le glacis. Ces Grenadiers furent relevés par un Corps de pareil nombre, soutenu de dix Bataillons. Toutes ces Troupes monterent sur la brèche, où l'on

156 MERCURE

battit la Chamade. Pendant que cela fit demeurer un temps dans l'inaction & que l'on deffendit de tirer, les Ennemis au lieu de cesser aussi de combattre forcerent ceux qui devoient deffendre la brèche : cependant cette Chamade battüe fit arrester de nouvelles Troupes qui venoient dans les fosses prendre les Ennemis en flanc, & qui les auroient sans doute repoussez, sans ce contre-temps ; pendant ce temps là le Gouverneur fut pris sur la brèche.

Ces faits sont constans, & doivent faire faire beaucoup

GALANT 157

de raisonnemens qui ne peuvent estre qu'a la gloire des François ; ils cessent de bonne foy de combattre, lorsqu'ils entendent battre la Chama-de, & les Ennemis feignant de ne la pas entendre, se servent du temps que les François demeurent dans l'inaction pour avancer, il n'en faut pas beaucoup à un gros Corps qui se trouve déjà sur le bord d'une brèche. Joignez à cela que la valeur des François, qui marchotent pour prendre les Ennemis en flanc dans les fosses, demeurant sus-

158 MERCURE

penduë pendant un temps. On sera aisement convaincu que la chose s'est passée ainsi, lorsque l'on fera attention à la valeur avec laquelle les François ont défendu les Places où ils ont esté attaquez, & qu'à moins de quelque aventure à peu près pareille à celle qui vient d'arriver à la Citadelle de Liege, ils n'ont point esté battus depuis que le Roy a commencé à gouverner par luy même. Ils n'ont point donné de Batailles sans les gagner; ils n'ont point forcé de retranche,

GALANT 159

mens sans les emporter , & lorsqu'ils ont esté inferieurs , comme au Combat de Leuze , leur valeur a esté au delà du prodige ; & les a fait triompher.

J'ay à vous parler de quelques personnes considerables mortes depuis peu. Ce sont ,

Le Frere Jean André Fouquemberg, Barnabite à Etampes mort sur la fin d'Octobre , âgé de quatre-vingt-dix neuf ans trois mois. Il se souvenoit tres bien de la mort de Henry IV. Sa memoire n'estoit point dimi-

160 MERCURE

nuée, non plus que son esprit. Il travailloit encore au Jardin, à la Sacristie, & à tout ce qui regardoit son Etat. Il cousoit même sans lunettes, à la chandele. Sa santé estoit toujours bonne. Il est mort d'une cheute. Il reçut tous ses Sacremens, & il rendit l'ame sans peine, sans douleur & sans aucune convulsion.

Messire Charles de Frezeau de la Frezeliere, Evêque de la Rochelle. Il est mort âgé d'environ quarante six ans; c'estoit un Prelat d'une

GALANT 161

vertu consommée , & d'une grande attention à ses devoirs particuliers. Il estoit de la Maison de Frezeau de la Frezeliere , qui a produit de grands hommes pour la Guerre. Mr le Marquis de la Frezeliere son pere estoit Lieutenant General d'Artillerie ; & ce qui est étonnant , c'est qu'il ne comença à porter les armes qu'à quarante ou quarante-cinq ans. C'estoit un des meilleurs Officiers qu'il y eût dans les Troupes de Sa Majesté. Son fils , fere de feu

Novembre 1702. O

162 **MERCURE**

Mr l'Evêque de la Rochelle les a portées avec la mesme distinction & les mesmes honneurs, & sa posterité continuë toujours à se distinguer dans le service ; En effet, les neveux de feu Mr de la Rochelle sont d'une grande considération dans les Troupes. Cette mesme Maison a donné des grands Magistrats, & la Ville de Tours nous en peut donner de grands témoignages. Ce Prelat avoit fort paru dans le monde, & avoit toutes les qualitez pour

GALANT 163

y briller, lors que la grace l'en tira tout à coup, & que malgré l'opposition de ses parens, il s'engagea dans l'estat Ecclesiastique; il avoit d'abord voulu embrasser la Vie Monastique.

Mr de Cray, Lieutenant General d'Artillerie est mort en Italie, c'estoit un Gentilhomme d'un grand merite & fort entendu dans la Profession des Armes, il passoit pour un des meilleurs Officiers d'Artillerie qu'il y eut dans l'Europe. Il avoit fait la Guerre dès sa plus tendre

O·ij

164 MERCURE

jeunesse , & donné dans toutes les occasions des marques d'une bravoure & d'une valeur singuliere. Sa Maison est tres considerable par le nombre de ceux qui ont porté les armes pour le service de nos Rois. Un Barthelemy de Cray se distingua fort à la Bataille d'Aignadel , à la teste de son Regiment. Un Christophe de Cray , dont celuy qui vient de mourir descend, fit bouclier de son corps à François I. qu'un Allemand qui ne le connoissoit point,

GALANT 165

estoit tout prest de tuer à la Bataille de Pavie, & il s'imola luy-mesme glorieusement pour le service de son Roy, puis qu'il fut tué. C'est luy qui a donné lieu à cet article, laisse une veuve tres-aimable, elle est sœur de Madame la Marquise d'Harville.

Ceux dont je vais vous parler sont morts à la Bataille de Fridlengen, & servoient dans l'Armée du Prince Louis de Bade.

Le Comte Prosper de Furstemberg Stiling. On connoist la Maison de Furstem-

166 MERCURE

berg, on sçait qu'elle est ancienne, mais peut estre ne sçait-on pas toute son illustration, elle est de la Westphalie, où depuis Frederic, vivant en 1115. que l'on reconnoist pour son Fondateur, elle a donné de grands hommes à l'Allemagne. L'Empereur aujourd'huy regnant reconnoist par sa Bulle de 1660. du 26. Avril, qu'elle tire son origine de Charlemagne; & par la même Bulle, il crée Barons libres tous ceux de cette Famille. Elle a donné des grands hommes à l'Etat, tant dans

GALANT 167

le Conseil, que dans les Armes, grand nombre de Membre aux Chapitres illustres d'Allemagne; & on remarque qu'ils ont tous esté amis des Lettres, & deffenseurs de la Foy, plusieurs Chevaliers, Commandeurs, & mesme un Grand Maistre de l'Ordre de Livonie, dits des *Porte glaiue*, & plusieurs Chevaliers & Commandeurs de l'Ordre Teutonique. Guillaume de Furstemberg, Grand Maistre de l'Ordre de Livonie; estoit fils de Guillaume Comte de Nehemen & de Sophie de

168 MERCURE

Witen. Il fut élu en 1535. Il eut de grands démellez avec les Molcovites qui dépouïllèrent presque son Ordre, & il fut luy mesme pris prisonnier dans la Forteresse de Vellin, où il s'estoit retiré estant déjà fort vieux, & il mourut en captivité à Mofcou, aimé & regretté même de ses ennemis. Theodore & Ferdinand de Furstemberg se sont distinguez entre les grands hommes que cette Maison a donné à l'Eglise. Gaspard de Furstemberg qui rendit de si
grands

GALANT 169

grand services à l'Eglise dans le seizième Siècle & qui mourut en 1618. estoit fils de Frederic, mort en 1565 & frere de Theodore de Furstemberg, Chanoine de Treves, Prevost & Evêque de Paderborn, dont il fut élu Evêque en 1586. & qu'il gouverna avec une sagesse & une prudence que l'on propose encore aujourd'huy, comme un modele. Il fonda un College de Jesuites dans la Ville Episcopale, dans laquelle aussi il rétablit la Religion Catholique. Ce grand Ferdinand,

Novembre 1702. P.

170 **MERCURE**

Prevoſt de Sainte Croix d'Hiſ
delsheim , Chanoine de Pa-
derborn & de Munſter, Ca-
merier d'Alexandre VII. qui
l'aimoit tendrement , eſtoit
petit neveu de celuy dont
nous venons de parler : il
eſtoit à Rome lorsqu'il fut
élu Evêque de Paderborn ,
il en reçut la confirmation
de Clement IX. nouvelle-
ment élu ; il eut depuis la
Coadjutorerie de Munſter.
C'eſtoit un excellent Poète
Latin , & fort amy des Sça-
vans. Cette Maïſon poſſede
de grands biens dans la Souïa-

GALANT 171

be : la sepulture de ces Seigneurs est dans l'Abbaye des Religieuses de Nidingen. Frederic Rodolphe , Comte de Furstemberg a eu des enfans de Maximilienne , Comtesse de Papenheim , entre lesquels François Maximilien a épousé Marie Madeleine de Bernhausen. Wratislas , frere de ce Comte a épousé en premieres Noces Jeanne Eleonor ; & en secondes , François Charlotte , toutes deux de la Maison des Comtes d'Helfenstin. Il a eu de la premiere François Chris.

P ij

tophe qui a épousé Marie
Therese , Princesse d'Arem-
berg. Ferdinand Frederic
Egon , Comte de Furstem-
berg est Cousin des deux
Comtes dont j'ay parlé , &
fils d'Egon & d'Anne Marie
Princesse de Hoenzollern , il
a épousé Françoise Elisabeth
Comtesse de Montrechier
dont il a eu des enfans. Fran-
çois Egon Comte de Fur-
temberg a pour Freres Fer-
dinand Evêque de Strasbourg
élu en 1663. Herman Egon
qui a épousé Marie Fran-
çoise sa Cousine , Fille de

GALANT. 173

Frederic Rodolphe dont il a des enfans , Guillaume Egon Comte de Furstemberg Chanoine de Cologne & de Strasbourg depuis fait Cardinal & Evêque de cette derniere Ville, à present en France Anne Marie Comtesse Palatine de Neubourg. Il faut voir là dessus, la Monarchie universelle *di Gregorio Leti.*

Deux Comtes de Hohenlo ont esté tuez dans la mesme Bataille de Fridlinguen. Ils étoient d'une des grandes maisons d'Allemagne, considerable & par son

P iij

174 MERCURE

antiquité, & par ses illustres alliances. Le Comté de Hohenloë, ou Holach, qui est dans leur Maison, est un petit Pays de l'Allemagne dans la Souabe. Il est précisément situé dans la Forest d'Ottenwaldt entre la Franconie & le Duché de Wirtemberg. Le plus grand de ses Bourgs est Oringen où feu Mr Descartes a sejourné long-tems, & où il travailla à ses *Meditations*.

Le Comte de Hohenzollern. Sa Maison est aussi des plus illustres de l'Allemagne;

GALANT 175

son grand Oncle faisoit une pension considerable à feu Mr Arnauld , lorsqu'il fut obligé de quitter la France , & il l'alloit souvent voir dans sa retraite , qu'il choisit même pendant quelque temps dans les terres de ce Seigneur Allemand , qui estoit fort amy des gens de lettres & de ceux qui en faisoient profession. Celuy dont je vous apprens la mort , en estoit fort aimé. Il sçavoit le Grec en perfection.

Vous avez ouy dire que
P iiij

176 MERCURE

celuy qui avoit esté nommé Secrétaire de l'Ambassade d'Espagne en France pendant le temps que l'Amirante de Castille, nommé Ambassadeur Extraordinaire auprès de cette Couronne, devoit y demeurer, avoit trouvé moyen de le quitter, parce qu'il estoit persuadé qu'il luy refuseroit son Congé; mais vous ne sçavez pas ce que ce Secrétaire a fait pour parvenir à son but. Il n'y a rien de plus curieux, & c'est une action auquel l'on pourroit donner le nom d'Histoire.

L'Amirante étant parti de Madrid pour venir en France en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire , au lieu d'en prendre la route , entra dans le Portugal. Le Secrétaire de cette Ambassade qui l'accompagnoit , surpris de se voir dans ce Royaume , cacha le chagrin qu'il en avoit , & sans se plaindre ni paroître mécontent , comme beaucoup d'autres , il feignit d'estre entièrement dans les interests de l'Ambassadeur , & de vouloir s'attacher sans reserve à sa

178 MERCURE

fortune. Un Medecin que l'Amirante amenoit, devoit à ce Secretaire le choix que l'on avoit fait de sa personne, ce qu'il regardoit comme un tres grand avantage. Le Secretaire qui avoit reçu du Medecin de grandes protestations de service, en reconnoissance de ses bons offices, crut pouvoir prendre confiance en luy, & le pria un jour tres instamment de ne luy pas refuser une chose qu'il vouloit luy demander. Le Medecin qui luy estoit obligé, s'y engagea sans au-

GALANT 179

cune peine ; & après cette promesse , le Secretaire luy ouvrit son cœur. Il luy fit voir qu'étant chargé du Secretariat de l'Ambassade, il seroit plus condamnable qu'un autre, s'il servoit l'Ambassadeur , & que pour s'en dispenser il ne trouvoit point d'autre expedient que de feindre quelque maladie. Il le conjura d'appuyer sa feinte , en insinuant peu à peu à l'Ambassadeur que sa santé estoit fort mauvaise , & en luy disant quelques jours après qu'il ne pouvoit plus

180 MERCURE

continuer le voyage sans risquer sa vie. Le Medecin satisfit de point en point à ce que le Secretaire exigeoit de luy. L'Amirante crut ce qui luy fut dit, & alla voir le Secretaire, qui ne contrefit pas assez bien le veritable malade, pour persuader que quelques jours de marche de plus le pussent mettre dans un estat dangereux. L'Amirante poursuivit sa route, & le Secretaire aidé par le Medecin qui luy donnoit des remedes dont il n'avoit nul besoin, trompa

si bien ceux qui le voyoient, qu'ils crurent effectivement que la fatigue du chemin augmentoit son mal ; de sorte que l'Amirante convaincu par les rapports qui luy étoient faits , qu'il falloit du repos au Secrétaire , consent à le laisser dans un lieu commode ; mais sous prétexte de la considération qu'il avoit pour luy ; & du soin qu'il vouloit que l'on en prît , il ordonna à un homme affidé de demeurer auprès de ce feint malade pendant qu'il poursuivroit son voyage.

182 MERCURE

Cet Homme qui avoit charge d'examiner sa conduite, n'y trouva rien qui pût luy donner le moindre soupçon. Le Secretaire n'écrivoit à qui que ce fust, & affectoit mesme de ne parler a personne en particulier. Enfin il jouâ si bien son rôle, qu'il parut que sa santé estoit toujours dans le mesme estat, sans qu'il y eust aucune diminution au mal dont il se plaignoit. Cependant il y avoit des momens où il disoit qu'il se sentoit assez bien pour travailler ; mais

GALANT 183

non pas pour se mettre en en marche , ce qu'il luy seroit impossible de faire à moins qu'il ne voulust exposer sa vie. Un jour qu'il affecta de paroître en meilleur estat qu'il n'avoit esté les derniers jours ; il dit à celuy que l'Ambassadeur avoit mis auprès de luy , qu'il ne doutoit point qu'on ne luy eust confié le secret qui estoit entr'eux , puis qu'on l'avoit choisi plustost qu'un autre pour voir quel seroit l'évenement de sa maladie. Il ajouta que puisque son mal

184 MERCURE

luy donnoit quelque relâche, il vouloit s'apliquer à des affaires qui pressoient extrêmement & pour lesquelles il croïoit qu'on eût mis entre ses mains les instructions qui luy seroient nécessaires. L'autre répondit qu'il n'avoit aucuns papiers, & le Secretaire en partit au desespoir. Il montra de grandes inquietudes touchant les papiers qui luy manquoient, & qui estoient de la dernière importance. Après qu'il eut dit plusieurs fois en sa presence, qu'il se trouvoit d'autant plus embarrassé,

qu'il n'osoit envoyer personne pour apporter ces instructions, parce qu'elles estoient d'une nature à ne pouvoir estre confiées qu'à un homme de la plus exacte fidelité, l'Espion donna dans le piège, & s'offrit d'aller luy-même querir les papiers. Aussitost qu'il fut party, le Secrétaire qui se portoit parfaitement bien, s'accommoda des montures de quelques Bohémiens qui estoient dans le lieu où l'Ambassadeur l'avoit laissé, & se rendit à Madrid avec une extrême diligence.

Novembre 1702. Q

La Junte louïa fort son zele & son esprit, & le reçut avec joye. Je vous entretiendray plus amplement de l'Amirante, à la fin de cette Lettre.

Le 12. de ce mois, Mr de la Poëpe, Comte de Lyon, fut sacré, Evesque de Poitiers dans la Chapelle de l'Archevesché, Mr le Cardinal de Noailles, assisté de Mrs les Evesques de Riez & de S. Malo fit la Ceremonie. Lorsque je vous appris la nomination de Mr de la Poëpe à l'Episcopat, vous me témoi-

gnâtes desirer de plus grands éclaircissemens que ceux que je vous donnay de la maison de ce Prelat, dont le merite & la haute pieté sont si generalement reconnus. Ainsi je vous donneray aujourd'huy un détail plus circonstancié de sa Famille. Un titre qui est aux Archives de la Chambre des Comptes de Dauphiné nous apprend qu'en l'an 1132. vivoient Otmar, Guillaume, Rostain & Didier de la Poëpe freres, qui conjointement avec Guigues Comte d'Albon, duquel sont

Q ij

188 MERCURE

issus les Dauphins de Viennois, donnerent à l'Abbaye de Bonnevaux ce qu'ils possédoient en la Terre de Fougères. Cette libéralité faite avec un Seigneur d'Albon, marque assez la considération où estoit déjà dans le dix septième siècle la maison de la Poëpe. C'est de ce Guillaume que descend toute la Maison de la Poëpe. Il fut pere de Girardet de la Poëpe, Chevalier Seigneur de Serrieres, c'estoit un des plus braves Cavaliers de ce temps, l'Histoire est pleine

GALANT 189

des preuves de sa valeur & de son courage : il fut pere d'Estienne de la Poëpe qui fit un voyage de six ans en la Palestine ; il fut pere de Humbert de la Poëpe , & de Guillaume de la Poëpe , Chanoine & Precenteur en l'Eglise & Comte de Lyon , qui fut l'un de ceux qui signerent au nom de l'Eglise de Lyon en l'an 1269. le Traité fait entre le Chapitre & la Ville de Lyon , par la mediation de Girard Evêque d'Authun. Il mourut l'an 1270. & il est inhumé au

190 MERCURE

Chapitre de l'Eglise de Saint Irenée.

Humbert de la Poëpe fit un fameux duel contre un Prince Sarrazin dans le voyage qu'il fit avec son pere dans la Palestine ; il fut pere d'Etienne de la Poëpe second du nom, Seigneur de Serrieres, Connestable du Dauphin en la Terre de la Tour. Il demeura fort long-temps sous la tutelle de Guillaume son oncle, & fut le Favory declaré de Guigues V. du nom, Dauphin de Viennois, qui luy fit de grands biens. Il est

GALANT 191

enterré aux Jacobins de Lyon.
Il eut de Guillemette de la
Porte de Lartaudiere sa secon-
de femme , Girard de la Poë-
pe , & Guillaume de la Poë-
pe , Seigneur de Saint Julin
& de Ciffieu qui fit la bran-
che des Seigneurs de Saint
Julin, qui après s'estre distin-
gué dans les armes pendant
plusieurs siecles, a enfin rendu
de grands & importans ser-
vices à nos Rois , dans la
Robe. Louis de la Poëpe de
Granet Baron de la Cuëille ,
Seigneur de Puinessuit , Con-
seiller du Roy, Président &

192 MERCURE

Garde des Sceaux au Presidial de Bourg, estoit un grand Personnage. Il estoit second fils de Melchior de la Poëpe, Baron de Reaumont & de la Cüeille, Seigneur de Saint Julin & de Cremieu, qui fut Deputé de la Noblesse de Dauphiné pendant sept ans, & fut nommé avec le Seigneur de Sassenage pour rendre l'hommage du Dauphiné à la naissance du Dauphin Louis XIV. aujourd'huy regnant. Sa posterité a jouy & jouit encore des premieres Charges du Parlement

GALANT 193

lement de Dauphiné, comme President à Mortier & autres. Pour revenir à Girard, il eut de Florence de Morestar, Dame d'une excellente beauté, Jean de la Poëpe, Catherine, femme de Guichard Seigneur de Groslée, Alix de la Poëpe, épouse de Guyonnet de Groslée Seigneur de Gerboules en Dauphiné, laquelle Barthelemy de la Poëpe, Chanoine en l'Eglise & Comte de Lyon, oncle d'Alix, & Frere de Girard, fit son heritiere, à cause de ce mariage qu'il avoit

Novembre 1702. R.

194 **MERCURE**

ménagé. Jean de la Poëpe fut fort attaché à la personne du Roy Jean. Il mourut dans les Guerres que ce Prince faisoit en Guyenne. Il eut d'Eleonor de Saint Priest, fille d'un Seigneur de Saint Priest en Jarez, qui passoit pour un celebre Astrologue, Louis de la Poëpe, Seigneur de Serriers; il obtint des Lettres de Pardon du Roy Charles VI. pour un combat singulier, où il avoit tué le Favory de ce Prince, qui les luy accorda à cause des signalez services qu'il luy avoit rendus aux

GALANT 195

Guerres de Flandres & d'Italie ; il eut de Catherine de S. Trivier , fille du Seigneur de Saint Trivier en Dombes , l'homme de la plus haute & de la plus extraordinaire taille qui fut jamais , Jean de la Poëpe & Antoine de la Poëpe , Chambellan du Roy Charles VII. Guy Pape parle de ce Seigneur en l'une de ces Questions. Il fut fort considéré de Charles VII. qui eut pourtant sur la fin quelques soupçons sur l'intelligence qu'il crut qu'il avoit avec la Belle Agnès

R ij

196 MERCURE

Sorel. Jean de la Poëpe son frere aîné eut d'Alix de Gaste Aymar de la Poëpe, qui fut recommandable par sa bravoure & par son intrépidité ; il eut d'Antoinette de Grolée Claude de Poëpe, Seigneur de Serrieres & de Vertrieu, qui de Françoise de la Balme son épouse, fille unique d'Amblard de la Balme, Seigneur de Vertrieu, eut entr'autres enfans Humbert de la Poëpe, Baron de Serrieres & de Corsant, Seigneur de la Poëpe, de Fossieu & de Vertrieu,

GALANT 197

Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, qui porta les armes toute sa vie, & qui de Claudine Andrevet de Corsan, fille du Baron de Corsant, un des plus gros Seigneurs de sa Province, eut Michel de la Poëpe, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & Seigneur des mesmes lieux, il fut tué à la Bataille de Montcontour après y avoir fait des efforts, d'une valeur extraordinaire; il eut de Monde de Lagny, qui mourut en odeur de sainteté, & qui estoit fille du

R iij

198 MERCURE

celebre Comte de Francion, Abel de la poëpe, qui continua la branche aîné, & qui de Mario de Loras eut Abel II. Comte de Serrieres, qui de Claudine de Disimieu, fille du Comte de Disimieu, & Baron de S. Beron eut plusieurs enfans, entr'autres Marguerite de la Poëpe, femme de Claude de Gratel de Gragnieu, Seigneur de Dolomieu, Conseiller du Roy, & Tresorier general de ses Finances en Dauphiné. Michel de la Poëpe eut encore d'Edmonde de Lagny, - Gas-

GALANT 199

pard de la poëpe , épouse de François - René de Saluces , Comte de la Mante , fils de Michel Antoine de Saluces , Comte de la Mante , Gouverneur de Lyon. Balthazard de la Poëpe qui a fait la branche des Seigneurs de Vertrieu , & Laurent de la Poëpe , Seigneur de Marmont , Chevalier de Malthe.

Balthazard de la Poëpe , épousa Anne de Monferrand , fille de Pierre , Seigneur de Montferrand & de Louïse de Grolée , il l'avoit aimée pendant dix ans.

R iij

200 MERCURE

Il en eut Pierre de la Poëpe Seigneur de Vertrieu, qui porta les armes toute sa vie, & qui de Claudine de Laye Dame de Messimieux fille de Claude de Laye, Seigneur de Messimieux, & de Louïse de Seyturier a eu François de la Poëpe. Jean de la Poëpe Chanoine en l'Eglise & Comte de Lyon; Claude de la Poëte Chevalier de Malthe.

François de la Poëpe a long temps porté les armes. Il épousa une heritiere de la maison de Seyturier qui

luy a porté de grands biens, entre autres la Baronnie de Cornod. La haute pieté de cette Dame est assez connue sans qu'il soit necessaire d'en parler. Il en a eu M^r le Marquis de Vertrieu aujourd'huy vivant, M^r l'Evesque de Poitiers, & Madame la Marquise de Montaignu. Tout le monde connoist l'antiquité & l'illustration de la maison de Seyturier, c'est une des plus considerables de Bresse. Les Seigneurs & Barons de Cornod en estoient les aînez.

202 MERCURE

M^r de Lyonniers qui a épousé une Demoiselle de la maison d'Egmont en est à present l'ainée, il est Syndic de la Noblesse de Bresse & est fils de Pierre de Seyturier Seigneur de Lyonniers, Cornette, puis Lieutenant de la Compagnie des Chevaux Legers du fleur de Briord au Regiment d'Engghien, qui estoit fils de Jacques de Seyturier Seigneur de Serriers & de Lyonniers, & d'Anne de Molan sa femme & frere de Louïse de Seyturier alliée avec Christa-

GALANT 203

phe de Rillée Seigneur de la Moutonnier , & de ce brave Seigneur de Lyonniens (Jean de Seyturier) qui fut tué sur la breche à l'affaut de Poligni en Comté arborant son drapeau. Il estoit Enseigne Colonel du Regiment de la Motte Haudancour.

Mr l'Evesque de Poitiers a emmené avec luy Mr le Comte de Rochebonne Chanoine de saint Jean de Lyon en qualité de son Grand Vicair. Il est d'une maison tres illustre , & Mr l'Abbé

204 MERCURE

de Revol qui est d'une maison recommandable par la Noblesse, par ses alliances & pour avoir donné à l'Etat des Secretaires d'Etat, & à l'Eglise des Evêques de Dol: Et luy mesme l'est beaucoup par son zele, par ses travaux Apostoliques & par sa vertu. C'est aussi ce qui l'a fait choisir par M^r l'Evêque de Poitiers à qui il a l'honneur d'appartenir; Et on peut dire que ce Diocèse sera des mieux servis qu'il y ait en France par le nombre d'ouvriers

qu'y mene le nouveau Prelat dont le choix fait toujours de plus en plus connoistre le zele du Roy pour remplir l'Eglise de France de grands Ministres. On peut assurer que ce sera un digne successeur du grand saint Hilaire & qu'on le verra bientost marcher sur les pas de ce grand Eveque. M^r le Marquis de Vertrieu a épousé une de ses parentes de la maison de Foudras.

Dame Marie Françoise Angelique du Val de Fontenay

206 MERCURE

Mareüil , Duchesse de Gèvres mourut le mois passé. Elle estoit Fille de feu Mr le Marquis de Fontenay Mareüil , qui avoit esté deux fois Ambassadeur à Rome , & une fois en Angleterre. Il descendoit de deux Tresoriers de l'Epargne , qui se sont rendus recommandables par leur habileté dans les Finances , & par leur fidelité au service de nos Rois. Le nom de la Maison , qui est ancienne & tres bien alliée , est du Val elle a donné un Evêque de Sées que sa pieté & sa doctri-

ne ont distingué dans l'Eglise Gallicane.

François du Val, Marquis de Fontenay, n'avoit eu de Dame Susanne de Monceaux d Auxy, son Epouse, que feuë Madame la Duchesse de Gelvres, Dame d'une pieté & d'une vertu singuliere. Elle avoit épousé en 1651. Messire Leon Potier, Duc de Gelvres, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, Gouverneur & Grand Bailly de Valois, Gouverneur & Capitaine des Chasses du Chasteau

208 MERCURE

Royal de Monceaux , cy. de-
vant Capitaine des Gardes du
Corps. Ils ont eu de leur ma-
riage Messire Bernard Potier,
Marquis de Gesvres, Mestre
de Camp d'un Regiment de
Cavalerie, reçu en survivance
à la Charge de premier Gen-
tilhomme de la Chambre du
Roy ; Messire Leon Potier,
Abbé de Bernay & Archevê-
que de Bourges ; Louis Mar-
quis de Gandelu ; Jules Au-
guste , Chevalier de Malte ;
François Marquis de Fonte-
nay, mort jeune ; Jeanne Fe-
lice, Demoiselle de Gesvres,

GALANT 209

& Susanne Angelique, Religieuse de la Visitation. Mr le Duc de Gesvres est Fils de Messire René Potier, Comte puis Duc de Tresmes, Pair de France, Capitaine des Gardes du Corps, Lieutenant General au Gouvernement de Champagne, & Gouverneur de Chaalons. Sa Terre de Tresmes en Valois qui avoit esté érigée en Comté l'an 1608 le fut en Duché Pairie l'an 1648. sous le nom de Gesvres. Ce Seigneur mourut à Paris l'an 1670. âgé de quatre-vingt onze ans. II.

Novembre 1702. S

210 MERCURE

avoit épousé Marguerite de Luxembourg, fille de François Duc d'Epiney, & de Diane de Lorraine sa première femme. Il en eut Louis, Marquis de Gesvres, tué au Siège de Thionville, où il acquit beaucoup de gloire, puisqu'il y reçut plus de quarante blessures, & qu'il y mérita par des actions d'une valeur extraordinaire le Brevet de Maréchal de France avant que de mourir. Mr le Duc de Tresmes eut encore François Marquis de Gandelu tué au Siège de Lerida l'an 1646. &

GALANT 211

Messire Leon Potier Duc de Gesvres aujourd'huy vivant. Il eut pour filles Louise Henriette , mariée en premieres Noces à François d'Averton , Comte de Belin , & en secondes , à Jacques de Saulx , Comte de Tavannes ; Marguerite , femme de Henry de Saulx , marquis de Tavannes ; Louise Abbessse de la Barre prés de Chasteau - Thierry. Mr le Duc de Tresmes estoit fils de messire Louis Potier , Seigneur de Gesvres , Secretaire d'Etat , & de Françoise Baillet , sœur du President

S ij

212 MERCURE

Baillet. M^r le Duc de Gesvres servit nos Rois avec une fidelité & un zele extraordinaire, dans les temps les plus fâcheux. Le pouvoir de Mrs. de Guise ne luy fit aucune peur, & on sçait que ce fut luy qui en avança la perte, par sa fermeté & par la vigueur de ses conseils. Il estoit le second des enfans de Jacques Seigneur de Blanc mesnil, & de Dame Françoise Eveillette; & celuy-cy estoit venu de Messire Nicolas de Gesvres, General des Monnoyes & Prevost des Mar-

chands de la Ville de Paris. Ce Seigneur fut un des Magistrats du Royaume le plus considéré & le plus aimé. Il estoit outre cela d'une modestie surprenante, ce qu'il fit paroistre en refusant d'accepter la Charge de Prevost des Marchands, à laquelle il avoit esté élu. Il fallut que le Parlement de Paris interposast son autorité pour l'obliger à la prendre : en effet, il y fut contraint par Arrest. Distinction bien glorieuse. Son petit-fils qui fut Secrétaire d'Etat, imita sa condui-

214 MERCURE

te à plusieurs fois. On eut d'abord beaucoup de peine à luy faire accepter cette Charge. Ensuite il s'en démit deux fois en faveur de ceux à qui il en avoit fait avoir la survivance, & il fut toujours contraint d'en reprendre l'exercice, parce qu'il leur survivoit. La Maison de Potier est d'une bonne & ancienne Noblesse. Elle estoit divisée en trois Branches, dont celle de Blancmesnil, qui a donné plusieurs Presidents au Parlement de Paris, estoit l'aînée. Mr le premier President de

GALANT 215

Lamoignon en épousa l'héritière. La maison de Gesvres forma la seconde branche. L'honneur qu'elle a d'avoir dans ses alliances par celle de Luxembourg toutes les Maisons Souveraines de l'Europe, la releve extrêmement. La Maison de Novion fait la troisième branche. Elle subsiste dans la personne de Mr de Novion President au mortier du Parlement de Paris, petit fils du premier President de ce nom, & frere de Mr l'Evêque d'Evreux.

216 MERCURE

Mr de Rochebaut, Curé de la Paroisse de Saint Vincent du Mans est mort aussi au commencement de ce mois. C'estoit un homme simple quoy que tres-habile, qui voyoit souvent les honnestes gens, & qui estoit de fort bonne compagnie. Il a vécu comme un Saint depuis huit ou neuf années, & l'on en publie des choses qui passent toute croyance. On assure que depuis ce temps là il n'a fait qu'un seul repas par semaine, & que ce repas estoit composé d'un verre d'eau

d'eau & d'un pain d'un fol. Madame la marquise de Chiffreuil, sœur de Mr le Comte de Tessé voulut l'emmener à un de ses Chasteaux de Campagne, pour tâcher à le faire manger plus qu'il ne faisoit. Elle le força pour ainsi dire, d'y aller. Il estoit doux & facile. Enfin lorsqu'il fut chez elle, il ne put se dispenser de faire trois bons repas. Son estomach qui n'estoit plus accoûtumé à la viande en fut incommodé, aussi bien que sa devotion qui luy reprochoit sa grande chere. Pour

Novembre 1702.

T

218 MERCURE

faire penitence il s'échapa de Madame de Chifreuil ; & s'enferma dans un bois de la Terre, où il fut caché trois jours. On le trouva le quatrième demy mort, parce qu'il avoit effuyé toute l'injure du temps. Madame de Chifreuil tâcha inutilement de luy faire prendre quelque chose. Il revint au Mans, où il n'a vécu que peu de jours. Mr du Gas, son Vicaire vie encore de la même sorte. Mr l'Abbé Nicole a voulu les imiter ; mais moins soutenu de la grace, il s'est tel-

lement épuilé en peu de jours, qu'il a esté à l'extrémité.

J'ay encore à vous apprendre la mort de Mr le Marquis de Montmorency. Il estoit d'une des deux branches de Montmorency établies en Berry. Mr de Chateaubrun Capitaine de Cavalerie est chef de l'autre, & toutes deux sont sorties de la branche de Fosseuse de Flandre, qui de l'aveu de tout le monde est le tronc de cette illustre maison qui a donné les premiers Barons

Tij

220 MERCURE

Chrestiens à la France, sans tant d'autres grandeurs dont l'Histoire est pleine, & dont il seroit inutile de vous donner le détail aprés tant d'Historiens qui en ont parlé. Mr le Marquis de Montmorency, Seigneur de Neuvi-Pailloux, qui vient de mourir, a laissé deux sœurs mariées, l'une dans le Limousin à un Seigneur d'une tres-ancienne maison, connu sous le nom de Villelume. Un Chevalier de Villelume Aide Major d'un Regiment d'Infanterie se distingua fort à

GALANT. 221

la Bataille de Nerwinde, & mourut accablé des coups des ennemis. L'autre sœur de Mr le Marquis de Montmorency est mariée à Mr le Comte de Pernac Gentilhomme d'une tres ancienne extraction, & dont le frere est Abbé & General de l'Ordre de Grammont. La mere de Mr de Montmorency après la mort de son époux a pris une seconde alliance avec Mr le Comte de Vantenac dans le Limousin dont elle est demeurée veuve.

Mr le marquis de Montmo-

T iij

222 **MERCURE**

rency avoit épousé Dame N. de l'Aubespin, fille de feu Mr le Comte de l'Aubespin, Comte d'Arinto, au Comté de Bourgogne, & Chevalier d'Honneur au Parlement de Besançon, & de Dame N. de Vaubecourt d'Haussonville. Cette jeune veuve qui n'a pas moins de beauté que de vertu avoit eu un fils de feu Mr de Montmorency; mais il mourut au grand regret des deux familles, puisqu'il en estoit l'esperance. Il estoit d'une beauté qui

charmoit. Aussi ne pouvoit. il rien sortir que de beau d'un si noble sang. Madame la Marquise de Montmorency est sœur de Mr le Marquis de l'Aubespis qui a aussi esté Chevalier d'Honneur au Parlement de Besançon, & qui a épousé une fille de feu Mr le Marquis de Saint Mauris de Soye, au Comté de Bourgogne, dont il a des enfans. Madame la Comtesse de l'Aubespis leur mère est une Dame d'un grand mérite, dont la beauté & l'esprit ont esté autrefois

224 MERCURE

l'admiration du grand monde. Elle avoit épousé en premières noces feu Mr le Marquis de Fors du Vigean, beau frere de Mr le Duc de Richelieu. Elle est sœur de Mr le Comte de Vaubecourt, Lieutenant General des Armées du Roy, & de Mr l'Abbé de Vaubecourt, Aumônier du Roy, fille de feu Mr de Vaubecourt, Gouverneur de Perpignan, & petite fille de feu Mr le Comte de Vaubecourt, Chevalier des Ordres du Roy.

J'ajoute à ces Morts celle

de Mr le prince de Nassau Sarbruk, L'antiquité & l'illustration de la Maison de Nassau sont connuës de tout le monde. L'honneur que cette Maison a d'avoit donné un Empereur à l'Occident fait son plus grand lustre : C'est Adolphe qui perdit l'Empire & la vie l'an 1297. ou 1298. dans le combat qu'Albert d'Autriche, fils de l'Empereur Rodolphe luy donna : Adolphe estoit fils de Walrame de Nassau mort en 1289. & qui estoit fils de Henry le Riche Comte de

226 **MEROURE**

Nassau mort en 1254. lequel outre Walrame laissa encor Othon, lesquels ont formé les deux principales branches de la Maison de Nassau. La branche de Walrame est aujourd'huy sous divisée en trois autres; sçavoir Nassau Sarbruk, Nassau Wisbaden & Idstein, & Nassau Veilbourg. L'autre branche qui vient d'Othon, oncle de l'Empereur Adolphe subsiste en cinq autres branches, qui sont Nassau Orange, Nassau Siegen, Nassau Dillenbourg, les Princes de

Nassau, & Nassau Hadamar. Le Comte Othon donna de grands fondemens à sa branche, en épousant Agnès Comtesse de Solms. On voit par là que le feu Roy d'Angleterre ne descendoit qu'en ligne collaterale de l'Empereur Adolphe, & que le Prince de Nassau Sarbruk qui vient de mourir, en vient de pere en fils; car cet Empereur laissa d'Imagine fille de Gerlac Comte de Limbourg, une des plus belles Princesses du monde, plusieurs enfans. Gerlac l'aî-

228 MERCURE

né eut d'Agnés fille de Conrad Landgrave de Hesse un fils de son nom , qui fut Archevesque de Mayence , & qui sçavoit treize sortes de langues , & Adolphe. Celuy cy épousa une fille de Frederic Vicomte de Nuremberg. Il mourut en 1370. Il laissa Adolphe Archevesque de Mayence, Jean aussi Archevesque de la mesme Ville, qui fut un saint Personnage , Jeanne mariée au Comte de Valdek , & Gerlac qui continua la posterité , & qui laissa de Berthe de West-

GALANT 229

burg Adolphe qui mourut l'an 1475. Son merite extraordinaire, les rares qualitez & une probité exacte, le rendirent cher aux Princes de son siecle, il laissa de Marguerite fille du Marquis de Bade, Adolphe Archevesque & Electeur de mayence, qui fut un des plus grands Prelats qui ayent esté sur ce Siege. Naclere, Tritheme, & l'Abbé Dursperg en font une honorable mention. Il eut encore Jean un des plus grands Capitaines de son temps, qui de Marie de Na-

230 MERCURE

fau (qui avoit une si belle voix , qu'on venoit l'entendre chanter de toutes parts; jusques là que l'on a veu des Princes d'Orient passer les Mers pour se procurer ce plaisir) laissa Adolphe mort en 1504. lequel laissa de Marguerite Comtesse de Hanaw Philippes , duquel descend le Prince de Sarbruk qui vient de mourir. Cette branche a encore produit ce fameux Adolphe de Nassau , qui fut malheureusement tué en 1608. conduisant un party de Hollandois , dans le temps

GALANT 231

qu'on travailloit à la Treve qui fut concludë peu de temps après avec les Espagnols. On peut dire que plusieurs Princes de cette Maison ont eu des Heros ; & ont fait la gloire & l'ornement de leurs siècles.

Le Prince de Nassau Sarbruk , qui vient de mourir , passoit pour un des plus honnestes Hommes du monde. Il avoit épousé Mademoiselle Louvestein , sœur de Madame la marquise de Dangeau. Cette maison est d'une tres grande ancien-

232 MERCURE

neté, puis que du temps de Charlemagne un Seigneur de cette maison estoit Gouverneur de Louis le Debonnaire, fils de cet Empereur. A la Bataille de malnerg : un Georges de Louvestein fut tué à costé de Charles Quint, & à celle de Cerizolles un Adrien de Louvestein, blessa de sa main le prince de Condé.

La diversité des matieres dont j'ay à traiter quand je vous écris, fait que je me trouve souvent obligé de passer

de celle qui est la plus triste à l'article le plus enjoué; mais ce ne doit pas être un désagrément pour ceux qui lisent mes Lettres, sur tout en France, où rien ne plaît tant que la variété. Ainsi ne vous étonnez pas si je vous envoie une Chanson après plusieurs articles de morts; les Pièces Comiques divertissent beaucoup lorsqu'elles sont données après les plus sanglantes Tragedies. Je vous envoie un Billet qui m'a été adressé avec l'Air que je vous envoie.

Novembre 1702. V

234 **MERCURE**

Voicy, Monsieur, un Air de la Composition de Mr l'Abbé de Poissy, je me fais d'autant plus de plaisir de vous l'envoyer qu'il a plu généralement à la Cour & à la Ville, ce vane Auteur excelle en Musique aussi bien qu'en Poësie & l'on trouve en luy ce que l'on trouve séparément dans plusieurs habiles, c'est ce qui donna lieu à son illustre Amie Mademoiselle de Scuderi de luy écrire un jour.

Que c'est un destin singulier
D'estre en tout toujours Maître
& jamais Ecolier.

AIR NOUVEAU.

LE Dieu qui repand la lu-
miere

Va terminer sa course dans les
Eaux,

Et quitte le matin, l'humide sein
des flots.

Pour recommencer sa Carriere.

Malgré l'ordre du destin

Qui luy fait éclairer le monde.

S'il couchoit dans le Vin comme il
couché dans l'Onde,

Il ne sortirois pas de son lit si ma-
tin.

Lorsque je vous parlay
le mois passé de ceux qui
avoient esté pourvus des Be-
nefices vacans, je vous dis

236 MERCURE

simplement leurs noms, n'é-
tant pas encore informé de
leur mérite personnel. Ce n'est
point à la Cour ny dans le
grand monde qu'il les faut
chercher. Il faut s'en infor-
mer dans les Paroisses & dans
les Seminaires, où leur piété
les oblige à se cacher, & où
le Roy les déterre, pour don-
ner de bons Sujets à l'Eglise,
& qui par leur érudition puis-
sent servir utilement la Reli-
gion dans les lieux où leurs
Benefices sont situez. Je vous
ay déjà dit au commence-
ment de cette Lettre, ce que

j'ay appris de Mr. l'Abbé de la Vergne. Voicy ce qui est venu à ma connoissance touchant les autres qui ont eu des Abbayes.

Mr l'Abbé de la Petitiere a eu l'Abbaye Fourquevaux près de Montpellier. Cet Abbé est de la Maison de de Beoulo, ancienne & qualifiée dans le Poitou. Il est Neveu de feu Mr le Comte de la Vanguion qui avoit esté deux fois Ambassadeur en Espagne, & qui est mort Chevalier des Ordres du Roy, & Conseiller d'Etat d'Espée.

238 **MERCOURE**

Il estoit frere du pere de Mr l'Abbé de la Periere. Ce n'est pas la seule dignité qu'il y ait eu dans la maison de Betoule, elle a toujours tenu un rang considerable dans la Province. Elle y estoit déjà dans son grand lustre, lors des premières Croisades ou quelques uns de cette Maison eurent des emplois de distinction. Mr l'Abbé de la Periere est dans le Seminaire de Saint Sulpice, où il y a dans une pratique rigoureuse des vertus de son estat. Ce choix marque toujours de

plus en plus l'attention que le Roy a de remplir l'Eglise d'excellens sujets. Mr l'Abbé de la Petiere a perdu deux de ses freres au service du Roy, le dernier Capitaine de Grenadiers, vient d'estre tué à la Bataille de Fridlingen. Il avoit esté Page de la grande Ecurie. Peu Mr de la Mauzguian portoit le nom de Frementeau, lorsqu'il vint à la Cour. L'Abbaye de Foucquevaux estoit vacante par le décès de Mr l'Abbé Craszet, mort à Montpellier le 21. du mois passé. Il estoit encore

240 **MERCURE**

Chanoine & Ouvrier de l'Eglise de Montpellier. C'estoit le frere de Mr Crozet, President à la Cour des Aides de Montpellier, de Mr Crozet, Docteur de Sorbonne, & de Mr l'Abbé de la Tour, actuellement en Licence à Paris. Un de leurs Freres a épousé mademoiselle de Montlaur. Ils sont tous enfans de Mr Crozet, aussi President à la Cour des Aides de Montpellier, qui l'estoit d'un autre Mr Crozet, Juge-mage de Montpellier. Cette maison qui est tres-considerable à Montpellier,

GALANT 241

Montpellier, a toujours eu des emplois d'une grande distinction dans la Robe. Madame de Brissac estoit sœur de feu Mr le President Crozet. L'Abbé qui vient de mourir, estoit tres aimé à Montpellier & fort considéré dans son Chapitre. C'estoit un Ecclesiastique d'un grand merite. Il reçut des civilitez dans un voyage qu'il fit à Rome des personnes les plus relevées de cette Cour, & on peut dire qu'il y estoit considéré même des Puissances.

L'Abbaye de l'Etoile a
Novembre 1702. X

242 MERCURE

esté donnée à Mt l'Abbé Perrot Grand Vicaire de Chartres. Cet Abbé a passé plusieurs années dans le Seminaire de Saint Sulpice, où il a reçu les principes des vertus qui ont rempli de leur bonne odeur tout le Diocèse de Chartres, qu'il gouverne sous les ordres de ce grand Evêque que Dieu a donné à cette Eglise. Jamais homme ne réussit mieux que luy dans les saintes fonctions du Ministère des Ames. Il a toujours eu la douceur & la prudence du Pasteur, qu'il a sans

GALANT 243

ceffe appuyée de la vigueur
Pastorale. Il est extrêmement
aimé à Chartres & dans tout
le Diocèse , qu'il gouverne
avec une sagesse singulière.
Le talent de conduire les
Ames a toujours paru propre
à Mr l'Abbé Perrot , il a pour
ce divin employ toutes les
qualitez nécessaires ; une pa-
tience étonnante ; une vigi-
lance & une fermeté à l'é-
preuve de tous les obstacles.
Ces rares dons l'ont rendu
fort cher à Mr l'Evêque de
Chartres , qui se repose sur
luy d'une grande partie du

X ij

244. MERCURE

soin de son Troupeau. Mr Perrot a marqué pour luy plus d'une fois son habileté & sa delicatesse à manier des affaires épineuses, & d'une difficile discussion dans la conduite des ames.

Mr l'Abbé de Castries a eu l'Abbaye de Monastiers vacante par la démission de Mr le Cardinal de Bonzy. Cet Abbé est Aumônier ordinaire de Madame la Duchesse de Bourgogne. Il est de la maison de la Croix de Castries en Languedoc. Mr la Croix son pere avoit épousé la sœur de

m^r le Cardinal de Bonzi, & m^r le Marquis de Villeneuve en avoit épousé une autre. La Maison de la Croix est illustre dans le Languedoc, tant par ses alliances que par les dignitez qu'elle a euës. Mr le marquis de Castries frere de l'Abbé dont je parle a épousé une fille de feu Mr le Maréchal Duc de Vivonne. Cette Dame est Dame d'Atour de Madame la Duchesse d'Orleans. Elle est sœur de Madame la Duchesse d'Elbeuf, & de Madame la Comtesse de Canaples. La Maison de la Croix

246 MERCURE

Castries a produit des Heros dans la guerre des Albigeois, Les Seigneurs de cette Maison se distinguerent fort, & à remonter jusqu'au regne des Comtes de Provence, on trouve plusieurs Seigneurs de cette Maison qui possedoient dans cette Cour les premieres Charges. Au mariage de Charles d'Anjou Roy de Naples, & frere de Saint Louis, un de ces Seigneurs conduisit cette Princesse à son Epoux auquel il fut toujours inviolablement attaché, & dans les guerres qui diviserent les

deux Siciles & qui les rem-
plirent de trouble , lorsque
les Arragonnois se furent lai-
sis d'une partie des Places du
Pays : la faction Angevine
n'eut pas de plus ferme ap-
puy que ces Seigneurs. Un
Antide de la Croix , sur tout,
a rendu son nom immortel
par la vigoureuse resistance
qu'il fit en un desfilé à la teste
de deux cens Cavaliers con-
tre six mille Aragonois : il fut
enfin accablé sous la multi-
tude , & il perit couvert de
gloire. On luy fit des fune-
railles magnifiques , & son

248 MERCURE

corps fut transporté en Languedoc, escorté par six Chevaliers Napolitains qui furent nommez pour faire honneur à la memoire de ce brave Cavalier.

Messire Pierre de Montferrand, Prieur de Villette en Bresse, & Doyen du Doyenné Rural de Chasteaugailard, est mort il y a quelque temps. Il estoit fils de Mr de Montferrand, Seigneur de Montferrand, Chasteaugailard, Cormos, Martigna, Thoiria, & Verneaux, & d'Isabeau de Lage, Dame

GALANT 249

d'Arbain & de Thoiria en Masconois. Ce Pierre de Montferrand avoit long-temps porté les armes en qualité de Capitaine au Régiment d'Enguien. Il estoit fils de Jean de Montferrand, qui accompagna le Duc de Savoye Charles Emanuel au voyage d'Espagne l'an 1584. & de Jeanne de Meyriarofy. Celuy cy estoit fils de Pierre Seigneur de Montferrand, & de Louise de Grolée; Pierre l'estoit de François, Escuyer ordinaire du Duc de Savoye l'un des Cent Gentilshom-

250 MERCURE

mes de la maison du Roy Louis XII. puis Guidon de la Compagnie , & enfin Chambellan du Duc de Savoye. Sa mere fut Denise de Lucinge. Ce François estoit fils de Claude de Montferrand & d'Alix de Montfalcon , de la maison de laquelle estoit le dernier Evesque de Lausanne. Claude vint du mariage de Pierre de Montferrand , Chevalier Seigneur de ce mesme lieu , & de Marie de Pellerin , renommée dans l'Histoire par son insigne laideur , Pierre estoit

GALANT 251

7
fils d'un autre Pierre qui fit un Pelerinage à pied en la Terre Sainte. Ce Pierre étoit frere aîné d'Antelme de Montferrand, Chevalier Seigneur d'Attigna, qui fit la branche des Seigneurs d'Attigna, laquelle finit en la personne de Gasparde Philiberte de Montferrand, Dame d'Attigna, alliée par mariage avec Pierre de Revorée Seigneur de Montburon, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Duc de Savoie, dont descendoit feu Mr le marquis d'Attigna,

252 **MERCURE**

Capitaine aux Cardes, & le dernier de sa maison, tué dans la dernière guerre. Il faut revenir à Pierre Seigneur de Montferrand, qui estoit fils d'Aynard, Seigneur de Montferrand, qualifié dans ses titres de *Preux Chevalier*. Celuy cy estoit fils de Gaillard de Montferrand & d'Alex Fort, fille de Boson Fort, Seigneur de Chanoës. Gaillard de Montferrand estoit fils de Philippes de Montferrand qui vivoit en 1272. & qui estoit fils de Berlio de Montferrand; ce Berlio a-

GALANT 253

voit pour ſœur Isabelle de Montferrand, Abbeſſe, de Bons à Belley en 1212. La mailon de Montferrand eſt ſortie de celle qui eſt eſtablie en la Guyenne, & qui y eſt dans un grand luſtre. L'Abbé de Montferrand qui vient de mourir, eſtoit un homme d'un grand merite & & fort aimé de la Nobleſſe du País. Claude de Montferrand ſecond du nom ſon frere, a laiſſé d'une heritiere de la mailon du Breuil la Baſtie Mr le marquis de Montferrand, & Mr de Mont-

254. MERCURE

ferrand, Chanoine & Comte de Lyon.

Madame la marquise de Brandebourg Bareith, mere de la Reine de Pologne est aussi decedee. C'estoit une des plus belles personnes qu'il y ait eu dans le monde: Son teint estoit merveilleux, & la peau si delicate, que quand elle beuvoit, on voyoit couler le vin à travers son gosier. Le marquis de Brandebourg son mary descendoit de Christian, marquis de Culembac & de Bareith dans la

GALANT . 255

Franconie , lequel estoit fils de Jean Georges , Electeur de Brandebourg & d'Elisabeth fille de Joachim Ernest Duc d'Anhalt sa troisieme femme. Pour elle , elle estoit fille de Jean Georges Duc & Electeur de Saxe. Cette Princesse avoit tout le merite imaginable. Elle a esté regrettée generalement dans tous les Etats de son Epoux. La Reine de Pologne sa fille avoit pour elle un attachement inconcevable , aussi l'a t'elle pleurée amerement. C'estoit celle

256 MERCURE

de ses enfans qu'elle cherif-
soit le plus, & à l'éducation
de laquelle elle avoit donné
de plus grands soins; ç'a esté
un deüil general dans les E-
tats du Roy de Pologne, ainsi
que dans ceux du Marquis
de Brandebourg Bareith.
Lors qu'on y a appris cette
mort, cette Princesse se dis-
posoit à venir passer l'hyver
avec la Reine sa fille; mais
il a plû à Dieu d'en or-
donner autrement. Elle est
morte avec une fermeté &
une resignation surprenante;
& qui serviroit de seur té.

moignage d'une ame prédestinée, si elle estoit morte dans une autre Communion.

D. de Portebois de Montjournal que le Roy vient de gratifier d'une Abbaye de son Ordre, est un Religieux d'une Maison considerable que les vertus Morales & Civiles ont toujors distinguée dans sa Province. La reputation de Mr son Pere est tres grande, il a toujors passé pour un excellent Personnage. Son Bisayeul porta les armes avec gloire toute sa

Novembre 1702. Y

258. MERCURE

vie , & eut beaucoup de part
au gain de la Bataille de
Moncontour. Le grand On-
cle du nouvel Abbé , connu
sous le nom de *Monjour-
nel* , se surpassa à la Bataille
de Fontaine Françoise , qui
fut au sentiment de tous les
Auteurs , le Tombeau de
la Ligue , puisque c'est dans
cette Bataille que cette mal-
heureuse Hydre fut étouf-
fée , après avoir fait les der-
niers efforts , & que les
Ligueurs cederent enfin à
la fortune triomphante de
Henry IV. Le choix que

le Roy a fait dans cette occasion de D. Portebois, justifie toujours de plus en plus son attention à ne donner à l'Eglise que de tres-dignes sujets. Ce Religieux est d'une vertu & d'un merite generalement reconnu. Le succès qu'il a dans le cours de sa Licence qu'il fait actuellement, est une preuve certaine de son application à l'Etude & aux Sciences qui conviennent au saint estat qu'il a embrassé. Il a toujours esté regardé dans son Ordre comme un modele de vertu

Y ij

260 **MERCURE**

& de sagesse ; & il est extraordinaire que dans un âge si peu avancé , il ait déjà fait de si grands progrès dans les Sciences humaines & divines.

Avant la prise de Borgoforte , dont je vous parleray à la fin de ma Lettre , Monsieur le Duc de Vendosme qui pense beaucoup , & qui pense utilement , avoit réglé les quartiers d'hiver de ses Troupes , ainsi que vous pouvez voir dans l'Etat suivant.

DEPARTEMENT
*des Troupes Françaises
qui hiverneront en Italie,
& des Officiers Gene-
raux qui les commandé-
deront.*

A GUASTALLA.

**Mr le Duc de Vendôme ;
M^{rs} de Bezons , de Ville-
roy , de Roussi , & l'Etat
Major de l'Armée.**

Bataillons.	5
Escadrons.	2

262 MERCURE

A MODENE.

M^{re} Albergotti, de Flamanville & de Mezieres, commandans la Cavalerie.

Bataillons. 12

Escadrons. 5

A REGGIO.

M^{re} d'Imecourt.

Bataillons. 8

A REGGIOLO.

M^{re} de Barneval, Lieutenant Colonel de Galmer, avec un détachement de Reggio.

A CARPI.

M^{re} de Vaubecourt & d'Estain.

GALANT 263

Bataillons. 4

Escadrons. 2

A CORREGGIO.

M^r de Choifinet, Colonel reformé.

Bataillons. 2

A RUBIERA.

M^r Sebret, Colonel de Pontchicu.

Bataillon. 1

A GUALTIERI.

M^r de Mahoni, Irlandois, Colonel reformé.

Bataillon. 1

A PUVIGLIO.

M^r de Bourke, Irlandois, Colonel.

264 MERCURE

Bataillon. 1

A MANTOUE.

M^r de Barbezieres, de Chemerault, de Langallerie, & de Ruffec.

Bataillons. 13

Escadrons. 4

A GOÏTO.

M^r du Gua, Brigadier. - 1

Bataillons. 3

Escadrons. 2

A CASTIGLIONE.

M^r de Médavy.

Bataillons. 3

Compagnies de Dragons. 6

A LA VOLTA.

M^r le Chevalier de Maulevrier. Bataillons

GALANT 265

Bataillons. 3

Compagnies de Dragons. 6

A C A B R I A N A

M^r de Damas, Colonel reformé.

Bataillon. 1

Compagnies de Dragons. 6

A C A S T E L G I U F R E

M^r de Taneguy, Lieutenant Colonel de Miromesnil.

Bataillons. 3

Escadrons. 2

A M A R C A R I A.

M^r de la Mezelierre, Brigadier de Gendarmerie.

Bataillons. 2

Novembre 1702. **Z**

266 MERCURE

Escadrons. 2

A CANETO.

M^r Baudouin, Lieutenant
Colonel de Vendosme.

Bataillon. 1

A USTIANO.

M^r de Barville, Colonel re-
formé.

Bataillon. 1

Escadrons. 2

A SABIONETTE.

M^r d'Yverny, Lieutenant Co-
lonel de Flandres.

Bataillons. 2

A VIADANA ET CASAL MAGGIORE.

M^r des Touches.

GALANT 267

Bataillons. 3

Escadrons. 2

A VESCOVATO.

**M^r d'Argenson, Capitaine
reformé.**

Bataillon. 1

A SONCINO.

**M^{rs} de Pracontal, de Bissy &
de Villiers.**

Bataillons. 3

Escadrons. 4

A CASTEL-LEONE.

M^r de Quercado.

Bataillon. 1

Escadrons. 4

A CARAVAGGIO.

M^r de Wartigni.

Z ij

268 MERCURE

Bataillon. 1

Escadrons. 3

A LODI.

M^s de S. Fremont, d'Auber-
terre & de Seville.

Bataillons. 2

Escadrons. 8

A PICCIGNON.

M^r de Narbonne.

Bataillon. 1

Escadrons. 6

A CREMONE.

M^s de Revel, d'Asfeld & de
Murcé.

Bataillons. 4

Escadrons. 16

GALANT 269

A BOZZOLO.

**M^r de Cabanac, Colonel re-
formé.**

Bataillons. 2

A GAZZOLO ET SAN MATHEI.

**Un Détachement de Boz-
zolo.**

A COLORNO.

**M^s de Masselin Brigadier,
de Plancy, & Seneçterre.**

Bataillons. 4

Escadrons. 10

A MARIGNAN.

Les Carabiniers.

Escadrons. 4

Z iij

270 **MERCURE**
A SAN COLOMBANO.
La Gendarmerie.

Escadrons. 8

A PAVIE.

Bataillon. 1

A TREVIGLIO
M^r de Fimarcon.

Escadrons. 3

A VEILLATE.

M^r de Montperoux.

Escadrons. 2

A NAPLES.

1. Bataillon de Beauvoisis.

1. de Berry.

1. de Dauphiné.

Le second Bat. de Vivarez.

Schelton, Irlandois, Cavalier

} 4

GALANT 271

rie retourne en France.

Total des Bataillons. 91

Total des Escadrons. 104

Le Quartier general de l'Armée estant à Guastalle, je dois vous en parler de la mesme maniere que je fais depuis quelques mois des Villes dont j'ay occasion de vous entretenir.

Guastalle est une Ville de l'Etat de Mantouë, située sur le Pô, & qui a titre de Duché. Le Duc Ferdinand de Gonzague, qui s'y plaisoit beaucoup, l'embellit extraordinairement. On ne doit pas

Z iiij

272 **MERCURE**

oublier que dans le dix septième siècle cette Ville estoit déjà fort connue; puisque le Pape Paschal II. y fit assembler un Synode en 1106. pour ramener dans l'unité de l'Eglise quelques Prelats & quelques Clercs qui la troubloient par leur Schisme. Le Duc de Guastalle d'aujourd'hui est fils de Ferdinand III. du nom, Duc de Guastalle, & de Marguerite d'Est-Modene, & descend de Ferrand Duc de Malfette, ou Malfo, Prince d'Ariano & de Guastalle, Viceroy de

GALANT 273

Sicile & de Milan qui épousa Isabelle de Capouë, & qui a fait les branches des Princes de Melfo & de Guastalle. Il estoit le troisiéme des enfans de ce fameux Marquis de Mantouë, François de Gonzague II. du nom, qui fit tant parler de luy dans le seizieme siecle, & qui eut une part si considerable aux Guerres qui furent sur le point de desoler l'Europe, au commencement de ce siecle là. Il avoit épousé Elisabeth d'Est. fille d'Hercule I. Duc de Ferrare. Il en eut Frede-

274 MERCURE

ric II. qui fut le premier Duc de Mantouë, Hercules Cardinal , qui mourut en 1563. au Concile de Trente, où il estoit Legat, & nôtre Ferdinand , tige des Ducs de Guastalle.

Le Mardy 14 de ce mois, l'Academie Royale des Inscriptions & des Medailles fit publiquement l'ouverture de ses Seances accoûtumées. Mr l'Abbé Bignon qui en est le President , dit d'abord avec ce tour aisé d'éloquence naturelle qu'il fait paroître

GALANT 275

en tout ce qu'il dit , que la mort de Mr Charpentier , ayant fait monter Mr Vaillant en sa place de Pensionnaire , & Mr Boisvin Eleve en celle d'Associé que Mr Vaillant avoit quittée , Mr Vaillant son fils avoit esté élu avec l'agrément du Roy pour remplir la place d'Eleve qui estoit demeurée vacante , & que ces trois Messieurs devoient chacun un Discours à la Compagnie , par maniere de tribut. Après cela , Mr Vaillant le pere commença le sien , qui con-

276 MERCURE

sistoit à faire connoître la véritable année de la Naissance de Jesus-Christ , ce qu'il fit avec beaucoup d'érudition , par trois Medailles de Varus , Gouverneur de la Syrie , & par une autre d'Herode Antipas. Après qu'il eut cessé de parler , Mr l'Abbé Bignon resuma tout ce qu'il avoit dit avec une netteté merveilleuse. Mr Boisvin parla ensuite , & fit voir qu'il y avoit une transposition de cinquante-quatre Vers dans l'Epître seconde du second Livre d'Horace ,

GALANT 277

adressée à Florus. Ces Vers
commencent par

Frater erat Romæ Consulti

Rhetor, ut alter,

& finissent par

*Et demptus per vim mentis
gratissimus error.*

Mr Boilvin dit que ces cin-
quante quatre Vers doivent
estre restez dans l'Épître
à Auguste, Liv 2. Epître 1.
immédiatement après ce-
luy-cy :

*Scribemus indocti doctique Poë-
mata passim,*

& avant,

Hic error tamen, & levis

278 MERCURE

hac insania, quantas, &c.

Il ajouta qu'Heinsius est le premier qui s'estoit apperçu de la transposition, & qui avoit veu qu'il falloit remettre ce fragment dans l'Épître à Auguste, mais qu'il le mettoit avant.

Sed tamen est operæ prærium.

Les Commentateurs qui ont précédé Heinsius, prétendoient que ces cinquante quatre Vers estoient des Excuses d'Horace, pour ne point faire d'Ode à Florus, que c'est une suite du dénombrement des Imperti-

nences des Poëtes, dont se plaint Horace ; & le sentiment de Mr Boilvin est que ce sont des raisons qui font connoître pourquoy tout le monde veut faire des Vers. Il prouva que c'est une transposition dans l'Épître à Florus ; parce que ce n'est ni la même matière, ni le même but & qu'il ne faut que retrancher ces cinquante-quatre Vers pour demeurer convaincu qu'ils y interrompent la suite ; comme au contraire si on les restitue dans l'endroit qu'il marque de l'Épître à

280 MERCURE

Auguste, on trouvera que c'est la mesme matiere & le mesme but, en sorte que l'on ne pourra douter qu'ils n'y soient en quelque facon necessaires, ce qui paroist d'autant plus indubitable, que le dernier Vers du Fragment finit par *Mentis gravissimus error*, & que le premier de l'Épître à Auguste qui doit suivre ce Fragment, commence par *Hic error tamen*. Aussi il n'y peut avoir une liaison plus juste. Toutes les raisons qu'apporta M^r Boisvin pour appuyer son opi-

nion, plurent fort à l'Assemblée, & lui attirerent beaucoup d'applaudissemens.

M^r Vaillant le Fils fut le troisiéme qui parla. Son Discours roula sur une Medaille d'Acheüs, qui ne se trouve que dans le Cabinet de Sa Majesté, & à l'occasion de cette Medaille, il rapporta les principaux événemens de sa vie. Cet Acheüs fut celuy qui ayant gagné des Amis par ses liberalitez, se fit déclarer Roy d'Asie, & qui estant tombé au pouvoir du grand Antiochus, paya par la

Novembre 1702. A a

282 MERCURE

perte de sa vie la temerité qu'il avoit eüe d'aspirer au Trône.

Mr Moreau de Mautour leut ensuite un Discours préliminaire sur la Dissertation historique des Amazones , qu'il doit donner ; où par de nouveaux traits d'érudition & de nouvelles recherches qu'il joignit à quelques unes des remarques sçavantes de la Dissertation de Mr Petit ; sur ce même sujet , il donna un essay de son Ouvrage pour établir ou confirmer la verité de ces Histoires , par les

Auteurs & par les Medailles, contre le sentiment de ceux qui en ont douté. Ce Discours fut loué par Mr l'Abbé Bignon, & approuvé de toute l'Assemblée.

Mr Simon ferma la Seance, en lisant l'explication latine de quelques Medailles de l'Histoire du Roy, qui fut renduë publique au commencement de cette année, & dont on fait une nouvelle édition plus correcte. Il a entrepris de traduire en latin cette belle Histoire. Tout le monde demeura d'accord,

A a ij

284 MERCURE

après avoir entendu ce qu'il en lut, que ce seroit une nouvelle beauté ajoutée à ce grand Ouvrage.

Le Mécredi 15. l'Academie Royale des Sciences fit son ouverture Publique. D'abord M. Homberg parla sur les effets surprénans d'un miroir ardent convexe, fait par M. Tichirnhaus, Gentilhomme de Saxe, que Son Altesse Royale Monseigneur le Duc d'Orleans a fait venir. Il a quatre pieds de diamètre, & son foyer que l'on retrécit par le moyen d'un se-

cond Verre convexe plus petit, est si vif, que l'or qui est si fixe par rapport au plus grand feu des fourneaux, se volatilise, & se perd en partie en l'air. Il y en a aussi une partie qui se change en Verre. Ce Miroir fournit, & fournira tous les jours une infinité d'autres effets singuliers, qui font esperer beaucoup de découvertes en Chymie.

Ensuite M^r Littré fit l'histoire d'une Femme qui a accouché par le fondement; mais piece à piece, & en un fort

286 MERCURE

long temps. Il n'a pas esté seulement témoin de cet accouchement si extraordinaire, & de ses suites qui ont duré plusieurs mois, il a esté le medecin dans tout le cours de la maladie qui a esté tres grande & même le Chirurgien; car il a imaginé & a executé luy même des operations qui n'avoient jamais esté pratiquées. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que la femme après bien des perils differens est en parfaite santé. L'Histoire de cet accident presque incroyable sera

donnée au Public, & il vaut mieux n'en parler point du tout ici, que de ne la pas rapporter avec toutes les circonstances.

Enfin, Mr de Tournefort, revenu depuis peu de Grece & d'Asie, où il a esté par ordre du Roy étudier la Botanique de ces Pays-là, fit la description du Labyrinthe de Crete qu'il a vû, & des différentes petrifications qu'il a observées dans les conduits souterrains qui forment ce Labyrinthe. A cette occasion il parla de la maniere dont

288 MERCURE

les pierres se forment, & proposâ une pensée hardie & nouvelle, qu'il est vrai semblable que les pierres viennent de semence, comme les Plantes. Il le prouva par un grand nombre de différentes especes de Pierres toujourns configurées de la même façon, qu'il avoit eu soin de faire apporter dans l'Assemblée; & parmi lesquelles il y en avoit de fort curieuses.

Tous ces differens Discours furent entremelez à l'ordinaire des ingenieuses & agréables reflexions de Mr l'Ab.
bé

bé Bignon qui présidoit.

Si je vous avois envoyé le mois passé l'article de la mort de feu Mr le Marechal Duc de Lorges, vous n'aurez pas eu le plaisir d'y trouver ce que vous allez lire de curieux dans celuy que je vous envoie. Ce Marechal fut couvert de gloire presqu'en naissant. Il eut une éducation digne de sa naissance, & porter les armes à 14 ans. Ainsi les fatigues de la Guerre furent les divertissemens de sa plus tendre jeunesse. Il suivit Mr de Turenne son

Novembre 1702. Bb

290 **MERCURE**

Oncle, & dès sa première Campagne, il se distingua en deux actions. Cet Oncle qui luy tenoit lieu de Pere, voulut qu'il passast par tous les Emplois. Il luy fit donner une Compagnie de Cavalerie. Ce jeune Capitaine fit voir d'abord qu'il estoit plutost né pour donner des ordres que pour en recevoir. Il fut en peu de temps Brigadier, ensuite Marechal de Camp, & tout jeune encore, Lieutenant General. Si tost qu'il le fut, Mr de Turenne luy confia

une Armée entiere, & il parut General dès la premiere occasion qu'il eut de le paroître. Il commanda la Cavalerie au fameux combat d'Einzein, & on dût à sa valeur & à sa sagesse la meilleure partie de cette Victoire. Il commanda ensuite en Flandre, en Italie, en Allemagne & en Hollande, & par tout il fit admirer sa valeur, sa moderation, son desintereffement & sa justice. C'estoient les vertus qui formoient son caractere. Personne ne se distingua plus

292 MERCURE

que luy au Siege de Nimegue. Cette Place ayant esté prise après une longue resistance, il y falut un Gouverneur digne d'un poste aussi important. Ce fut sur luy que ce choix tomba, & sans le secours de la force & de l'autorité, il y soumit les esprits, & y gagna les cœurs par les manieres douces & engageantes.

Il ne manquoit plus pour lors à Mr le Comte de Lorge, dans la reputation où il estoit, que d'avoir le Roy pour témoin de quelques-unes de ses grandes actions,

Sa Majesté resolut d'assieger en personne une des plus fortes places de l'Europe. Elle ordonna à Mr le Comte de Lorge d'aller investir Mastrik, il le fit avec tant de diligence & de sagesse, que cette importante Place fut contrainte de se rendre après treize jours de tranchée ouverte. Il eut ensuite beaucoup de part aux plus grands succès de cette Campagne & de celles qui suivirent ; & on ne sçauroit faire l'éloge de Mr de Turenne que l'on ne fasse le sien ; mais Mr de Lorge

Bb iij

ne parut jamais si grand qu'à la mort de cet Oncle, l'un des plus fameux & des plus experimentez Capitaines de son siecle.

Mr de Turenne écrivit au Roy peu de temps avant sa mort que les affaires estoient en bon estat, & qu'il esperoit donner Bataille, & remporter la victoire. Quelques jours après, il dit à Mr de Lorge à qui il ne cachoit rien qu'il se trouvoit bien embarrassé; que les choses venoient de changer de face, que les ennemis estoient

mieux postez que luy , & qu'il les voyoit en estat de le venir attaquer & de le battre. Il alla les observer de plus près , & Mr de Lorge l'ayant veu emporté d'un coup de canon à son costé , fit jeter un Manteau sur son Corps , sans se troubler , & dit à ceux qui estoient témoins de cette mort : *Messieurs nous aurons assez le temps de pleurer la perte qu'on vient de faire , ne songeons qu'à vanger & à soutenir les interets du Roy.* Alors se sentant comme animé du genie de ce grand Homme ,

296 MERCURE

il renversa le projet des Ennemis , & résista avec autant d'intrepidité que de sagesse à la fureur de leurs attaques. Après avoir soutenu leur choc , il les poussa à son tour , & par une défaite presque entière , il leur fit sentir que nostre Armée n'étoit pas sans chef , quoy qu'elle eust perdu ce fameux General. Six mille hommes morts ou prisonniers , le Rhin passé sans risque , par une hardiesse inouïe , à la veüe de l'Armée Imperiale , & la nostre conduite en feu ;

reté dans l'Alsace, furent les fruits de ces grands succès, & firent dire à toute la France, que le Grand Turenne vivoit encore dans cet illustre Neveu, qu'il avoit toujours regardé comme son Fils.

Le Roy demanda à Monsieur le Prince ce qu'il pensoit de cette conduite. Ce grand Prince luy répondit, *Sire, j'ay fait quelques actions en ma vie, mais je voudrois bien avoir part à celle-là. Mr de Turenne en seroit jaloux, s'il vivoit encore. Quel-*

298 **MERCURE**

que tendresse qu'il eust pour un si digne Neveu : le Roy témoigna à M^r de Lorge la satisfaction qu'il avoit de ce succès & de ses autres services par le Bâton de Marechal de France , qu'il luy donna dans le mois de Février 1676. Aussi-tost après Sa majesté l'envoya investir Condé. Il servit sous le Roy le reste de la Campagne, & il s'est trouvé ensuite dans toutes les occasions & dans tous les Sieges où le Roy a esté en personne.

Il fut fait Capitaine des

Gardes du Corps au mois de Juin de la mesme année, quoy que Mr le Mareschal de Duras, son frere aîné le fût déjà. Il n'estoit pas arrivé encore que deux freres eussent possédé ces deux importantes Charges.

Mr de Lorge eut ordre d'aller assieger Cambray ; le Roy se trouva en personne à ce Siege, & se rendit maître de la Place. Mr Mareschal de Lorge fut fait Chevalier de ses Ordres au mois de Novembre 1688 & au commencement de Janvier 1689.

300 **MERCURE**

il l'envoya commander en Guyenne, compris les païs de Rouërgue, Perigord, Quercy, Bigorre, Soulle & autres, avec tous les honneurs & toutes les prerogatives de Gouverneur, & au mois de Fevrier de la mesme année, il eut le Commandement de toutes les Troupes qui devoient s'assembler en Guyenne, Poitou, Xaintonge, Angoumois, Bearn, Païs d'Aulnis, & Comté de Foix. Au mois de Septembre 1689. il fut rapellé de Guyenne pour

GALANT 301

aller commander dans les Pays scituez entre la Meuse & l'Alface & au mois d'Octobre de la même année il eut ordre d'aller Commander pendant tout l'hiver en Allemagne ; ou en 1690. il commanda en Chef, l'Armée du Roy en absence de Monseigneur le Dauphin. Lors que ce grand Prince arriva , tout le monde sçait quelle gloire revint sous ses ordres à M^r Maréchal de Lorge du fameux combat où il défit les Imperiaux & où il fit Prison-

302 MERCURE

nier le Prince de Virtemberg
un de leurs principaux Ge-
neraux.

Au mois de Mars 1691.
Le Roy voulant luy donner
de nouveaux témoignages
de son estime & de son af-
fection, & luy laisser & à
sa posterité une marque glo-
rieuse de sa reconnoissance
Royale pour tant de services
importans érigea en Duché
le Comté de Quintin, le
Vicomté de Pommery &
autres terres considerables
qui réunies, à ces deux là
pour luy & pour ses Enfans

mâles , nez & à naistre à perpetuité descendants en ligne droite. C'est par là que M^r son fils après sa mort est Duc de Quintin.

Ce que M^r le Maréchal de Lorge fit à la mort de M^r de Turenne son oncle , luy avoit établi une reputation que le seul manque de santé la empêché de porter encore plus loin. Il estoit né sage , & sa valeur n'a jamais démenti sa prudence. Il estoit fait pour la guerre & pour les grands desseins. Il avoit les vûës étendues & l'execution prompte ,

304 MERCURE

l'ame haute , l'esprit vif
& tranquille , le cœur grand
& moderé , les sentimens
nobles & humains , les re-
flexions justes , l'air distin-
gué & affable , l'accüeil gra-
tieux & prevenant. Tou-
jours sincere , touÿjours juste ,
touÿjours grand , touÿjours
bon. Cherchant à faire le
bien pour le bien , & à ren-
dre service par le seul plaisir
d'obliger. Punissant avec pei-
ne & recompensant avec plai-
sir. Obligeant & genereux
pour tout le monde , & ar-
dent & empressé pour ses

GALANT 305

amis. N'oubliant jamais un plaisir qu'on luy eut fait, & cherchant toujourns à y répondre, lors même qu'il en avoit esté plus que reconnoissant. Sçachant toujourns se faire des amis, & ne sçachant jamais en perdre. Eloigné de toute bassesse, de toute malice, de toute envie, & de toute presumption, parlant tres peu de luy & toujourns avec inoderation & jamais sans peine, & parlant toujourns des autres avec autant de bonté que de justice.

Novembre 1732. C c

306 **MERCURE**

Oubliant sa naissance, son rang & son mérite, pour s'approcher de plus près de ceux qui estoient bien moins que luy. Ne haïssant que le vice, & ne méprisant que l'indignité, distinguant le mérite & préférant par tout la vertu. Bon Parent, bon Maître, & par dessus tout, bon Ami. Plus honneste homme que Heros, & plus Chrestien qu'homme de guerre. Il a toujours été l'amour des Soldats, le charme des Officiers, la joye de sa famille, le Bonheur de ses

Domestiques, la consolation des malheureux, la ressource des indigens & les délices de ceux qui avoient le bonheur de le voir souvent. Il meurt regretté du Public comme des particuliers. Jamais douleur n'a esté plus amere, & plus juste que celle de sa Famille, & jamais larmes n'ont esté plus sinceres que celles que fait couler sa mort. Il n'est pas estonnant qu'un homme qui n'a jamais sçeu nuire à personne, & qui a toujours cherché à faire plaisir, soit

C c ij

regreté de tout le monde.

Je ne vous donne icy que l'ébauche de son portrait ;

l'étenduë de mes Lettres ne me permettant pas d'en faire un plus long Eloge.

Je ne vous donneray aussi qu'une legere idée de l'é-

clat de sa Maison. Il estoit

Duc de Quintin , Comte

de Lorge , Maréchal de

France , Chevalier des Or-

dres du Roy , Capitaine de

l'une des Compagnies des

Gardes du Corps de Sa Ma-

jesté. Il avoit esté Gouver-

neur de la Lorraine & du Ba-

rois. Il estoit Cadet des M^{rs} le Maréchal Duc de Duras, Pair de France, &c. Le Comte de Feversham établi en Angleterre, où sa bonne conduite & ses hauts emplois l'on fait considerer, est leur frere.

Ils sont fils de Guy Aldonce de Durfort & de Elisabeth Charlotte de la Tour d'Auvergne, Sœur de M^e de Turenne. Tout le monde sçait que la Maison de Durfort est une des plus illustres du Royaume & du nombre de celles qui a force de se perdre

310 MERCURE

avec tout leur éclat dans l'antiquité la plus reculée laissent à peine découvrir leur Origine. Quelques curieux ont trouvé des Titres qui font juger que la Maison de Durfort vient d'un Cadet des anciens Comtes de Foix. C'est une discussion qui me meneroit trop loin & qui ne me permet pas d'en citer icy les preuves. Il me suffit de vous dire qu'il y a peu de maisons qui ayent des titres & plus beaux & plus anciens, & qu'il n'y en a pas qui ait de plus belles alliances. Ma-

dame la Maréchale de Duras est Ventadour. La mère de M^{rs} les Mareschaux de Duras & de Lorge estoit la Tour d'Anvergne & en remontant on ne trouve parmi leurs meres que des filles de Souverains ou des maisons les plus illustres.

Madame la Comtesse de Roye est Sœur de Mr le Mareschal de Duras, de Feu Mr le Mareschal de Lorge, & de Mr le Comte de Feverham. Elle est Veuve de Feu Mr le Comte de Roye de la maison de la Rochefoucauld

312 **MERCURE**

& mere de Mr le Comte de Rouffi, mareschal de Camp & Commandant de la Gendarmerie qui a épousé la fille unique de Feu Mr le Duc d'Arpajou, & mere aussi de Mr le Comté de Blanzac qui a épousé la Fille de Feu Mr le mareschal de Rochefort dont le Frere unique est mort depuis peu. M^{rs} les Comtes de Rouffi & de Blanzac ont des Freres & des Sœurs qui mériteroient bien que j'en parlasse icy si cet article ne devenoit pas trop long.

Les autres Sœurs de ma
dame

dame la Comtesse de Roye estoient Feu madame la marquise de Malauze & Feu madame de Durfort Dame d'Attour de madame, que la Cour & la Ville appelloient madame de Durasfort par une erreur de confondre le nom de Durfort avec celuy de Duras qui est le Duché de l'aîné de toute cette illustre maison.

Feu M^r le Duc de Duras fils aîné de M^r le mareschal de Duras n'a laissé que deux filles de l'Heritiere de la mark sa femme.

Novembre 1702. D d

314 MERCURE

Il n'avoit qu'un frere qui s'appelle le Comte de Dürfort. C'est le même qui a l'affaire de Nimegue a fait pour son coup d'essay un coup de maître & a bien montré de qui il estoit fils & neveu.

Mesdames les Duchesses de la meilleraye & de Lesdiguières sont ses Sœurs.

M^r le Mareschal de Lorges ne laisse de fils que M^r le Duc de Quintin qui n'a pas encore dix-neuf ans Il est bien fait de sa personne, & a les mêmes principes d'honneur

CALANT 315

qui ont fait estimer Mr le Maréchal son pere pendant sa vie, & qui l'ont fait tant regretter après sa mort. Il a eu une conduite pleine de sagesse si tost qu'il est entré dans le monde, & ne s'est jamais attiré aucun blâme. Au contraire on l'a approuvé sur beaucoup de choses. Il est Colonel de Cavalerie, & en cette qualité il a servi en Flandres avec beaucoup d'approbation pendant la Campagne. Un sang comme le sien ne sçauroit se démentir. On compte bien qu'à la pre-

D d ij

miere occasion il fera voir qu'il est fils de Maistre, ainsi que l'a montré Mr le Comte de Duras son cousin germain. Ce jeune Duc épouse Mademoiselle de Chamillart, fille de Mr de Chamillart, Secretaire & ministre d'Etat, & Controlleur general des Finances. La grande sagesse de ce ministre, qui l'a rendu digne des plus importans Emplois de l'Etat, où il a plu au Roy de l'élever, & la vertu de madame de Chamillart son Epouse, qu'elle a inspiré à ses Filles qui suivent son

exemple, & qui se sont rendues dignes des plus hautes alliances, sont cause que M^r le Duc de Quintina crû devoir imiter M^r le Duc de la Feuillade qui s'applaudit de son mariage, & honorer de la qualité de Duchesse, Mademoiselle de Chamillart. Il y a plus, quoy que M^r le Duc de Quintin soit en âge de se marier par luy mesme, & qu'il ait toutes les lumieres necessaires pour faire un bon choix; ce Mariage avoit esté ar-

D d iij

318 MERCURE

chal de Lorge , dont l'esprit, le discernement , l'âge & l'experience ne luy pouvoient rien inspirer que d'avantageux pour un fils qu'il cherissoit , & par madame la mareschale sa femme qui n'auroit pas consenty de s'allier dans une maison où la vertu n'auroit pas autant brillé que la fortune. Je ne vous dis rien de l'agrement, que le Roy a donné à ce Mariage , & de ce que ce Prince a fait pour les Mariez , les bontez de Sa Majesté sont toujours grandes

pour ceux qui les ont méritées , par la grandeur de leur naissance , par leurs services , & par l'importance de leurs Emplois , sur tout lors qu'ils les remplissent dignement , & avec une approbation generale.

Mr le Duc de Quintin a pour sœurs Mesdames la Duchesse de Saint Simon & de Lauzun , & une autre sœur Religieuse à Conflans. Madame la Marechale Duchesse de Lorge , est une Dame qui fait honneur à son sexe , & dont on ne sçau-

320 MERCURE

roit trop louer la vertu & la conduite. Elle peut estre citée pour le modele des personnes de son rang. On luy trouve mille belles qualitez , & on ne luy a jamais reproché un défaut. Feu Mr le Mareschal l'a honorée jusqu'à la mort , comme tout le monde l'honore, & il l'a toujours aimée avec autant de tendresse qu'elle s'attire d'estime & de respect de tous ceux qui la frequentent. C'est de l'aveu de la Cour & de la Ville une des plus dignes femmes

GALANT 321

qu'on ait encore vœues. Elle sent toute l'étendue de la perte qu'elle vient de faire, autant qu'elle la connoist, & elle a besoin de toute sa raison & de toute sa vertu pour ne pas succomber à ce coup qui l'accable.

Messire Bernard de Rieu, Conseiller du Roy en ses Conseils, & ancien Maistre d'Hostel ordinaire de Sa Majesté, âgé d'environ quatre-vingt ans, est mort en cette Ville le 19. de ce mois dans de grands sentimens de piété. Il épousa en 1676. Ma-

damoiselle Claude Magdelaine de Montmor, fille du celebre & illustre Mr de Montmor, Doyen des Maistres des Requestes, Conseiller d'Etat, & Doyen de l'Academie Françoise, dont la memoire sera toujours chere & en veneration parmy les Sçavans, & de Madame Henriette de Buade de Fontenac : La Maison de Mr de Montmor est illustre, par le merite personnel, par les grands Emplois, & par ses grandes aliances, avec les Maisons de Phelippeaux, d'Humieres, de la Vrilliere, de Belinghen, d'Estrées, de Matignon, de Saint Luc, de Bailleul & de plusieurs autres qu'il seroit trop long de rapporter

icy. Mr de Rieu a laissé quatre enfans , Messire Jean-Louis du Fargis , âgé de vingt ans , Officier au Regiment du Roy, d'Infanterie , Damoiselle Anne - Louise de Rieu , Damoiselle Julie de Rieu , Religieuse à Sainte Avoye , Madame Magdelaine Elisabeth de Rieu , mariée à Mr le Marquis de Ferolles , Gouverneur de Cayene.

Dame Magdelaine de la Lane , veuve de M^r de Bossu , Avocat General en la Cour des Aides , est morte environ dans le mesme-temps , âgée de près de cent ans. Sa longue vie a esté la recompense de sa pieté. Il y a plus de trente ans qu'elle s'estoit retirée au

324 MERCURE

Val de Grace , où elle estoit la Mere des Pauvres, ayant toujours fait de tres-grandes charitez : Elle estoit sœur de Mr de la Lane , Abbé de Valcroissant en Dauphiné , fameux par ses Ecrits , & l'un des plus habiles Theologiens de son temps. Elle a eu cinq enfans , trois filles Religieuses & deux garçons ; l'un Religieux de Sainte Geneviève , & l'autre mort des blessures qu'il reçut en la Bataille de Senef.

Mr Feuillet , Maître de Danse , Auteur de Chorégraphie ou Danses , dont les figures sont gravées , vient de donner un recueil de Danses , de Bal de la composition de Mr

Pecour. Ce qu'il fera toutes les années au commencement du mois de Novembre. Par ce moyen les personnes éloignées pourront avoir les Danses nouvelles, & auront le temps de les apprendre pour le Carnaval. Le même Auteur donnera sans faute à Pâques prochain les Oeuvres de M^r Pecour, qu'une infinité de personnes attendent depuis long-temps. Le recueil dont je viens de vous parler se vend chez Michel Brunet dans la grande Salle du Palais, au Mercure Galant, & se donnera tous les ans pour trente sols. La Danse, & le chant ayant une grande affinité ensemble, je vous envoie un air à boire de la composition

326 MERCURE

de Mr d'Ambruis , dont les
Airs ne sont pas moins recher-
chez qu'ils sont estimez. Les
paroles sont de celuy qui jus-
qu'à present ne s'est fait con-
noître que sous le nom de Ta-
miriste.

AIR NOUVEAU.

*C*Her Amy tu trouves étrange
Que l'on vante tant la Ven-
dange ,
Que le Ciel nous promet à l'Au-
tomne prochain.
A ton tour sans cesse & sans
fin
Tu vantes de Philis , la beauté
sans seconde ,
Mais l'on trouve toujours des beau-
tez dans le monde.

GALANT 327

*Et l'on n'y trouve pas en tout temps
de bon vin.*

Ce qui suit regardant encore le chant, on peut dire que ces trois articles n'en font qu'un qui regarde la Musique. Mrs Musiciens de la Chappelle du Roy, celebrent le 2. de ce mois la Feste de Saint Cecile, & prient Mr le Curé de la Paroisse de Versailles, & son Clergé, de faire l'Office. Cette dévotion avoit esté interrompue l'année dernière parce que les Ecclesiastiques de leur corps ne purent convenir de celui d'entre eux qui Officiroit, & de ceux qui feroient les autres fonctions Ecclesiastiques. M^r de la Lande, Surin-

328 MERCURE

tendant de la Musique du Roy, se trouva à cette solemnité avec environ quatre-vingt Musiciens, & ils esperent la continuer tous les ans de la mesme maniere. Le saint Sacrement fut exposé à la Messe & au Salut, & la nombreuse assemblée qui s'y trouva, fut tres-édifiée de cette ceremonie, & tres-satisfaite des Motters de Mr de la Lande.

Mr l'Amirante de Castille dont je vous ay promis de vous parler sur la fin de cette lettre, a écrit à la Reine d'Espagne & à la Junta dans des termes qui pourroient le justifier s'il n'avoit pas accepté l'Ambassade en France. Il est certain

qu'il n'a eu aucun dessein seditieux pour la Nation. Toutes ses plaintes roulent sur quelques personnes d'autorité dont il pretend avoir lieu de n'estre pas satisfait. On n'a rien decouvert depuis sa retraite qui puisse donner lieu de l'accuser d'aucun autre crime que d'estre parti en qualite d'Ambassadeur sans avoir eu aucune intention de l'estre. Il a renvoyé à la Reine & à la Junta ses instructions, & tout ce qui regardoit l'Ambassade. L'Ambassadeur de l'Empereur luy a offert sa maison, il l'en a remercié & il n'a pas voulu écouter les propositions que luy a fait ce Ministre de la part de Sa Majesté Imperiale.

Novembre 1702. E c

Cette conduite ne le justifie pas de celle qu'il a tenu ; & il a perdu en Espagne le credit qu'il y avoit & la meilleure partie de l'idée avantageuse qu'on y avoit de luy. Sa retraite n'a servi qu'à faire voir bien clairement qu'il n'y a pas un seul Espagnol qui chancelle dans la fidelité qu'il doit à son Maistre legitime.

Mr. l'Amirante de Castille avoit emmené avec luy, son neveu fils de Mr le Marquis d'Alcanizas son frere. Ce jeune Seigneur est son heritier presomptif. Mr le Marquis d'Alcanizas a écrit à son frere dans les termes les plus forts pour exiger de luy, qu'il luy renvoyât son fils. Monsieur l'A-

mirante n'ayant eu aucun égard aux justes demandes de son frere, la mere de ce jeune Seigneur a écrit à son beau-frere qu'elle iroit en Portugal pour demander son fils à sa Majesté Portugaise s'il ne le renvoyoit. Tout cela n'avoit servi de rien. Elle s'avisa d'envoyer secretement des domestiques affidez à son fils, il a suivi leurs conseils, s'est échappé, & a esté à Lisbonne chez Mr l'Envoyé d'Espagne, qui dit à ce Ministre que son oncle l'avoit emmené & le retenoit malgré luy, qu'il venoit se mettre sous sa protection qui luy fut aussitost accordée. Quelques jours après il partit bien accompagné pour re-

E c ij

tourner à Madrid où il doit estre presentement.

Pendant que Mr l'Amirante de Castille quittoit l'Espagne Mr le Marechal de Villeroy revenoit en France. Il s'en faut beaucoup que ce Marechal n'ait esté traité en Allemagne, comme le Prince de Virtemberg, l'un des Generaux de l'Empereur & Commandant sa Cavalerie qui fut pris par Mr le Marechal de Lorge, a esté traité en France. Ce Prince eut l'honneur de voir le Roy, il fut regalé des principaux Seigneurs de la Cour, & n'eut que sa parole pour garde. Le Roy ne voulut point en prendre de rançon, & quelques jours avant son depart il fut

GALANT 333

nommé pour Marly où l'on a l'honneur de voir Sa Majesté plus souvent, & de plus près qu'à Versailles, la Cour n'y estant point nombreuse, & chacun s'y communiquant plus familièrement. Mr le Marechal de Villeroy n'a point vû l'Empereur, il a toujours demeuré à Gratz, où souvent il a eu à craindre, quoy que ce ne fût pas l'intention de l'Empereur, d'estre insulté par ceux à qui le vin inspire de la brutalité, enforte qu'il n'a osé s'exposer à jouïr du peu de liberté qu'on luy laissoit. Le menu peuple n'estoit pas plus sage & plus retenu, & il faut moins s'en étonner, il s'atroupoit autour du lieu où

334 MERCURE

ce Marechal demeueroit, dès qu'il entendoit dire qu'il y avoit eu quelque action dans les Armées, s'il les croyoit avantageuses pour les Armées de l'Empereur, il insultoit Mr le marechal, en s'applaudissant, & s'il estoit convaincu du contraire, dont il avoit de la peine à se laisser persuader; il redou- bloit ses injures seditieuses; cela arrivoit rarement, tant on prend soin de déguiser ces sortes de veritez dans toute l'Allemagne, & d'y chanter des *Te Deum*, lorsque l'on ne devoit songer qu'à des Chants lugubres. Voicy un fait constant là-dessus, & rapporté par Mr le marechal de Ville- roy Ce Marechal dit qu'il

n'avoit jamais senty une si vive douleur que celle que luy avoit causée l'arrivée d'un Courier de Mr le Prince Eugene qui alloit à Vienne porter la nouvelle du Combat de Luzara. Il ajoute que l'usage des Couriers de ce païs-là qui portent de bonnes nouvelles, est de sonner en passant dans les Villes d'une certaine maniere, avec une espee de Cornet qu'ils portent ordinairement, & qu'en ayant veu passer un sous ses fenêtres, il avoit prié son Garde de luy dire dequoy il s'agissoit, & qu'après avoir affecté beaucoup de mystere avant que de luy rien declarer, il luy avoit dit enfin que le Prince Eugene venoit de ga-

336 MERCURE

gner la Bataille la plus complete qui se fut jamais donnée; que Mr de Vendôme, & presque tous les Officiers Generaux avoient esté tuez, tout le canon & tout le bagage pris, & qu'il ne restoit plus qu'un petit corps de Cavalerie, qui avoit pris la fuite, & qu'on poursuivoit, de maniere qu'il seroit dissipé en fort peu de temps. Ce discours estoit si outré; que je croy vous devoir laisser faire vos reflexions, au lieu de vous en rien dire.

L'Empereur n'ayant plus aucun pretexte pour retenir Mr le Marechal de Villeroy, luy envoya dire qu'il luy rendoit sa liberté, sans autre condition

tion que de retourner en Italie,
 & de passer par son Armée.
 Cependant Mr le mareschal de
 Villeroy qui sçavoit que la
 rançon des Generaux d'Armée
 venoit d'estre fixée par le Car-
 tel à cinquante mille livres,
 envoya si tost qu'il fut arrivé
 en Italie, & estant encore éloi-
 gné de l'Armée de l'Empe-
 reur un billet de cinquante mil-
 le livres à Mr le Prince Euge-
 ne, payable au Porteur. Ce
 Prince qui est né en France,
 qui n'a pû encore en oublier
 les manieres, & qui se sent en-
 core de l'air qu'il y a respiré,
 renvoya le Billet de Mr le ma-
 reschal de Villeroy, à M^r le
 Duc de Villeroy son fils, il
 l'assura en mesme-temps qu'il

Novembre 1702. Ff

n'avoit jamais songé à prendre de rançon de Mr son Pere, & marqua que leur entrevuë ne convenoit ni à l'un ni à l'autre, & que la dignité de Mr le Maréchal de Villeroy le dispense de se donner la peine de le venir trouver dans son Camp.

Pendant que les uns combattent pour la gloire & pour la deffense de l'Etat, les autres travaillent à tout ce qui peut faire connoître & affermir la veritable Religion. C'est ce que vient de faire Mr de Monchy, Prieur & Curé de Saint Cheronles-Chartres, en donnant au Public un Livre intitulé *Instructions Chrestiennes sur l'Eucharistie, où l'on fait voir les*

*v*apports que les Saints Peres ont trouvez dans les Figures de l'ancien Testament, avec la Sainte Eucharistie, & les preuves qu'ils nous ont données de la verité de ce *Mistere*. Ces preuves en expliquant l'Evangile, serviront à affermir les Fidelles dans la Foy de l'Eglise, & à leur inspirer un plus grand respect pour un si grand mistere. En même temps que leur foy leur paroistra appuyée sur de si solides fondemens. Ce n'est donc pas tant un livre de controverses que l'Auteur a prétendu faire pour combattre l'heresie, quoy quelle y soit détruite, qu'un ouvrage capable de nourrir la pieté des fidelles en mesme temps qu'il les instruit des veritez les

340 MERCURE

plus importantes de leur Religion , & ainsi la lecture n'en doit pas estre moins utile à ceux qui n'ont jamais esté dans l'heresie pour les affermir dans la foy , qu'à ceux qui ont le malheur d'y estre engagez pour les détromper. Quoy que le premier dessein qui l'a fait entreprendre ait esté d'instruire les personnes nouvellement converties.

L'Auteur ajoute à ces preuves tirées de l'Évangile , & des Peres , les figures qui nous ont représenté cet auguste Mystere dans l'ancien Testament , afin de confirmer par la consideration de cette liaison & de cet enchainement des rapports qui se trouvent entre les figures ,

& la verité, ceux qui auront ouvert les yeux à tant de lumieres. C'est pour cela mesme qu'on les a fait preceder les ombres, & les figures, afin qu'elles en relevent davantage l'éclat, & que la verité estant une fois reconnue, on en admire davantage la beauté des figures qui sont predites & representées.

Ce livre est dedié à Mr l'Evêque de Chartres à qui il doit sa naissance puisque l'Auteur l'a composé pour se mettre en estat d'executer les ordres de ce Prélat en travaillant à la conversion des Heretiques, qu'il a entrepris. Un Evêque zelé pour la gloire & l'avancement de la veritable religion comme

342 MERCURE

M^r de Chartres & qui édifie par son exemple, santifie son Evêché. Ce livre dont je viens de vous parler se vend chez le S^r Osmont, rue Saint Jacques au coin de la rue de la Parcheminerie à l'Ecu de France.

Vous attendez sans doute avec impatience que je vous parle de l'affaire de Vigo. Je croy que vous avez trop d'esprit pour avoir d'abord regardé cette affaire du mauvais costé, & avant que d'avoir fait toutes les reflexions que la prudence veut que l'on fasse avant que de décider sur un événement qui a plusieurs faces avantageuses aux deux Couronnes, & qui n'en a pas

une qui fasse souffrir ny leur gloire, ny leur interest. Six vingt gros Vaisseaux en bon estat, presque sortant de leurs Ports, n'ayant point souffert les incommoditez d'un long voyage & portant des Troupes embarquées depuis peu de temps, & en assez grand nombre pour composer une Armée, sont venus fondre sur quinze Vaisseaux du Roy, car il est constant que le Roy n'en avoit pas davantage à Vigo, & sur les Gallions d'Espagne qui ne sont que des bâtimens de charge. Ces Vaisseaux François, & ces Gallions, venoient de faire des milliers de lieues, s'il est permis de parler ainsi, & l'on peut dire qu'ils ve-

Ff iij.

344 MERCURE

noient de l'autre monde. Tous leurs équipages estoient fatiguez , affoiblis , diminuez , & avoient perdu pendant le sejour qu'ils avoient fait pour attendre leur charge , & pendant leur voyage , tant en allant qu'en revenant , un grand nombre de leurs meilleurs Officiers , & de leurs équipages à proportion. Cependant cette petite Flote après avoir combatu contre les Elemens , contre la longueur du temps qui détruit tout , & contre les maladies dont elle avoit esté attaquée , resiste à la furie de six vingts gros vaisseaux tels que je viens de vous les dépeindre , qui par un vent favorable furent portez contre elle. Le combat fut rude & les efforts,

GALANT 345

de cette formidable Flote impuissans. L'Estacade ne put estre forcée; de sorte que les Ennemis se voyant mal-traitez malgré leur grande superiorité, se rebuterent, & s'estant retirez mirent à deux lieuës de là cinq mille hommes à terre, & vinrent attaquer par derriere un costé des retranchemens dont le canon venoit de mal-traiter terriblement leurs Vaisseaux. Il ne leur fut pas difficile de se rendre maistres de ce retranchement, puisque les canons qui le garnissoient estant à revers n'estoient pas tournez du costé de cette attaque de terre. Ce retranchement emporté & les Ennemis après avoir esté repoussez trois fois, s'estant ren-

346 MERCURE

des maistres des Batteries qui estoient du costé de la riviere, ils rompirent l'Estacade, & les Vaisseaux du Roy eurent non-seulement à essuyer le feu de ces canons, & celuy de tous les Vaisseaux Anglois & Hollandois, mais encore celuy des grenades que jetterent les Troupes débarquées : cependant malgré la grande inégalité de forces, des deux Couronnes, le combat dura plus de deux heures, après quoy M^r de Chasteaurenault ne doutant point que les Vaisseaux du Roy, ne fussent enfin obligez de ceder au nombre, fit donner ordre aux Capitaines de les brûler si tost que les équipages en seroient sortis. Le mesme ordre fut donné aux

Commandans des Gallions d'Espagne. Cependant on ne put mettre le feu qu'à cinq de nos Vaisseaux, & plusieurs furent échouez. Après cette belle deffense, & ces ordres judicieusement donnez, qui empêcherent que les Ennemis n'eussent des avantages proportionnez à leurs forces, M^r de Châteaurenault ayant laissé dans la Ville & dans le Chasteau de Vigo un nombre suffisant des Troupes des Vaisseaux pour défendre ces deux Places, alla à Saint Jacques de Compostelle, afin d'empêcher que ce lieu où il y a des richesses immenses à cause des Pelerinages qui s'y font, ne fust pillé. Il ordonna à tous les équipages de s'y ren-

348 MERCURE

dre. Le Chapitre s'y estant assemblé & les Magistrats luy ayant offert des Armes, & des Munitions; il mit ce lieu en estat de deffense, & ayant ramené un assez gros corps de Troupes, il alla s'emparer d'un defilé par où les Ennemis auroient deu passer, s'ils avoient voulu aller à Lugo où l'argent de la Flote avoit esté transporté, aussi-tost apres qu'on l'eut débarqué. Il y en restoit même tres-peu, puisque la plus grande partie estoit sur le chemin de Madrid ou y estoit déjà arrivée. Pendant ce temps là, M^r le Prince de Barbançon, Gouverneur de la Province, donnoit tous les ordres nécessaires pour la deffense du Pays.

Il y avoit lieu de croire, & même on pouvoit n'en pas douter, que pendant que ces choses se passoient les Ennemis se rendroient Maîtres de la Ville & du Casteau de Vigo. Cependant la vigoureuse résistance qui fut faite de ces deux Postes, les a obligez d'abandonner leur entreprise. D'ailleurs ils avoient si mal pris leurs mesures qu'ils n'avoient ny vivres ny Chevaux pour avancer dans le Pays, les Paisans ayant porté fort avant dans les terres, tout ce qui auroit pû servir à leur subsistance.

On ne peut dire que dans tous les faits que je viens de vous rapporter, & qui sont incontestables, il se soit rien passé

350 MERCURE

dont les Vainqueurs puissent tirer de la gloire. Au contraire ils font venus pour prendre Vigo, & ils n'ont pû en venir à bout. Ils vouloient s'emparer de l'argent débarqué, & ils n'ont pû se voir en estat de faire seulement un pas dans les terres, pour aller après ce tresor que depuis deux ans, ils s'étoient proposé d'enlever. Ils ne se sont rendus maistres d'aucune Province d'Espagne; ils n'y ont point causé de soulevement, & personne ne leur a tendu les bras dans l'Andalousie ny dans la Galice. Ce n'a toutefois esté que dans la vuë de faire une grande diversion en Espagne, qu'ils ont fait un Armement qui leur revient à cinquante mil-

lions. Leur Flote qui est revenue en tres-mauvais estat, & après avoir perdu beaucoup de monde, à Cadiz & à Vigo, & dont les Equipages sont fort diminuez, qui a esté battuë par la tempeste, & qui a beaucoup souffert par le manque de vivres, cette grande Flote, disje, pour laquelle l'Angleterre, & la Hollande se sont presque épuisées, a fait un si grand bien aux affaires de Sa Majesté Catholique, qu'il est tres-avantageux à ce Prince qu'elle ait paru sur les Costes d'Espagne. Elle l'a servi à souhait, en lui faisant connoistre à fond la fidelité de la Noblesse & des Peuples de ses Etats. Les uns ont envoyé de l'argent, les au-

352 MERCURE

tres des Troupes, les autres des vivres. Enfin chacun a contribué & contribué encore tous les jours à tout ce qui est nécessaire pour former des Armées capables de défendre toutes les Costes d'Espagne & pour les fortifier, en sorte qu'à l'avenir elles seront à couvert de toutes sortes d'insultes. C'est au grand Armement des Anglois & des Hollandois que le Roy d'Espagne doit tous ces avantages, & ils sont cause, ayant manqué leur coup, qu'il leur seroit inutile d'y retourner; puisque s'ils n'ont rien fait lorsque ces Costes estoient presque dégar nies, il n'y auroit pas d'apparence qu'ils fussent plus heureux lorsqu'elles ne manquent

dè rien. Ainsi voila un grand coup manqué par les Anglois, & par Hollandois, & selon toutes toutes les apparences, manqué pour toujourns. Il n'y aura point de diversion du costé d'Espagne, où chacun s'efforce à l'envi de donner des marques d'une fidelité à l'épreuye de toutes choses.

Les Ennemis pour se consoler de la perte des cinquante millions que leur a coûté leur Armement, diront qu'ils sont cause de la ruine de quinze Vaisseaux du Roy & des Galions d'Espagne. Quant aux Galions, j'ay déjà fait voir que ce ne sont que des Bâtimens de charge, & je dois ajoûter que l'Espagne trouvera aisé-

Novembre 1702. Gg

354 MERCURE

ment dequoy en construire de nouveaux, sans sortir de chez elle. Philippes II. fit bâtir cent cinquante Vaisseaux au Passage. Il y a encore autant de bois propres à construire des Navires dans ce lieu-là qu'il y en avoit alors, & si la France en a besoin on lui en fournira autant qu'elle en pourra souhaiter, mais selon toutes les apparences les Vaisseaux du Roy, ainsi que les Gallions d'Espagne seront rétablis aux dépens des Anglois & des Hollandois. Ainsi au lieu de les attaquer, & de chercher à les détruire, ou à s'en rendre maîtres, ils devoient les conserver avec autant de soin que si ces Bâtimens leur avoient appartenu. Jamais Nation n'a tenu de

conduite si contraire à ses intérêts, que celle qu'ils viennent de tenir. Ils ont des effets sur la Flote de la Nouvelle Espagne. Ils esperent de la generosité, & de la fidelité des Espagnols, que nonobstant la guerre ce qui leur appartient sur cette Flote leur sera livré, & pour meriter cette grace des Espagnols, ils vont assieger Cadiz. Peut-estre que s'ils en avoient usé comme les gens de cœur qui aiment la gloire en usent ordinairement, le Siege de Cadiz n'auroit point empêché que les Espagnols ne leur eussent donné ce qui leur appartient sur la Flote; mais ils ont agy contr'eux avec des cruantez qui passent toute imagination. Je

356 MERCURE

n'entre point dans un détail ; dont j'ay déjà parlé, & qui fait horreur à toute l'Europe. J'ajoutéray seulement qu'ils se se sont attaquez à une partie des mesmes Negocians sous les noms desquels ils ont des effets sur la Flote ; c'en est assez pour les obliger à prendre une vengeance juste, & permise, & l'on ne peut blâmer ceux qui ayant esté volez par des gens dont ils ont des effets entre les mains, les gardent pour remplacer ce qui leur a esté volé ; je veux encore que l'on n'ait point d'égard à ce que les Anglois & les Hollandois ont fait de mal à Cadiz à ceux à qui les Negotiations de leur Nation, ont de grandes obli-

gations , & que l'on impute tout le mal à des particuliers ; ce qui s'est passé à Vigo, ne sçauroit estre excusé, c'est au nom de toute la Nation qu'on y a esté, & l'on n'a point eu d'autre objet que l'enlevement de l'argent qui venoit d'y entrer ; de sorte que les Anglois & les Hollandois ayant voulu se saisir des effets appartenans aux Espagnols ; ces mesmes Espagnols doivent se dédommager sur les leurs du mal qu'ils leur ont fait en causant la perte de leurs Galions & des Vaisseaux de France , & l'on ne peut sans injustice leur refuser leur part, de ce qu'ils ont voulu ravir à ceux qui les ont obligez pendant un fort grand

358 MERCURE

nombre d'années , & de ce qu'ont apporté des bastimens qu'ils ont attaquez lors qu'ils devoient au contraire reconnoître le service qu'ils leur ont rendu , en apportant des effets où ils avoient part. Ils devoient du moins déclarer que s'ils estoient assez heureux pour se saisir de l'argent amené , ils rendroient ce qui ne leur appartenoit pas ; mais quand ils l'auroient dit , & qu'ils l'auroient mesmes effectivement resolu , la chose n'auroit pas esté possible , puis qu'ils n'avoient pas les Registres ; & quand mesmes ils en auroient esté les maîtres , ce qui ne pouvoit pas , ils n'y auroient rien connu. Enfin ils

doivent estre punis de leur ingratitude du mal qu'ils ont fait , & de celuy qu'ils ont voulu faire. La Justice a souvent condamné des coupables à souffrir les mesmes peines qu'ils avoient voulu faire souffrir à d'autres.

En vous faisant le détail de ce qui s'est passé devant Vigo, je ne vous ay point entretenu de ceux qui s'y sont signalez ; cependant pour rendre justice à leur valeur , je ne dois pas oublier de vous dire ce que j'en ay pû sçavoir.

M^s Sorel , Inspecteur , qui commandoit à l'une des Batteries des retranchemens , se voyant prest d'estre emporté , prit la resolution d'ouvrir une

360 MERCURE

porte des retranchemens , d'aller l'épée à la main à ceux qui l'attaquoient , & de passer au travers. Il sortit pour cet effet accompagné d'un autre Officier , & la porte fut à l'instant refermée. Il fut blessé & fait prisonnier. Le Roy lui a donné une pension de deux mille livres. Mr de Fricambaut , Capitaine de Vaisseau a esté tué , ainsi que Mr du Plessis Liancourt. Mr de la Galissonniere & Mr le Chevalier Begon , se sont tous deux fort distinguez. Le dernier est blessé legèrement. Mr Lescalette Lieutenant de Vaisseau , ayant resolu de s'accrocher à l'Amiral rouge d'Angleterre , pour le faire sauter.

CALANT. 361

fauter avec lui , parce que le Vaisseau du Roy estoit en feu ; ce Lieutenant ayant esté blessé de trois coups , exhorta un Garde-marine qui luy servoit de Lieutenant , d'exécuter ce dessein. Il le fit avec une intrépidité incroyable. Il est impossible de bien décrire toutes les actions de vigueur qui ont esté faites par les Officiers des Vaisseaux , & par les Troupes de Marine. M^r le Prince de Barbançon & Mr Renault ont défendu la Ville , & le Château de-Vigo. Il avoient quelques Troupes débarquées des Vaisseaux , & des Matelots à qui ils avoient fait prendre les armes , les Espagnols avoient

Novembre 1702. Hh

362 M E P C U R E

à la Campagne trois mille hommes de Milices , quatre cens chevaux , cinquante Gentils-hommes à cheval , & cinquante à pied. Ces Troupes grossissoient tous les jours lorsque les Ennemis se sont rembarquez après avoir abandonné leur entreprise. Je vous parleray avant que de fermer ma lettre de leur arrivée en Angleterre & en Hollande.

M^r de Fer Geographe de Sa Majesté C. & de Monseigneur le Dauphin, estant toujours le premier à prevenir le Public, sur tout ce qu'il peut souhaiter de l'Art dont il fait profession, touchant les Evenemens qui demandent des Plans & des Cartes, vient de donner un Plan

GALANT 363

de la Bataille de Fridlingue.
Je ne vous en dis rien, ce Plan
estant accompagné d'une ex-
plication Historique.

Madame la Marquise de la
Vrilliere, épouse de Mr le mar-
quis de la Vrilliere, Secretaire
d'Etat, âgée seulement de
quatorze ans trois mois, accou-
cha heureusement à Versailles
le 25. de ce mois, d'une fille
qui fut baptisée le mesme jour,
& nommée Anne-Marie par
Monsieur le Chancelier, & par
Madame la Comtesse de mail-
ly, mere de Madame la mar-
quise de la Vrilliere, & Dame
d'Atour de madame la Duches-
se de Bourgogne.

Le mot de l'Enigme du mois

Hh ij

364 MERCURE

passé, estoit *le Sang*, ceux qui l'ont deviné, sont Mrs Bardet & son ami du Plessis, du Mans, Mouget de la ruë du Roule, & la dixième Muse du Fauxbourg Saint Germain sa Comere, le Vicomte d'Auteuil, Mr de Faveroles d'Arras Tamiriste son épouse, & sa fille Angelique, le petit bon-homme de la ruë de l'Arbre-sec, & l'heureuse Solitaire de la mesme ruë, le nouvel Habitant de Clermont en Beauvoisis, Mr Colidor, Mademoiselle Amarante & leur Parain la Rigouliere, l'Auteur de l'Amour desintereffé, Madame Baillot; Mr Pigis & le Pigmée de la ruë des Barres, l'Infortuné Pigis de la ruë Saint

GALANT 365

Antoine , l'Amant sans Parole
pour la belle du Coin de la ruë
des Noyers , les Protocolif-
tes du Bureau du Carrefour
de l'Ecole , Mrs Canapain ,
Procureur au Parlement de
Roüen , du Plessis Capitai-
ne Commandant le Deta-
chement de la Marine en Ca-
nada , la Motte Cadillac , Ca-
pitaine au même Detache-
ment , le Chin Procureur Fis-
cal à Egligny , proche Auxerre,
Trebuchet Beaubois , & le
Favori de la Dame G. . . . &
Jean l'aîné ruë Portefoing ,
la Jeune Muse du Coin de la
ruë de Richelieu ; Mesdemoi-
selles Louison du coin de la ruë
des Noyers, ruë S. Jacques , &
la Belle Marie Sebert , Catin

H h iij

366 MERCURE

de la Chapelle de la rue Saint Antoine, Mr Bordier le fils, du coin de la Bastille, & Mademoiselle du Moustier de l' Arsenal la fille, Mariane de la rue Montorgueil & le Jaloux Ridicule, la belle Marchande de la rue de Savoye, l'aimable & charmante Brune, de la Fleur de Lys, rue Saint Jacques, la jeune Muse du coin de la rue de Richelieu, les Associées de la Place de Vendôme, & l'Epoux & l'Epouse de la rue S. Julien des menestriers, Messieurs l'Abbé Pastoret & son cousin de la Monnoye, & Godreau de la rue de Berisy, les petits Cousins des Traits & d'Ingré, le Bouthillier du Marege, & son aimable Comere de la

GALANT 367

ruë Geoffroy-l'Asnier, & l'aimable Guyon de la ruë Saint Germain. Mrs Pucelle Bourguignon le Petit Gabriel, & le Chevalier des Bons Enfans de la ruë de la Tixerandrie, Raly, L'Abbé du Monceau de Saint Germain. Mademoiselle Archin de l'Hostel de Marillac, Tieret de Bourg en Bresse, & Loison de la Vicille ruë du Temple.

Je ne vous enverray pour Enigme ce mois cy que le Sonnet que vous allez lire. Il est de Mr Daubicourt.

H h iij

368 **MERCURE**
SONNET
ENIGMATIQUE.

Sous un toit découvert, sans
abri ny clôture,
Je fûs le seul témoin d'un Prodigé
nouveau.

L'Astre, qui l'annonça sur la terre
& sur l'eau,
Plût à tout l'Univers, & sur-
prit la nature.

⤵
Depuis que le Soleil luit pour la
Créature,
Jamais aucun objet n'avoit paru
si beau,
L'on à crû qu'il seroit affranchi du
Tombeau;
Mais tout estre naissant creuse sa
Sepulture.

⤵

GALANT 369

*Les plus vils Animaux eurent sur
moy leurs droits ,
Et depuis à ma suite , on a veu
plusieurs Rois.*

S

*Vos desirs curieux sur ce récit ,
peut-estre.*

*S'intriguant pour sçavoir ce qui
me rend sans prix :*

*Souvenez vous Mortels , de qui
vous tenez l'estre ,*

*F'estois quand il nâquit encor dans
le mépris.*

Le 22. de ce mois M^r Loren-
zo Fieschi fit son entrée publi-
que en cette Ville. On alla le
recevoir au Monastere de Pic-
pus , où se rendent le jour de
leur Entrée publique tous les
Ambassadeurs des Princes Ca-

370 MERCURE

tholiques. On va prendre au Chasteau de Ramboüillet ceux qui sont envoyez par les Souverains Protestans. Je ne vous repete point ce qui regarde le Ceremonial, puisqu'il se trouve dans plus de cent de mes Lettres; je vous diray seulement que ce Nonce fut reçu avec les ceremonies accoustumées, & que Mr le Comte de Brionne l'alla prendre dans un Carrosse du Roy, suivi de tous ceux de la Maison Royale. Ce Nonce avoit cinq carosses, dont le bon goût égaloit la magnificence, & entre lesquels, il y en avoit un qui fut admiré de tout Paris. Ces carosses n'ont pas esté trouvez moins beaux à la Cour, & c'est une marque qu'ils

GALANT 371

le font effectivement. Il avoit trente Estafiers & des Pages à proportion ; ces derniers étoient à cheval , & la livrée des uns & des autres estoit auffi riche que bien entenduë. L'Entrée de ce Nonce se fit le Dimanche, & le Mardy suivant il eut , selon l'usage , sa première Audience publique du Roy. Comme il n'a esté envoyé que pour travailler à la Paix , vous jugez bien quel fut le sujet de son compliment. Il est heureux d'avoir esté envoyé auprès d'un Souverain qui veut bien l'écouter , & dont il ne recevra que des agrémens. Ce Monarque sera toujours prest de mettre bas les armes , quoy qu'on luy ait déclaré la guerre injustement , & pourvû

372 MERCURE

que ses Alliez jouïssent par un Traité de Paix de tout ce qui leur appartient legitimement, il sacrifiera volontiers son ressentiment au Saint Pere, & au repos de l'Europe, & ne cherchera point à se vanger, quoy qu'il doive estre dans peu en estat de le faire.

Mr le Nonce dont je viens de vous parler, est Archevêque d'Avignon, & de l'illustre Maison des Fiesques, & de la branche qui est établie en Italie. La Maison de Fiesque est une des quatre principales de Genes, & des plus considerables de toute l'Italie. Paul Pansa qui nous a donné l'Histoire d'Innocent IV. Sinibaldo de Fiesque élu dans le treizième

siecle & qui assembla le Conci-
 le general de Lyon en 1243. dit
 que trois Princes de la Maison
 de Baviere passerent en Italie
 dans le onzième Siecle, qu'ils
 y conserverent le Fisc Imperial,
 & que c'est de là qu'ils furent
 nommez de *Fisco*, & puis de
 Fiesque. Cette conjecture n'est
 pas sans fondement. L'un de
 ces trois freres alla en Espagne
 où il eut le nom d'*Urca*, le se-
 cond retourna en Allemagne,
 & le troisième nommé *Roboalde*,
 s'établit en Italie, & c'est de
 celui ci que tous les Fiesques
 d'Italie, & ceux de France des-
 cendent. Ce Sinibaldo Comte
 de Fiesque descendoit après
 plusieurs generations de Ro-
 boalde, & fut pere du malheu-

374 MERCURE

reux Jean-Louis de Fiesque, Comte de Lavaigne, que son ambition & son malheur ont rendus celebre : on sçait que la jalousie qu'il conçut contre la haute fortune & l'excessive puissance de la Maison Doria, lui fit concevoir des desseins contre la vie & la liberté de ses Compatriotes. La conjuration devoit éclore à l'entrée de la nuit du premier Janvier 1547. le Comte de Fiesque assembla ses Amis dans son Palais le soir, & après leur avoir expliqué ses intentions, malgré les larmes d'Eleonor Cibo son Epouse, il alla commencer l'action, qui reüssissoit déjà au gré de ses desirs, lorsque passant d'une Galere sur une autre la planche sur

laquelle il passoit rompit, & il tomba dans la mer où il se noya. Jérôme de Fiesque se jetta dans la Forteresse de Montorbio, où on le força, & on le fit mourir, Ottobon & Cernelio de Fiesque se refugierent alors à Rome où estoit Scipion de Fiesque. Ottobon depuis fut pris dans Portocolle, par les Espagnols & remis à André Doria, qui le fit coudre dans un sac & jeter dans la mer. Après cette conjuration la Maison de Fiesque d'Italie se divisa en deux branches, dont l'aînée vint s'établir en France où elle subsiste encore aujourd'huy glorieusement: Celle des Cadets demeura en Italie, & même se soudivisa en plusieurs branches, dont une

376 MERCURE

fut rétablie à Genes dans les honneurs & les dignitez qu'elle y avoit euë. Outre Innocent IV. cette Maison à encor donné un Pape à l'Eglise, c'est Adrien V. nommé Ottobon de Fiesque, fils de Theodose de Fiesque frere du Pape Innocent IV. Cette Maison a aussi donné plusieurs Cardinaux, Georges Archevêque de Verceil, Luc de Fiesque créé Cardinal par Boniface VIII. Nicolas Archevêque d'Ambrun & de Ravenne Il y a eu outre cela plus de cent Archevêques ou Evêques de cette maison qui est alliée à plusieurs Princes Souverains, comme aux Ducs de Savoye, aux Marquis de Monferrat, & aux Visconti Ducs de Milan.

GALANT 377

Catherine de Fiesquemariée à un Seigneur de la Maison d'Adorne, doit avoir place dans cet article. Sa haute piété & ses rares vertus l'ont rendu recommandable dans le seizième siècle : elle mourut en odeur de sainteté l'an 1510. & prédit, à ce que porte la Tradition de cette maison, la malheureuse catastrophe de Jean-Louis, Comte de Lavaigne. Elle estoit fille de Jacques de Fiesque.

Mr de la Bretesche fils de feu Mr Pomereu, s'estant démis de l'Intendance de Champagne, cette demission a causé du mouvement parmi les Intendants. Mr d'Arouy qui estoit en Franche-Comté a eu l'Intendance de Mr de la Bretes-

Novembre 1702. II

378 MERCURE

che , & Mr de Bernage qui estoit en Limosin , a eu celle de Franche - Comté , & Mr Roüllié des Fontaines , Maître des Requestes ; celle du Limosin. Ainsi il n'y a que ce dernier qui soit nouvellement élevé dans ce poste. Leur qualité estant d'Intendans de Justice , Police & Finances , il y a peu d'aussi grands Postes dans le Royaume que ceux d'Intendans , aussi ne choisit-on pour les remplir que des personnes qui ayent déjà possédé plusieurs Charges considerables , & qui sçachent à fonds toutes les affaires qui regardent ce grand Employ , afin que les affaires du Roy ne souffrent point , & qu'ils rendent justi-

ce au grand nombre de personnes qui la leur demandent.

Mr de Laubanics ayant appris qu'il y avoit dans le Château d'Histersheim, situé à une lieuës de Neubourg, un Corps de cent trente Houffards, détacha six cens tant Grenadiers que Dragons commandez par Mr Dauvigny Brigadier d'Infanterie. Ces Troupes attaquèrent les Houffards dans la bassecourt du Chasteau, elles en prirent quarante & cent Chevaux, le reste se sauva dans une espece de Donjon, dont la muraille est assez bonne. Nos gens qui n'avoient point de canon, firent mettre le feu aux portes. Les Houffards qui

380 MERCURE

restoient furent étouffez ou bruslez, à la reserve de quelques-uns qui sauterent par les fenestres, & qui furent passez par les armes.

Les Houffards se tirent beaucoup mieux d'affaires en campagne : il y en avoit un Regiment à Mantouë, pendant le blocus de cette Place, qui s'est distingué durant tout l'hyver ; le Roy en ayant esté tres-satisfait, a donné ordre qu'on en levast un Regiment à Strasbourg. A peine le bruit en fut-il répandu parmi les Houffards, qu'un Capitaine, un Marechal des Logis, & dix-huit deserteurs, se rendirent à Strasbourg, où il en est encore depuis arrivé quarante-cinq.

GALANT 381

Rien n'estant plus necessaire à un Prince, que de sçavoir bien monter à cheval, il ne faut pas s'étonner des récompenses qui sont données à ceux qui leur apprennent cet Exercice. C'est principalement à cheval que la bonne grace & l'adresse des Princes doivent paroître; c'est à cheval qu'ils brillent dans les Carousels & dans les Entrées publiques, & que leur bonne grace paroist; c'est à la Chasse que leur adresse & leur force se font remarquer; & c'est à cheval qu'ils poussent leurs Ennemis, & qu'ils gagnent des Batailles; & souvent c'est à leurs Chevaux qu'ils ont dû leur gloire & leur vie. Ainsi ceux

382 MERCURE

qui leur ont appris à bien manier les Chevaux, doivent estre considerez des Princes. Mr de Memont, Ecuyer de la Grande Ecurie ayant l'honneur d'apprendre à monter à cheval à Monseigneur le Duc de Bourgogne, le Roi lui donna cinq mille livres de pension, pour recompense, & on vient d'en ajoûter quatre à cette pension, parce que depuis qu'il a eu l'avantage de mettre Monseigneur le Duc de Bourgogne à cheval, il a aussi eu l'honneur de montrer à monseigneur le Duc de Berri.

Mr des Epinets Ecuier de la Petite Ecurie, a eu dans le mesme-temps mille Ecus de pension pour ses longs & assi-

GALANT 383

des services auprès du Roi. Jamais homme n'a été plus attentif & plus ardent à remplir ses devoirs, & l'on peut dire qu'il n'a jamais manqué un moment au service, & qu'il s'est toujours trouvé par tout où sa présence estoit nécessaire.

Les dernières nouvelles de Vigo nous ont appris les détails suivans.

Officiers tués.

Mrs du Plessis Liancourt, & Fricambaut, Capitaines de Vaisseau.

Mr de S. Victor Lieutenant.

Un Enseigne, Neveu de Mr de Bethomas.

Mr Hadit, Lieutenant de Frégate.

384 MERCURE

Mr Begon, Garde Marine;
bleffé à l'épaule.

Vaisseaux pris.

Le Prompt.

Le Fertme.

L'Assuré.

Le Bourbon.

Le Modéré.

Le Triton,

Officiers pris.

Capitaines.

Messieurs d'Aligre.

De la Galiffonniere.

De Monbault.

De Sorel.

De la Maisonfort.

Lieutenans.

Descoyez, le bras coupé.

Camilly.

Pimont.

La Tour-Landry.

La

GALANT 385

La Valette.

Enseignes.

Marigny.

Lambourg.

Du Chastel.

Vaisseaux brûlez.

Le Fort.

L'Oriflame.

Le Solide.

Le Prudent.

La Dauphine.

Le Favory, Brulot.

Les Fregates l'Entreprenant &
l'Emeraude.

Vaisseaux perdus & échouez.

La Sirene.

La Superbe.

L'Esperance.

Le Volontaire.

La Fregate la Jolie, perie sur
la Barre de Bayonne, & com-

Novembre 1702. Kk

386 MERCURE

mandée par Mr de la Rade,
qui avoit sur son bord.

Le frere de M^r de la Rade
Lieutenant.

M^r de Lescalette Lieutenant,
& Capitaine de Brutot.

Un Garde Marine son Lieute-
nant.

Mr de Polignac, Lieutenant
de Vaisseau.

Mr de Ponteveste Enseigne de
Vaisseau.

Cent cinquante Matelots ou
Officiers Maritimes.

Il est arrivé un Vaisseau à la
Rochelle, qui a ramené Mr
de Beaujeu Capitaine.

Mr de Villeblein, Lieutenant,
& quelques autres Officiers,
avec deux cens Matelots.

On a esté fort surpris en

Angleterre du retour de la Flo-
te des deux Etats. On y com-
ptoit sur la prise de Vigo que
l'on y tenoit assurée, & l'on
esperoit faire entrer par là un
grand nombre de Troupes en
Espagne pour y faire une puis-
sante diversion ; mais tous ces
ces beaux desseins se trouvent
évanouïs. On s'en estoit con-
solé sur ce que l'on avoit pu-
blié que les Flotes d'Angle-
terre & de Hollande rapporte-
roient beaucoup d'argent, mais
elles n'ont pas rapporté un
sol, & tout leur butin consiste
en quelques grosses Marchan-
dises que les Negocians des
deux Etats payeront bien. Il
estoit resté cinq millions à Vigo
que les Ennemis auroient pris

K k ij

388 MERCURE

s'ils s'estoient emparez de cette Place, ce qui doit faire redoubler le chagrin qu'ils ont d'avoir manqué leur coup.

Je ne vous ay encore rien dit de la prise de Trarback : ce Chasteau est par delà la Moselle, sa situation le rend tresfort. Il est sur un rocher escarpé, dont les approches sont extrêmement difficiles. Il y a au bas une petite Ville qui porte le mesme nom, dont il fut aisé de se rendre maître, puis qu'elle n'est point fortifiée. On ouvrit la tranchée devant le Château le premier Novembre, on dressa une batterie sur les murs de la Ville, le terrain ne permettant pas d'en dresser autre part, & le Châ-

soau ne pouvant, estre attaqué avec du canon, que par ce seul endroit. Comme la situation du lieu, obligeoit de tirer de bas en haut, les boulets, ne faisoient pas grand effet, & la muraille ne pouvant estre battue qu'en écharpant, ne pouvoit pas estre si tost entamée. La sappe estoit assez avancée le sixième jour, quoy que l'on n'eût pas encore fait la descente du fossé pour attacher le Mineur; cependant la Place se rendit après six jours de tranchée ouverte, la Garnison manquant de munitions de guerre. Il y avoit trois cens hommes auxquels on a fait bonne composition. Ce Poste est si considerable, qu'il fera payer

K k iij

390 MERCURE

plus de huit cens mille livres de Contributions ; sa situation assure au Roy l'Electorat de Treves, dont la capitale a reçu Garnison ; il nous rend maîtres de la Mozelle , couvre le Luxembourg & le País Messin, & nous donne la communication dans le País de Cologne avec Bonn par Andernack. Il nous donne outre cela l'entrée dans le bas Palatinat, & il faut que les Ennemis entretiennent dorenavant des Troupes de ce costé-là pour empêcher les courses de la garnison de Trarback. On a pris dans le même temps la garnison qui estoit dans le Chasteau de VVeldentz.

Mr le Comte de Tallard,

GALANT 39E

après avoir établi des contributions considerables, ainsi que je viens de vous le marquer, est revenu à Metz avec les douze mille hommes qu'il commandoit. Ils estoient fort fatiguez de la longue Campagne qu'ils viennent de faire, mais fort chargez de butin, ce qui les consoloit des fatigues utiles qu'ils avoient essuyées, & qui rendront la prise de Landau inutile aux Imperiaux. M^r le Maréchal de Villars qui est à Saverne a mis son Armée dans de bons quartiers autour de cette Place, ou sa Cavalerie ne manque point de fourage. Le Marquisat de Bade Dourlac, Lauterbourg, & tous les Postes que les Ennemis occupent dans

392 MERCURE

la basse Alsace, contribuent. Nous devons les sommes immenses que nous tirons de tous côtes des contributions, & l'étendue de Pays dont nous nous sommes rendus maîtres en plusieurs endroits, à ce que nous avons bien voulu laisser prendre aux Ennemis en Gueldres, en affoiblissant l'Armée de Mr de Boufflers, par les Troupes que l'on en a tirées pour faire des expéditions qui nous devoient estre plus importantes que les conquestes que nous voulions bien laisser faire aux Hollandois, ne devoient nous estre dommageables; ce que nous avons pris nous donne une grande étendue de Pays, & des contributions tres-fortes, au

lieu que leurs conquêtes leur en produisent peu, parce qu'elles sont bridées par de fortes Places, qui leur empêchent d'étendre leurs contributions,

Le Peuple du Milan n'a pas esté moins charmé du Roy d'Espagne que l'a esté celuy de Naples. Ce Monarque avoit fixé son départ au deuxieme de Novembre ; mais ayant esté prié de le differer de quelques jours, afin qu'il pust assister aux Ceremonies qui se font le jour de la Feste de Saint Charles Borromée, ce Prince eut la bonté de le remettre au sixième du même mois. Sa Cour a esté grosse à Milan, Mr le Cardinal d'Estrées s'y estoit rendu, il y avoit plusieurs Grands d'Espagne.

394 MERCURE

Mr le Marquis de la Piere Ambassadeur de Savoye y a toujours demeuré, les Ambassadeurs de Venise y ont presque toujours esté avec une nombreuse & magnifique suite, toute la Noblesse du Milanez s'y estoit rendue ainsi que les Peuples de differens endroits, & même des Villes qui ne sont point de l'Etat de Milan Pendant le long séjour que Sa Majesté Catholique a fait dans cet Etat, elle a toujours esté occupée à travailler aux affaires de ce Duché, & à celles de la Monarchie d'Espagne: ce qui a charmé tous les Sujets, & surpris tous les Estrangers, les uns & les autres ne pouvant assez admirer qu'un si grand Prince,

& dans un âge si peu avancé donnoit tant de temps au travail : Cependant il auroient moins dû s'en étonner s'ils avoient fait reflexion que l'exemple d'un grand Monarque qu'il a toujours eu devant les yeux, lui a inspiré cette vive ardeur du travail, & sachant qu'un Souverain paresseux est imité par ses Sujets, & qu'ils n'agissent point lors que leur Chef demeure dans l'inaction. Nous en avons d'assez grands exemples & assez ressens.

Sa Majesté Catholique partit le 6. de Novembre de Milan, & trouva sur la Frontiere de l'Etat de Genes, six Deputez du Senat qui la reçurent au nom

396 **MERCURE**

de la République ; ces Députés qui ont accompagné ce Monarque jusqu'à San Pier d'Arena , qui est un des Faubourgs de Genes , ont fait executer pendant toute la route les ordres du Senat , qui estoient , de deffendre à tous les Sujets de la République , de prendre un sol de qui que se fust de toute la fuite du Roy d'Espagne , qui suivant ces ordres a esté entièrement défrayée de toutes choses. Ce Monarque arriva l'onzième & logea chez Mr le Duc de S. Pierre Grand d'Espagne. Sa Majesté avoit déclaré qu'elle n'entreroit point dans Genes. Cependant par une bonté singuliere, sçachant que sa presence y estoit ardemment souhaité , elle

sy

s'y rendit incognito, sans avoir découvert son dessein, & alla voir la belle Eglise de l'Annonciade. Elle avoit une suite choisie & brillante, & elle estoit accompagnée de sa Compagnie de Mousquetaires. A peine le bruit de l'arrivée de ce Monarque fut-il répandu dans Genes, que non-seulement tout le Peuple, mais aussi toutes les personnes distinguées des deux Sexes coururent pour le voir, & l'on remarqua que les Compagnies de Gardes que la Ville a sur pied, se détachèrent des endroits où elles estoient postées, pour suivre le Roy d'Espagne, & recevoir ses ordres. Ce Prince confirma par sa presence, & par ses manieres

Novembre 1702. LI

honnestes , tout ce que la renommée en avoit publié d'avantageux. Tous ceux qui le virent en furent charmez , & luy donnerent mille benedictions. J'oubliois à vous dire que le Doge accompagné de huit Senateurs, alla saluer Sa Majesté Catholique dans son Palais, & que ce Prince les fit couvrir, parce qu'ils representoient tout le Corps de la Republique. Il partit le dix-sept du même mois sur l'Escadre des Galeres du Roy commandée par M^r le Marquis de Forville, sur la Galere commandée par M^r de Chamont Fallement, & alla mouïller à Vado, le 17. à Monaco, & le dix-huit à Antibes, où il fut reçu par M^r le Comte de Gri-

CALANT 399

gnan, Lieutenant General pour Sa Majesté en Provence, & salüé de trois décharges de l'Artillerie de la Ville. Mr des Granges, Maistre des Cere- monies, envoyé par le Roy, lui fit compliment, & lui of- frit au nom de Sa Majesté de lui faire rendre tous les hon- neurs qui lui sont dûs, & Sa Majesté Catholique ayant té- moigné qu'elle souhaittoit, qu'on ne lui fist aucune Cere- monie, Mr des Granges qui l'accompagnera jusques sur les Frontieres d'Espagne aura soin de donner ses ordres, afin qu'il ne se passe rien qui ne soit conforme aux volontez de ce Monarque. Il donna Audian- ce sur sa Galere à Mr le mar-

L i j

400 MERCURE

quis de Cavaglio Gouverneur de Nice , envoyé par Mr le Duc de Savoye , pour lui faire compliment. Sa Majesté coucha dans sa Galere , dans le dessein de continuer son voyage par Mer jusqu'à Marseille ; mais les vents ayant esté contraires , elle partit le 21. pour s'y rendre par terre : elle arriva le 25 à Aubagne. Elle est accompagnée de Mr le Cardinal d'Estrées , & de Mr le Comte de Marfin. Ces Nouvelles ont esté apportées par Mr le Chevalier de Pilles.

Mr le Duc de Vendôme ayant resolu de marcher du costé de la Mirandole, laissa

GALANT 401

réparer le bruit de cette résolution, afin d'en tirer le fruit qu'il en esperoit, ne doutant point que Mr le Prince Eugene ne fist marcher des Troupes de ce costé-là, & ne se trouvast par ce moyen affoibly, lorsqu'il auroit besoin de Troupes pour se deffendre d'un autre costé. La resolution de Mr de Vendôme estoit de surprendre Borgoforte, & d'enlever la Garnison qui estoit dedans. Il avoit tiré six cens Grenadiers de Guastalla qu'il avoit fait mettre dans deux Galioles armées, & dans quelques Barques. Le jour que ces Bastimens descendirent le Pô, les portes de Mantouë furent fermées, afin que le secret fust

L iij

402 MERCURE

gardé, & le soir du même jour, Mr. le Comte de Tessé en sortit avec quinze cens hommes qui parurent le lendemain à la pointe du jour, devant les Retranchemens de Borgoforte. Les Troupes qui estoient dans l'Isle située au milieu du Pont qui est devant cette Place, s'embarquerent, & prirent la fuite à la veüe des Galieres. Mr le Comte de Mellavy qui estoit vers l'Oglio avec des Troupes, s'approcha en mesme temps de Mantouë, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu. Les Retranchemens de Borgoforte furent attaquez & emportez presque en mesme temps, & trois cens quatre-vingts hommes furent faits pri-

GALANT 403

sonniers de guerre, avec le Lieutenant Colonel du Regiment de Lorraine qui commandoit dans la Place, où l'on trouva trente-fix pieces de canon, & avec une grande quantité de farines & d'autres provisions. Mr le Prince Eugene ayant eu avis que cette Place estoit attaquée, marcha par Governolo pour la secourir, à la teste de cinq ou six mille hommes; mais ayant appris que Mr le Duc de Vendôme envoyoit des renforts, il se retira avec d'autant plus de diligence, qu'il estoit sur une chaussée, où il luy auroit esté tres-desavantageux d'estre attaqué.

La prise de ce Poste, rend

404 MERCURE

Mantouë entièrement libre, & le ravitaillement de Bercelle presque impossible. Les Ennemis se trouvent par là rejettez au de la de la Secchia, & du Mincio. Ils n'occupent plus que sept lieües de Pays hors les terres du Pape & des Vénitiens.

Mr le Duc de Vendôme ayant appris quelques jours après la prise de Borgoforte que Mr le Prince Eugene avoit résolu de faire une tentative pour reprendre ce Poste, y envoya mille hommes de renfort, les chemins se trouverent si méchans, qu'il n'en put arrivé qu'une partie dans la Place. Les Ennemis qui avoient quinze cens hommes à Governolo

GALANT 405

en ont retiré douze cens : ce qui fait croire qu'ils ont résolu d'abandonner ce Poste.

Je vous ay marqué dans ma dernière lettre que Madame la Maréchale de Villars estoit sœur de Madame la Présidente de Mesmes , & elle est Sœur de Madame la Présidente de Maison.

T A B L E

P *Rebude*

Description des Grottes & Cavernes qui sont aux environs de la Ville de Toulouse. 9

Nouvelles de Perse. 63

Mort. 66

Ode. 73

Ravages causez par la tempête. 72

Journal du voyage de Mr de Châ-

TABLE.

<i>te aurenault en Amerique.</i>	88
<i>Relation du Siege & bombardement de Rinberg faite par le Commandant de la place.</i>	127
<i>Lettre du mesme dans laquelle il rend justice à tous les Officiers qui se sont distinguez.</i>	150
<i>Nouvelles particularitez, & tres-curieuses touchant la prise de la Citadelle de Liege.</i>	154
<i>Morts.</i>	159
<i>Histoire de l'evasion du Secretaire de l'Amirante de Castille.</i>	175
<i>Sacre de Mr l'Evêque de Poitiers.</i>	186
<i>Autre article de morts.</i>	205
<i>Nouvel article touchant ceux qui ont eu des Benefices dans la dernière nomination.</i>	235
<i>Autre Article de morts.</i>	246
<i>Benefice donné par le Roy.</i>	257.

T A B L E.

<i>Département de Troupes Françoises qui hiverneront en Italie.</i>	261
<i>Ce qui s'est passé à l'ouverture de l'Academie Royale des Inscriptions & des Médailles, & à celle des Siences.</i>	274
<i>Article tres curieux touchant la vie de feu Mr le Marechal de Lorge, & ce qui s'est passé dans sa Famille depuis sa mort.</i>	289
<i>Autre Article de morts.</i>	321
<i>Nouveau recueil de Danses de Bal.</i>	324
<i>Feste de Sainte Cecile Celebrée par les Musiciens du Roy.</i>	327
<i>Article touchant l'Amirante de Castille.</i>	328
<i>Retour de Mr le Maréchal de Villeroy remply de faits curieux</i>	
<i>Instructions Chrestiennes.</i>	338
<i>Détail de l'affaire de Vigo.</i>	342

T A B L E.

<i>Plan de la Bat. de Fridlingur.</i>	362
<i>Couches de Madame la Marquise de la Viillere.</i>	363
<i>Articles des Enigmes.</i>	368
<i>Entrée de Mr Fieschi, Nonce Ex- traordinaire.</i>	369
<i>Intendances données.</i>	377
<i>Défaites d'un corps de Houffards à H:sterskem.</i>	379
<i>Pensions données.</i>	381
<i>Les dernieres nouvelles de Vigo.</i>	383
<i>Relat de la prise de Trarback.</i>	392
<i>Tout ce qui s'est passé depuis le dé- part du Roy d'Espagne de Milan jusqu'à son arrivée à Antibes.</i>	193
<i>Affaires d'Italie.</i>	400

L'Air qui commence le Dieu
qui répond doit regarder la p. 235

L'Air qui comence par, cher
Amy, doit regarder la p. 326

celiure appartient
a Cadet Dubois

[Faint handwritten text, possibly "Dubois"]

Dubois



